

TAMORA PIERCE



# ALANNA

1. LE SECRET DU CHEVALIER

TAMORA PIERCE

# ALANNA

I. LE SECRET DU CHEVALIER

 hachette  
JEUNESSE

© Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Florence Bellot

Illustration de couverture : Yann  
Tisseron

Conception graphique : Marie  
Drion

L'édition originale de cet ouvrage a  
paru chez Simon Pulse,  
an imprint of Simon & Schuster  
Children's division,  
New York, sous le titre :  
*SONG OF THE LIONESS*

*Alanna, The first adventure*

© Tamora Pierce, 1983.

© Hachette Livre, 2009, pour la  
traduction,

et 2011, pour la présente édition.

ISBN : 978-2-01-203024-4

*Loi n°49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la  
jeunesse*

*Pour Clarie,  
grâce à qui tout  
s'est enfin réalisé,*

*Et pour Frances  
qui m'a conseillé  
de parler à Claire.*





**T**elle est ma décision. Et elle est irrévocable, annonça l'homme installé à son écritoire.

Il était déjà retourné à son livre. Ses deux enfants quittèrent la pièce en refermant la porte derrière eux.

— Notre présence est indésirable,

marmonna le garçon. Il ne se soucie pas de ce que nous voulons.

— Ce n'est pas nouveau, rétorqua la fille, il ne s'intéresse qu'à ses livres et ses parchemins.

— Je ne veux pas être chevalier ! protesta le garçon en donnant un coup de poing sur le mur. Je veux être un grand sorcier ! Je veux terrasser les démons, côtoyer les dieux...

— Et moi, tu crois que je veux devenir une dame de la cour ? lança sa sœur. Marche lentement, Alanna, mimait-elle d'un air pincé. Tiens-toi droite, Alanna, redresse les épaules. Comme si je n'étais bonne qu'à cela ! s'énerma-t-elle en faisant les cent pas. Il doit y

avoir une solution.

Le garçon observa sa sœur. Thom et Alanna de Trebond étaient jumeaux, avec des cheveux roux et des yeux d'une étrange nuance violette. La seule différence entre eux, la seule du moins qui permettait de les distinguer, était la longueur de leurs cheveux. Mais leurs visages, leurs silhouettes étaient parfaitement identiques.

— Regarde les choses en face, affirma Thom à Alanna. Demain, tu pars pour le couvent, moi je vais au palais. C'est comme ça.

— Pourquoi est-ce toi qui aurais la meilleure part ? se lamenta-t-elle. Je vais être obligée d'apprendre à coudre

et à danser. Et toi on va t'enseigner les joutes, le combat à l'épée...

— Tu t'imagines que j'aime ça ? se récria-t-il. J'ai horreur de prendre des coups et d'en donner ! C'est toi qui adores ça, pas moi !

— Tu aurais dû être Alanna, fit-elle avec un sourire. C'est aux filles qu'on apprend la magie ...

L'idée la frappa si soudainement qu'elle en perdit un instant le fil de son discours.

— Thom ! J'ai trouvé !

D'après l'expression de sa sœur, Thom comprit qu'elle allait encore lui exposer une idée folle.

— Et peut-on savoir quoi ? lui demanda-t-il, l'air méfiant.

Alanna vérifia d'un coup d'œil qu'aucun serviteur n'était dans les parages.

— Demain, Père va nous confier les lettres d'introduction pour nos maîtres au palais et au couvent. Tu n'as qu'à imiter son écriture et en rédiger de nouvelles où il sera écrit que nous sommes deux garçons. Tu iras au couvent. Précise dans ta lettre que tu es destiné à être sorcier. Les Filles de la Déesse qui résident au couvent initient les jeunes garçons à la magie, n'est-ce pas ? Quand tu seras plus grand, elles t'enverront chez les prêtres. Moi, j'irai

au palais et j'apprendrai à devenir chevalier !

— C'est insensé, protesta Thom. Et tes cheveux ? Tu ne pourras pas non plus aller nager nue. Et tu deviendras femme, tu sais bien, avec des seins, et le reste.

— Je me couperai les cheveux, répliqua-t-elle. Quant au reste, comme tu dis, je me débrouillerai quand cela arrivera.

— Mais Coram, et Maude ? Ils vont voyager avec nous, et ils savent très bien que nous ne sommes pas deux garçons.

Elle se mordilla le pouce tout en réfléchissant.

— Je vais menacer Coram de lui jeter

un sort s'il révèle quoi que ce soit, conclut-elle. Il a horreur de la magie, ça devrait suffire. Et nous pourrions peut-être convaincre Maude.

Thom réfléchit à son tour, yeux baissés.

— Tu crois qu'on pourrait lui parler ? murmura-t-il.

Alanna considéra le visage plein d'espoir de son jumeau. Sa raison lui dictait d'arrêter tout cela avant que la situation ne soit irréversible, mais son désir était trop fort.

— Si tu ne perds pas ton sang-froid, lui recommanda-t-elle.

*Et si je ne le perds pas non plus,*

songea-t-elle.

— Et Père ? l'interrogea-t-il, ses pensées le conduisant déjà à la Cité des Dieux.

— Il nous oubliera, quand nous serons partis, l'assura Alanna en secouant la tête avant de scruter Thom. Tu veux vraiment être sorcier ? Cela signifie des années d'études et de travail pour nous deux. Tu en auras le courage ?

— Dis-moi ce qu'il faut faire ! lança Thom avec fermeté, en rajustant sa tunique.

— Allons trouver Maude, dit Alanna.

Maude, la guérisseuse du village,

écouta sans mot dire. Quand Alanna se tut, la femme se retourna vers la porte et regarda dehors pendant de longues minutes. Puis elle reposa ses yeux sur les jumeaux.

Ils l'ignoraient, mais Maude était confrontée à un dilemme. Elle leur avait transmis toute sa science de la magie. Ils étaient capables d'en apprendre bien plus, seulement il n'y avait pas d'autres enseignants à Trebond. Thom voulait tout connaître de la magie, mais il n'aimait pas les gens. Il écoutait Maude uniquement parce qu'il était convaincu qu'elle avait encore des choses à lui enseigner. Il haïssait Coram, l'autre adulte qui s'occupait des jumeaux, car à

ses yeux, il avait l'impression d'être stupide. La seule personne au monde qu'aimait Thom, à part lui-même, était Alanna. Maude pensa à celle-ci et soupira. La fille était très différente de son frère, elle avait peur de son pouvoir magique. Il fallait pousser Thom pour qu'il aille à la chasse, et ruser avec Alanna, l'enjôler afin qu'elle accepte de lancer des sorts.

Maude attendait avec impatience le jour où une autre personne prendrait les jumeaux en charge. Il semblait bien aujourd'hui que les dieux désiraient une dernière fois la tester avant le départ des enfants.

— Je ne peux pas prendre une telle

décision sans aide, expliqua-t-elle en hochant la tête. Je dois essayer d'avoir la Vision, dans le feu.

— Je croyais que tu en étais incapable, objecta Thom en fronçant les sourcils. J'étais persuadé que tu savais seulement guérir.

Maude essuya la sueur qui perlait à son visage. Elle avait peur.

— Ce que je peux faire, ou ne pas faire... quelle importance ? trancha-t-elle. Alanna, apporte du bois. Thom, de la verveine.

Ils se précipitèrent, suivant ses instructions à la lettre. Alanna revint la première pour ajouter du bois au feu qui brûlait déjà dans l'âtre. Thom la suivit

de près, avec des feuilles de verveine, l'herbe sacrée.

Maude s'agenouilla devant le feu et fit signe aux enfants de prendre place à ses côtés. La sueur dégoulinait dans son dos. Les gens qui essayaient de se servir de la magie sans que les dieux la leur aient donnée mouraient souvent, dans d'atroces souffrances. Maude fit une prière silencieuse à la Grande Déesse Mère, lui jurant un comportement exemplaire le reste de sa vie si Elle avait la mansuétude de la protéger pendant cette épreuve.

Elle jeta les feuilles sur les bûches, ses lèvres prononçant silencieusement les paroles sacrées. Le pouvoir émanant

d'elle et des jumeaux envahit lentement le feu. Les flammes devinrent vertes par celui de Maude, violettes par celui des jumeaux. La femme prit une profonde inspiration, saisit les mains gauches des enfants et les plongea dans le feu. Le pouvoir s'infiltra dans leurs bras. Thom gémit et se tortilla sous la douleur du sortilège qui l'envahissait peu à peu. Alanna se mordit la lèvre inférieure jusqu'au sang, combattant la douleur à sa manière. Maude, les yeux grands ouverts et vides, maintenait leurs mains entrelacées dans les flammes.

Soudain, Alanna fronça les sourcils. Une image se formait dans le brasier. C'était impossible. Elle n'était pas

censée Voir. Cela aurait dû être réservé à Maude seule, qui avait jeté le sort.

Défiant toutes les lois de la magie qu'Alanna avait apprises, l'image grandissait et s'amplifiait. C'était une cité tout en pierres noires et brillantes. Alanna se pencha en avant, plissant les yeux pour mieux observer. Jamais elle n'avait vu pareille ville. Le soleil illuminait des murs et des tours scintillants. Alanna avait peur, une peur d'une intensité jamais encore éprouvée...

Maude relâcha les jumeaux. L'image s'évanouit. Alanna, très secouée, était glacée. Que représentait donc cette ville ? Où se trouvait-elle ?

Thom examina sa main : pas de brûlure, ni la moindre trace pour prouver que Maude avait maintenu leurs mains dans le feu pendant de longues minutes.

Maude se recula vivement. Elle avait l'air vieille et fatiguée.

— J'ai vu beaucoup de choses que je ne comprends pas, chuchota-t-elle. Beaucoup de choses...

— As-tu vu la ville ? la coupa Alanna.

— Je n'ai pas vu de ville, répondit Maude en la regardant d'un œil acéré.

— Tu as donc eu une vision ? demanda Thom à Alanna, curieux. Mais

c'est Maude qui a lancé le sort...

— Non ! s'écria Alanna, je n'ai rien vu ! Rien !

Thom décida d'attendre et de lui en reparler quand elle n'aurait plus cet air terrifié. Il se retourna vers Maude.

— Alors ? l'interrogea-t-il.

— Très bien, soupira la femme. Demain, Thom et moi irons à la Cité des Dieux.

Le lendemain à l'aube, lord Alan confia une lettre scellée à chacun de ses enfants, ainsi que sa bénédiction. Puis il donna ses instructions à Coram et à Maude. Coram ne connaissait pas encore

le changement de plan. Alanna n'avait pas l'intention de le lui révéler avant qu'ils ne soient loin de Trebond.

Lord Alan les ayant congédiés, Maude conduisit les jumeaux dans la chambre d'Alanna pendant que Coram préparait les chevaux. Les lettres furent rapidement ouvertes et parcourues.

Lord Alan confiait son fils aux bons soins du duc Gareth de Naxen et sa fille à ceux de la Fille supérieure du couvent. L'argent couvrant leurs frais d'entretien serait envoyé chaque trimestre jusqu'à ce que leurs maîtres estiment venu le temps de les renvoyer chez leur père. Celui-ci était accaparé par ses études et s'en remettait en tout au jugement du duc

et de la Fille supérieure. Il était leur débiteur, lord Alan de Trebond.

Bon nombre de lettres semblables arrivaient au couvent et au palais chaque année. Toutes les filles des familles nobles étudiaient dans des couvents jusqu'à l'âge de quinze ou seize ans, puis se rendaient ensuite à la cour pour prendre époux. En général, le fils aîné d'une famille noble apprenait le savoir-faire et les devoirs d'un chevalier au palais du roi. Les cadets pouvaient soit y suivre leurs frères, soit aller au couvent puis aux cloîtres des prêtres, au sein desquels ils étudiaient religion ou sorcellerie.

Thom imitait l'écriture de son père à

la perfection. Il rédigea deux nouvelles lettres, l'une pour « Alan », l'autre pour lui-même. Alanna les lut attentivement, soulagée de constater qu'il était impossible de discerner une quelconque différence entre le travail de Thom et l'original. Le garçon arbora un sourire de satisfaction à l'idée que la supercherie ne serait peut-être pas découverte avant des années.

Pendant que Thom revêtait une tenue de voyage, Maude s'occupa de l'apparence d'Alanna. Cette dernière enfila une chemise, une culotte et des bottes. Puis Maude lui coupa les cheveux.

— Il faut que je te dise quelque chose,

commença-t-elle au moment où la première boucle tombait sur le sol.

— Quoi ? demanda Alanna avec véhémence.

— Tu as un don de guérisseuse. Il est plus puissant que le mien, plus puissant que tous ceux que j'aie jamais connus. Et tu as d'autres pouvoirs magiques, que tu apprendras à utiliser. Mais le don de guérir... c'est le plus important. J'ai fait un rêve la nuit dernière. C'était un avertissement, aussi clair que si les dieux m'avaient en personne hurlé dans l'oreille.

Alanna, se représentant la scène, ne put retenir un petit rire étouffé.

— On ne doit pas se moquer des

dieux, la réprimanda Maude avec sévérité. Mais tu le découvriras bien assez tôt par toi-même.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Qu'importe. Écoute. As-tu déjà pensé aux vies que tu prendras quand tu iras accomplir tes exploits ?

— Non, admit-elle en se mordant la lèvre.

— Je m'en doutais. Tu ne vois que la gloire. Mais sache que pour cela des vies seront ôtées, des familles se retrouveront sans père et plongées dans l'affliction. Réfléchis avant de te battre. Réfléchis contre qui tu te bats, ne serait-ce que parce que, un jour, tu

rencontreras ton égal. Et si tu veux payer pour ces vies que tu prendras, utilise ton pouvoir de guérisseuse. Autant que tu peux, le plus possible, sinon tu ne libéreras pas ton âme du poids de la mort pendant des siècles. Il est plus difficile de soigner que de tuer. Seule notre Déesse Mère le sait, mais tu as un don pour les deux, ajouta Maude en brossant rapidement les cheveux courts d'Alanna. Garde ton capuchon sur ta tête, mais tu ressembles assez à Thom pour tromper tout le monde, à part Coram.

Alanna se regarda dans le miroir. Son jumeau la scrutait, ses grands yeux violets dévorant son visage pâle.

Satisfaite, elle s'enveloppa dans son manteau. Après un dernier coup d'œil au garçon dans la glace, elle suivit Maude dans la cour. Coram et Thom les attendaient, déjà en selle. Thom remit de l'ordre dans ses jupes, avec un clin d'œil à sa sœur.

Maude retint Alanna avant qu'elle n'enfourche son poney dodu affectueusement nommé Tonnelet.

— Soigne, ma fille, conseilla la femme. Soigne et guéris le plus possible, ou tu le paieras. Les dieux veulent que les dons dont ils nous font grâce soient utilisés.

Alanna se mit en selle et caressa l'encolure de Tonnelet d'une main

rassurante. Le poney, reconnaissant le jumeau qui le montait habituellement, arrêta de s'agiter. Quand c'était Thom, il réussissait souvent à le désarçonner.

Les jumeaux et les deux serviteurs firent leurs adieux aux gens du château rassemblés pour leur départ. Ils passèrent lentement la grande porte du château, Alanna faisant de son mieux pour imiter la moue boudeuse de Thom, du moins celle qu'il aurait arborée s'il devait se rendre au palais. Thom baissait la tête, pour cacher son visage. Personne n'ignorait ce que ressentaient les jumeaux à l'idée d'être envoyés au loin.

La route qui partait du château

s'enfonçait rapidement dans une végétation dense et un paysage rocheux. Dans quelques jours ils traverseraient les forêts inhospitalières des monts Grimhold, qui formaient l'imposante frontière naturelle entre Tortall et Scanra. Cette terre était familière aux jumeaux. Alors qu'elle pouvait sembler sombre et hostile aux gens du Sud, pour Alanna et Thom elle serait toujours leur terre natale.

Au milieu de la matinée, ils atteignirent l'endroit où le chemin de Trebond rejoignait la Grand-Route. Les hommes du roi patrouillaient sur cette dernière, qui conduisait au nord vers la lointaine Cité des Dieux. Thom et

Maude prendraient cette direction. Alanna et Coram se dirigeraient vers le sud, en direction de Corus, la capitale, et du palais royal.

Les deux serviteurs s'éloignèrent pour faire leurs adieux et laisser un peu d'intimité aux jumeaux. Comme Thom et Alanna, Coram et Maude ne se reverraient pas avant des années. Maude retournerait certes à Trebond, mais Coram devrait rester avec Alanna, en tant que serviteur attaché à sa personne durant son séjour au palais.

Alanna considéra son frère et esquissa un léger sourire.

— Ça y est, dit-elle.

— J'aimerais pouvoir dire :

« Amuse-toi bien », lâcha Thom avec franchise, mais je ne vois pas comment on peut passer de bons moments en apprenant à être chevalier. Bonne chance quand même. Si on se fait prendre, on risque gros.

— Personne ne nous démasquera, mon cher frère, l'assura-t-elle en se rapprochant pour lui serrer les mains très fort. Bonne chance, Thom. Sois vigilant.

— Beaucoup d'épreuves t'attendent, constata Thom. C'est surtout à toi d'être vigilante.

— Je les surmonterai, affirma Alanna. C'était là pure bravade, elle en était

consciente, mais Thom eut l'air satisfait d'entendre ces mots, comme s'il en avait eu besoin. Ils firent faire demi-tour à leurs montures et rejoignirent les adultes.

— Allons-y, intima Alanna à Coram.

Maude et Thom prirent l'embranchement gauche de la Grand-Route, Alanna et Coram le droit. Alanna s'arrêta soudain et se retourna pour regarder son frère s'éloigner. Elle chassa la brûlure qui montait dans ses yeux, mais ne put s'empêcher de garder la gorge serrée. Elle sentait que Thom serait très différent quand elle le reverrait. Avec un soupir, elle dirigea de nouveau Tonnelet vers la route de la

capitale.

Coram, l'air maussade, pressa l'allure de son hongre imposant. Il aurait tout donné plutôt que d'escorter un garçon chichiteux au palais. Autrefois, il était l'un des plus rudes soldats de l'armée royale. Aujourd'hui, il serait la risée de tous. Les gens verraient bien que Thom n'était pas un guerrier, et ils en blâmeraient Coram, censé lui avoir enseigné les rudiments de l'art de la guerre. Il chevaucha des heures sans un mot, perdu dans ses sinistres pensées, trop déprimé pour remarquer que Thom était également silencieux, lui qui habituellement se plaignait après une heure à cheval.

Coram était forgeron, mais dans le passé, il avait été l'un des meilleurs fantassins du roi, avant de retourner au château de Trebond où il était devenu homme d'armes. Il désirait se retrouver en compagnie de soldats, mais pas au risque que l'on se moque de lui parce que son jeune maître était un gringalet. Pourquoi Alanna n'était-elle pas un garçon ? C'était elle, le guerrier. Coram lui avait également donné des leçons, parce que enseigner à l'un était enseigner à l'autre. Ces pauvres petites créatures orphelines de mère ne se séparaient jamais. Puis il avait commencé à apprécier les leçons qu'il lui prodiguait. Elle apprenait vite et

bien, mieux que son frère. De tout son cœur, Coram Smythesson rêvait aujourd'hui, comme il l'avait fait dans le passé, qu'Alanna fût le garçon.

Il était sur le point d'être exaucé, finalement, par des voies détournées. Le soleil tombait à la verticale, c'était l'heure du repas de midi. Coram grogna des ordres à l'enfant enveloppé dans son manteau. Ils descendirent de leurs montures pour s'installer dans une clairière près de la route. Sortant du pain et du fromage de ses fontes, il les coupa et en tendit des morceaux à l'enfant. Il prit aussi la gourde de vin accrochée au pommeau de sa selle.

— Nous serons à l'auberge au

crépuscule, peut-être avant, grommela-t-il. Jusqu'ici, faudra se contenter de ça.

— Ça me va très bien, dit Alanna en ôtant son lourd manteau.

Coram s'étrangla et recracha le liquide qu'il allait avaler. Alanna dut lui taper dans le dos pour qu'il puisse reprendre son souffle.

— C'est du brandy ? murmura-t-il en considérant la gourde, avant de revenir à son problème immédiat. Par le Dieu noir ! rugit-il, des taches écarlates se formant sur son visage. On rentre sur-le-champ, et j'vas te tanner le cuir ! Où est ton satané frère, ce maudit rejeton du démon ?

— Coram, calme-toi, l'enjoignit-elle.

Bois encore.

— Je ne veux pas boire, aboya-t-il. J'veux vous tanner l'cuir à tous les deux, jusqu'à ce que vous soyez secs comme des coups d'triquerie !

Il engloutit néanmoins une lampée considérable de la gourde.

— Thom est en route avec Maude pour la Cité des Dieux, expliqua Alanna. Elle pense que nous suivons la bonne voie.

Coram jura dans son giron.

— Cette sorcière ne peut qu'être d'accord avec de sales petits sorciers comme vous. Qui se ressemble s'assemble. Et votre père, qu'est-ce

qu'il en dit ?

— Pourquoi devrait-il jamais l'apprendre ? l'interrogea Alanna. Coram, tu sais bien que Thom ne veut pas être chevalier. Et que moi, je le veux.

— Vous voudriez être des ours savants tous les deux que je m'en moquerais complètement ! s'exclama Coram en avalant une nouvelle gorgée de sa gourde. Tu es une fille.

— Et qui le saura ? le défia-t-elle, son petit visage tout contracté. Désormais je suis Alan de Trebond, le jumeau puîné. Je serai chevalier, Thom sera sorcier. C'est ainsi. Maude l'a vu dans le feu.

Coram fit de sa main droite le signe qui protégeait du démon. La magie mettait ses nerfs à vif, autant que Maude. Il but de nouveau pour se calmer.

— Jeune fille, ce sont là de nobles pensées, dignes d'un guerrier, mais cela ne se fera jamais. Si tu n'es pas prise sur le fait au bain, tu deviendras femme et là, de toute façon...

— Je peux cacher tout cela, avec ton aide. Sinon, je disparaîtrai.

— Et ton père me pourchassera jusqu'au bout du monde !

— Père ne se soucie que de ses parchemins, objecta-t-elle d'un air buté. Coram, je suis gentille. Thom ne le

serait pas autant. Veux-tu voir des choses qui n'existent pas pendant les dix années à venir ? Je peux le faire, tu sais. Tu te souviens, quand le cuisinier avait voulu dire à Père qui avait mangé les tartes aux cerises ? Et du jour où Marraine avait essayé de se faire épouser par Père ?

Coram blêmit. L'après-midi où l'on avait découvert la disparition des tartes, le cuisinier avait été pourchassé dans les cuisines par de gigantesques lions affamés. Lord Alan n'avait jamais su que des tartes avaient disparu. Quand la marraine des jumeaux était venue à Trebond pour séduire lord Alan, elle était partie à peine trois jours plus tard,

clamant que le château était hanté.

— Tu ne ferais pas ça, murmura Coram.

Il avait toujours soupçonné que les jumeaux étaient derrière les hallucinations du cuisinier et de lady Catherine, mais avait gardé ses convictions pour lui-même. Le cuisinier se donnait des airs, et lady Catherine était cruelle avec ses serviteurs.

Comprenant qu'elle avait fait mouche, Alanna changea de tactique.

— Thom ne sait pas manier l'arc, je le peux. Thom ne te ferait pas honneur. Moi, si, je pense. Tu as dit toi-même qu'un adulte ne peut pas dépecer un lapin aussi vite que moi.

Elle donna son dernier morceau de pain à Tonnelet et plongea de grands yeux suppliants dans ceux de Coram.

— Reprenons notre route. Si tu n'as pas changé d'avis d'ici demain matin, il sera encore temps de rebrousser chemin.

Elle croisa les doigts sur ce mensonge. Elle n'avait aucune intention de retourner à Trebond.

Les dés étaient jetés.

Coram reprit une goulée d'alcool, et se releva en chancelant. Il enfourcha sa monture et ils repartirent en silence. Coram réfléchissait, et buvait.

La menace de lui infliger des visions ne l'inquiétait pas outre mesure. Il

songeait plutôt aux performances de Thom au tir à l'arc, qui auraient fait pleurer un soldat. Alanna était bien plus rapide que son frère. Elle était rarement fatiguée quand ils montaient à cheval, même s'ils traversaient des contrées accidentées. Elle avait un talent inné pour les arts du combat. Elle était aussi têtue qu'une mule.

Perdu dans ses pensées, Coram ne vit pas le serpent des bois traverser la route. Alanna et le cheval de Coram repérèrent la créature ondulante à la même seconde. Le hongre se cabra, manquant désarçonner son maître. Tonnelet s'arrêta net, surpris par cette agitation. Coram poussa un cri et essaya

de se maintenir en selle malgré les écarts frénétiques de sa monture, terrifiée par le reptile. Alanna sauta de son poney et saisit les rênes de Coram. Évitant adroitement les sabots du hongre qui fouettaient l'air devant elle, elle usa de toute sa force pour que le cheval arrête de se cabrer avant que Coram ne tombe et ne se rompe le cou. La bête, surprise par ce nouveau poids sur ses rênes, se remit sur ses quatre fers. Elle tremblait tandis qu'Alanna lui flattait le museau en murmurant des mots rassurants. L'enfant fouilla dans sa poche et en ressortit une pomme qu'elle lui offrit, tout en continuant à la caresser jusqu'à ce qu'elle cesse de trembler.

Quand Alanna releva la tête, Coram la regardait d'un air étrange. Elle ne pouvait imaginer qu'il se représentait comment Thom aurait agi en de pareilles circonstances : son jumeau l'aurait laissé seul aux prises avec son cheval affolé. Il mesurait le courage nécessaire pour calmer un cheval de bonne taille qui se cabrait. Le courage indispensable à un chevalier. Et pourtant, Alanna était une fille...

Quand ils arrivèrent à l'auberge, Coram était passablement éméché. L'aubergiste l'aida à se coucher, tandis que sa femme plaignait « le pauvre petit gars » d'être en pareille compagnie. Dans son lit cette nuit-là, Alanna écouta

les ronflements de Coram, ravie. Maude avait réussi à remplir la gourde avec le meilleur brandy de lord Alan, escomptant que son vieil ami serait plus raisonnable si les rouages de son cerveau étaient bien arrosés.

Coram se réveilla le lendemain avec la pire gueule de bois de sa vie. Il gémit quand Alanna pénétra dans sa chambre.

— Ne fais pas autant de bruit quand tu marches, la supplia-t-il.

— Bois, ordonna-t-elle en lui tendant une chope fumante. Maude dit que c'est idéal, à chaque fois que tu es comme ça.

Coram s'exécuta, hoquetant quand le liquide brûlant lui coula dans la gorge. Mais il se sentit mieux ensuite, c'était

indéniable. Il se leva en se frottant doucement le crâne.

— Il me faut un bain.

Alanna lui indiqua la baignoire déjà remplie dans un coin de la pièce.

— Va demander le petit déjeuner. J'imagine que je dois t'appeler « Alan », maintenant ? lui lança Coram en prenant un air courroucé.

Elle gloussa de joie et s'éclipsa.

Quatre jours plus tard, ils pénétrèrent dans Corus à l'aube. Ils s'étaient mêlés au défilé des gens qui se rendaient à la capitale en ce jour de marché. Coram guidait son cheval à travers la foule, et

Alanna assistait avidement au spectacle. Jamais elle n'avait vu pareille affluence ! Des marchands, des esclaves, des prêtres, des nobles. Elle identifia les Bazhir – des hommes appartenant aux tribus du désert – grâce à leurs épais burnous blancs, et des marins, avec leur natte dans le dos. Par chance, Tonnelet appréciait la compagnie du hongre de Coram et restait tout près de lui, sinon elle se serait perdue.

La place du marché offrait presque trop de sollicitations pour une fille comme elle originaire d'un château dans les montagnes. Alanna dévorait des yeux les couleurs chatoyantes – étalages de fruits orange et jaunes, grappes vertes et

bleu vif, tresses dorées et argentées. Certaines personnes semblaient aussi ébahies qu'elle. D'autres fourraient leur marchandise sous le nez des badauds, les enjoignant de l'acheter sur-le-champ. Des femmes en robe moulante aguichaient les hommes depuis le seuil de leur porte, et des enfants couraient en tous sens, aventurant leurs mains dans les poches et les bourses.

Coram gardait l'œil.

— Surveille tes fontes, recommanda-t-il à Alanna, il y en a ici qui voleraient les dents de leur propre mère !

Il sembla faire ce commentaire à l'intention d'un jeune homme élané qui se tenait près d'Alanna. Celui-ci sourit,

révélant d'éclatantes dents blanches qui contrastaient avec son visage hâlé.

— Qui, moi ? s'étonna-t-il innocemment.

Coram renifla avec dédain et poussa son cheval.

L'homme adressa un pétillant clin d'œil noisette à Alanna et disparut dans la foule. Elle l'observa jusqu'à ce qu'on lui crie de regarder devant elle. Était-ce vraiment un voleur ? Il semblait très sympathique.

Ils quittèrent la place et commencèrent à gravir la rue du Marché qui s'élevait en lacet sur une colline. Ils traversèrent les quartiers des riches marchands, puis passèrent devant des

villas occupées par des nobles encore plus opulents. L'endroit où la rue du Marché rejoignait la rue de l'Harmonie délimitait le quartier du Temple. La rue du Marché y devenait la rue du Palais. Coram réajusta sa selle. Après ses années de service dans l'armée, il retrouvait des lieux familiers.

Alanna découvrit d'innombrables temples tandis qu'ils traversaient le quartier. Elle avait entendu dire qu'à Corus on vénérait une centaine de dieux. Il y avait là bien assez de temples pour eux tous, constata-t-elle. Elle vit même une troupe de femmes en armure, les gardiennes du Temple de la Grande Déesse Mère. Ces femmes étaient

armées d'imposantes haches à double tranchant, qu'elles maniaient avec dextérité. Leur devoir était d'empêcher les hommes de pénétrer sur la terre consacrée à la Déesse Mère.

Alanna sourit. Un jour elle porterait une armure, elle aussi, mais elle ne resterait pas confinée au territoire du Temple !

Une légère pente s'esquissa. Le quartier du Temple se terminait ici. Le palais royal le surplombait, au sommet de la colline. Alanna l'admira, souffle coupé. Devant elle s'ouvrait la porte de la ville, sculptée de milliers de figures, recouverte d'or. Les jours de fête religieuse, les rois et les reines qui

venaient en ville empruntaient ce passage découpé dans les murailles de la cité. Les sujets désirant voir leurs souverains la traversaient également lors des grandes journées d'audience. La porte était aussi haute que le mur qui l'enserrait, devant lequel étaient postés des soldats vêtus aux couleurs du roi, d'or et d'écarlate. Derrière le mur, d'innombrables rangées de bâtiments et de tours s'élevaient jusqu'au palais lui-même. On y trouvait jardins, puits, étables, baraquements et même une ménagerie. Au-delà, de l'autre côté du palais, s'étendait la Forêt royale.

Alanna connaissait déjà tout cela par les livres et les cartes de son père, mais

la réalité la stupéfia bien davantage.

Coram la conduisit dans une cour située derrière les écuries. Les serviteurs y attendaient les visiteurs pour les conduire à leurs chambres, prendre en charge les nouveaux arrivants et les chevaux. L'un d'eux s'approcha.

— Je suis Coram Smythesson, du fief de Trebond, annonça Coram en descendant de sa monture. Je suis venu avec maître Alan de Trebond, qui va commencer son service à la cour.

Le valet d'écurie s'inclina à peine. Un page royal avait droit à un certain respect, mais inférieur à celui dû à un noble adulte.

— J'vais prend' les ch'vaux, messire,

dit-il avec l'accent prononcé de la ville.  
Timon ! cria-t-il.

— Oui, Stefan ? lança un jeune homme svelte en livrée royale, accouru avec diligence.

— Un p'tiot pour Sa Grâce. J'm'occupe des sacs.

Alanna descendit à son tour et serra l'encolure de Tonnelet de ses bras, comme si c'était son seul ami en ces lieux. Elle se hâta pour rejoindre Timon et Coram.

— Tu montreras à Sa Grâce le respect que tu lui dois, la houspilla Coram à l'oreille. C'est un magicien à l'épée, pas moins, et le meilleur chef qu'on aura

jamais.

Alanna se gratta le nez avec anxiété. Et si quelque chose allait de travers ? Si le duc devinait la supercherie ?

Elle jeta un coup d'œil à Coram. Il transpirait. Alanna grinça des dents et pointa son menton en avant d'un air buté. Elle réussirait.





**L**e duc Gareth de Naxen était grand et mince, avec des cheveux châtain qui retombaient dans ses yeux marron sans éclat. En dépit de cette apparence banale, il émanait de sa personne une autorité naturelle.

— Alan de Trebond, hmm ? interrogea-t-il de sa voix nasale,

sourcils froncés en brisant le sceau de la lettre d'Alanna. Je suis convaincu que tu feras mieux que ton père. Il était toujours plongé dans ses livres.

— Il l'est toujours, messire, répondit Alanna en déglutissant avec difficulté, car le duc la rendait nerveuse.

Celui-ci lui jeta un regard perçant : ce garçon n'était-il pas impertinent ?

— Hmm, cela ne m'étonne pas. Coram Smythesson, reprit-il d'un ton léger, hochant la tête vers le serviteur d'Alanna. Cela fait une éternité, depuis la bataille de la Forêt joyeuse.

— Je ne pensais pas que Votre Seigneurie s'en souviendrait, répondit Coram avec un sourire en s'inclinant

avec amabilité. C'était il y a vingt ans, et je n'étais qu'un freluquet.

— Comment oublier un homme qui m'a sauvé la vie ? Bienvenue au palais. Vous aimerez la vie ici. Mais toi, mon garçon, tu devras travailler dur, ajouta le duc Gareth en reportant son attention sur Alanna. Asseyez-vous, tous les deux. Tu es ici, Alan de Trebond, pour apprendre ce qu'est un chevalier et un noble de Tortall. Ce n'est pas chose aisée. Tu devras défendre les faibles, obéir à ton seigneur, défendre la cause du Bien. Un jour tu pourras peut-être même savoir ce qu'est le bien.

Comme il était impossible de deviner s'il plaisantait, Alanna s'abstint de lui

poser la question.

— Jusqu'à tes quatorze ans, tu seras page, continua le duc. Tu serviras à table pour le souper. Tu te rendras utile à tout seigneur ou à toute dame qui te le demandera. La moitié de la journée, tu étudieras les arts du combat. L'autre moitié, tu la passeras dans les livres. Nous nourrissons l'espoir de réussir à t'apprendre à penser correctement.

» Si tes maîtres t'estiment prêt, tu seras fait écuyer à quatorze ans. Peut-être seras-tu choisi comme écuyer personnel par un chevalier. Si tel est le cas, tu prendras soin des possessions de ton maître, le serviras et protégeras ses intérêts. Tes autres leçons continueront,

plus difficiles, bien sûr.

» Quand tu auras dix-huit ans, tu subiras l'Épreuve de chevalerie. Si tu y survivis, tu deviendras chevalier de Tortall. Tout le monde ne survit pas, ajouta-t-il en montrant sa main droite, où manquait un doigt. J'ai perdu ceci dans la Chambre de l'Épreuve, soupira-t-il.

» Ne t'inquiète pas à propos de l'Épreuve maintenant. Tu as huit ans pour t'y préparer. Pour l'heure, tu vas vivre dans l'aile des pages. Coram logera avec toi, mais j'espère qu'il pourra servir dans la garde du palais pendant son temps libre.

— Ce serait un honneur, Votre Grâce, acquiesça Coram.

— Excellent, approuva le duc Gareth avec un mince sourire. Un homme de ta trempe nous sera utile.

Il considéra de nouveau Alanna.

— Un page expérimenté te prendra sous son aile et te montrera tes attributions. Tu seras sous ses ordres jusqu'à ce que tu te sois familiarisé avec le palais et tes tâches. Si tu es obéissant et que tu travailles dur, tu ne me verras pas souvent. Fais un faux pas, et tu sauras jusqu'où ma sévérité peut aller. Quand tu auras fait tes preuves, tu disposeras de temps libre pour aller en ville. Et sois-en assuré, il sera bien mérité. Tu es ici pour apprendre la chevalerie, pas pour t'amuser. Timon

— Alanna réalisa qu'il avait été présent durant toute l'entrevue —, conduis-les à leurs quartiers. Assure-toi que le garçon ait les vêtements requis. Et procure-toi un uniforme de la garde pour maître Smythesson.

Le duc jaugea Alanna des pieds à la tête.

— Je m'attends à ce que tu serves pour le souper dans cinq jours. Et que tu serves ma personne. Des questions ?

— Non, Votre Seigneurie, réussit-elle à articuler après avoir rassemblé toutes ses forces.

— Lorsque l'on s'adresse à un duc, on dit « Votre Grâce », ajouta-t-il plaisamment tout en tendant sa main vers

elle.

— Oui, Votre Grâce, répondit-elle en embrassant timidement celle-ci.

Tous s'inclinèrent et quittèrent la pièce.

L'aile des pages s'étendait du côté ouest du palais, près des murailles dominant la ville. Timon indiqua deux petites pièces à Alanna et Coram. Ils y vivraient pendant l'apprentissage d'Alanna. On y avait déjà apporté leurs bagages.

Ils se rendirent ensuite chez les tailleurs du palais. Réalisant qu'on allait prendre ses mesures pour sa tenue de page, Alanna trembla. Elle se vit obligée

de se dévêtir, démasquée et renvoyée chez elle dans la disgrâce avant même d'avoir commencé.

Au lieu de cela, un vieil homme bougon entoura ses épaules et ses hanches avec une cordelette à nœuds, puis cria à son aide le nombre de nœuds correspondant à ses mesures. Ensuite il appliqua sa cordelette le long de son bras droit et de sa jambe droite. Il envoya son apprenti anxieux fouiller dans le vestiaire tandis qu'il prenait les mesures de Coram de la même façon rudimentaire. L'apprenti revint les bras chargés de vêtements. Il fut aussitôt renvoyé à la recherche de bottes et de chaussures. Le vieux tailleur grincheux

secoua une tunique dorée devant Alanna. Le vêtement aurait convenu sans problème à un adolescent bien plus âgé.

— N'est-ce pas un peu trop grand ? fit remarquer Coram en essayant de réprimer un sourire.

Le tailleur le foudroya du regard.

— Les garçons, ça grandit, aboya-t-il en fourrant le tas de vêtements et de chaussures dans les bras d'Alanna. C'est dans leur nature, ajouta-t-il avant de s'adresser à elle pour la menacer. Si tu les déchires, tu les ré pares. Que je ne te voie pas d'ici au moins trois mois.

Alanna ressortit avec Coram et Timon, les genoux tremblants. Son secret était sauf !

Timon les conduisit déjeuner aux immenses cuisines et passa l'après-midi à leur faire visiter le palais. Alanna fut vite perdue. Elle n'avait pas cru Timon quand il l'avait assurée que les dédales du bâtiment lui seraient vite familiers. Le palais royal aurait pu contenir plusieurs Trebond, et une foule de gens l'habitaient. Elle apprit que bon nombre de nobles y disposaient de leurs appartements. Il existait aussi des quartiers pour les visiteurs étrangers, une aile pour les serviteurs, les salles du trône et du conseil, des salles de bal, plusieurs cuisines et bibliothèques. Elle se sentit soudain tel un insignifiant grain de sable.

Ils défirent rapidement leurs bagages au soleil couchant. Coram revêtit des vêtements propres, et Alanna disposa avec précaution son nouvel uniforme sur son lit, les mains tremblantes.

— Alan ? l'appela Coram.

Elle ouvrit la porte, il était prêt et l'attendait.

— Eh bien, mon... mon garçon ? demanda-t-il, ses yeux sombres se teintant de douceur. Comment vois-tu la suite des événements ? Tu dois mettre ton uniforme.

— Vas-y, je te rejoins, dit-elle en peinant pour conserver un ton détendu. Ça ira très bien pour moi.

— Tu es sûre ?

— Évidemment, répliqua-t-elle sèchement. L'aurais-je dit si ce n'était pas le cas ?

— Oui, répondit-il, placide.

Alanna soupira et se frotta le front. Elle aurait préféré qu'il ne la connaisse pas aussi bien.

— Autant se lancer maintenant, Coram. Ça se passera très bien. Vraiment. Vas-y, je t'assure.

— Bonne chance, Alan, finit-il par lui souhaiter après un moment d'hésitation.

— Merci.

Elle le regarda s'éloigner et se sentit perdue. Elle ferma la porte à clé, au cas

où quelqu'un ferait irruption sans s'annoncer. Puis elle prit sa chemise.

Quand elle eut fini de s'habiller, elle étudia son reflet dans le miroir. Elle n'avait jamais été aussi élégante. La chemise à manches longues et le pantalon d'un écarlate vif tranchaient sur la tunique dorée. Elle portait également de bonnes chaussures en cuir, et une dague assortie d'une bourse était accrochée à une fine ceinture de cuir. Les vêtements étaient certes un peu grands, mais elle était trop émerveillée par leur couleur pour s'en soucier.

L'éclat de l'uniforme royal lui ayant insufflé du courage, elle ouvrit sa porte et sortit dans le couloir. Elle n'aurait

pas pu le faire dans ses vieux habits tout usés. Plusieurs garçons la virent et se passèrent le mot : il y avait un nouveau au palais ! Soudain l'aile des pages devint très calme. Tout le monde vint examiner le nouveau venu.

Quelqu'un dans son dos l'attrapa par le bras. Virevoltant, elle découvrit un grand garçon dégingandé d'environ quatorze ans, une moue de dédain sur ses lèvres épaisses. Il la toisait de ses yeux bleus hostiles, en partie cachés par les cheveux blonds qui retombaient sur son front.

— Je me demande ce que nous avons ici, commença-t-il, avec un léger défaut de prononciation dû à ses dents mal

plantées.

Alanna avala sa salive avec nervosité.

— Probablement un garçon du fin fond de la campagne qui se prend pour un noble, continua-t-il.

— Laisse-le tranquille, Arlon, protesta quelqu'un. Il ne t'a rien dit.

— Ce n'est même pas la peine qu'il ouvre la bouche, insista Arlon, je parie que c'est un fils de fermier qui essaie de se faire passer pour l'un des nôtres.

— On m'avait dit que les pages étaient censés apprendre les bonnes manières, murmura Alanna, toute rouge. La personne qui m'a expliqué cela a dû

se tromper.

Le garçon l'attrapa par le col et la souleva du sol.

— Tu feras ce qu'on t'ordonne, siffla-t-il, jusqu'à ce que tu gagnes le droit d'être traité comme un page. Si je dis que tu es fils de chevrier, tu réponds : « Oui, sire Arlon. »

— Je préférerais embrasser un cochon ! s'emporta Alanna. Et toi, tu le fais ? Tu embrasses des cochons ? Ou peut-être sont-ce eux qui te courent après pour t'embrasser, qui se ressemble s'assemble !

Arlon la projeta violemment contre le mur. Alanna chargea, le heurta à l'estomac et le jeta au sol. Arlon cria et

la repoussa.

— Que se passe-t-il ?

La jeune voix masculine était claire et puissante. Arlon se figea. Alanna se releva lentement. Les spectateurs s'écartèrent devant un page aux cheveux sombres et ses quatre compagnons.

Arlon prit la parole le premier.

— Altesse, ce garçon s'est comporté comme s'il était le maître du palais, se plaignit-il. Un vrai petit roi du château, et il m'a insulté comme aucun gentilhomme ne l'aurait fait...

— Il ne me semble pas t'avoir adressé la parole, Arlon de Malven, répondit le garçon qu'il avait appelé

« Altesse ».

Ses yeux bleus perçants scrutaient Arlon. Les deux garçons étaient à peu près de la même taille, mais celui aux cheveux noirs semblait d'un an plus jeune environ, et disposer de bien plus d'autorité.

— Sauf erreur, je crois t'avoir déjà dit de ne pas m'adresser la parole.

— Mais, Altesse, il...

— Tais-toi, Arlon, on vient de te donner un ordre, lui intima l'un des compagnons du garçon.

Celui-ci était bien bâti, avec des cheveux châtain très bouclés et des yeux noirs comme du charbon.

Arlon s'écarta, rouge de fureur. Le garçon qui semblait commander regarda autour de lui.

— Douglass, héla-t-il un des jeunes gens qui avait assisté à toute la scène. Que s'est-il passé ?

Un page blond à la stature massive s'avança. Il avait les cheveux encore mouillés après son bain. C'était celui qui avait conseillé à Arlon de laisser Alanna tranquille. Il fit rapidement un récit détaillé de l'incident.

Le garçon qualifié d'Altesse considéra Arlon avec dégoût.

— Je ne suis pas surpris, constata-t-il, avant de lancer un regard vif vers

Alanna.

Alanna rougit et baissa la tête. Le comportement d'Arlon était certes répréhensible, mais le sien ne valait pas mieux. Durant le récit de Douglass, elle avait vu les rieurs se mettre de son côté, et Arlon serrer les poings. Elle venait de se faire son premier ennemi.

— Je te parlerai plus tard, Arlon, reprit le garçon aux cheveux noirs. Dans ma chambre, avant l'extinction des feux.

Arlon hésitant, il ajouta d'un ton glacial :

— Tu peux te retirer, Malven.

Arlon s'éloigna dans le couloir. Les garçons l'observèrent un moment avant

de reporter leur attention sur Alanna. Elle fixait toujours le sol.

— Tu as bon goût pour choisir tes ennemis, et tu ne perds pas de temps, commenta le jeune garçon à l'allure de chef. Voyons un peu de quoi tu as l'air, Crinière de Feu.

Elle releva lentement la tête. Il avait à peu près trois ans de plus qu'elle, des cheveux noirs, des yeux saphir, le nez droit à peine busqué. Sur son visage austère un sourire s'esquissait, accompagné d'un éclat amusé dans ses yeux. Alanna mit ses mains derrière son dos en soutenant son regard jusqu'à ce que le costaud qui avait fait taire Arlon murmure : « C'est le prince Jonathan,

mon garçon. »

Elle s'inclina légèrement, de peur de tomber si elle accentuait son mouvement. On ne rencontrait pas tous les jours l'héritier du trône.

— Votre Altesse Royale, dit-elle, je suis confus de ce ... ce malentendu.

— Ce n'était pas un malentendu, rétorqua le prince. Arlon n'est pas un gentilhomme. Comment t'appelles-tu ?

— Alan de Trebond, Votre Altesse.

— Je ne me souviens pas d'avoir déjà vu ta famille à la cour, remarqua le prince en fronçant les sourcils.

— Non, Votre Altesse.

— Pour quelle raison ?

— À cause de mon père. Il n'aime pas cette vie-là, Votre Altesse.

— Je vois, répondit-il d'un ton impénétrable. Et toi, aimes-tu la cour, Alan de Trebond ?

— Je ne sais pas, avoua-t-elle avec franchise. Je pourrai vous répondre dans quelques jours.

— Je suis impatient d'avoir ton avis.  
Se moquait-il ?

— As-tu été présenté ? s'enquit-il.

Avec l'autorisation royale, toute l'assemblée tenta de se présenter en même temps. Le costaud amical qui lui avait révélé l'identité de Jonathan se nommait Raoul de Goldenlake. Le grand

aux cheveux châtain était Gareth — Gary — de Naxen, le fils du duc. L'adolescent élancé était Alexander de Tirragen, et la timide ombre blonde de Raoul était Francis de Nond. Ces quatre-là, et le prince, étaient les figures dominantes de ce petit groupe d'une quinzaine de jeunes gens.

— Bien, maintenant que nous avons fait connaissance avec notre nouvel arrivant, qui va le prendre en charge ? demanda le prince.

Cinq des aînés levèrent la main.

— Celui qui s'occupera de toi t'empêchera de te sentir trop perdu, expliqua le prince à Alanna. Je pense qu'il vaudrait mieux que ce soit Gary.

— Avec plaisir, accepta l'adolescent en hochant la tête et en plongeant ses yeux bruns chaleureux dans ceux d'Alanna.

Alanna s'inclina poliment.

— Allons-y, ordonna Jonathan en entendant sonner une cloche. Alan, reste aux côtés de Gary et écoute-le.

Alanna suivit son nouveau mentor vers la grande salle de banquet. Celle-ci était fermée pendant l'été, lorsque la plupart des nobles retournaient sur leurs terres et que la cour se rendait au palais d'été, en bord de mer. Le reste de l'année, la cour y prenait ses repas, servie par les pages. Gary installa Alanna dans une alcôve d'où elle

pouvait tout observer. Tout en faisant son service, il lui prodigua des explications. Après le banquet, il la conduisit dans la salle à manger des pages. Il la réveilla enfin pour la reconduire dans sa chambre, car elle s'était endormie au moment du dessert.

— Bienvenue au palais, jeune Trebond, lui souhaita-t-il chaleureusement en la ramenant à Coram.

Alanna se précipita en titubant dans son lit, songeant que cette première journée ne s'était pas si mal passée que cela.

Une cloche qui tintait dans une tour

surplombant l'aile des pages réveilla Alanna à l'aube. Elle plongea son visage dans l'eau froide en bougonnant. Encore épuisée de sa chevauchée de cinq jours, elle aurait bien voulu pour une fois faire la grasse matinée.

Gary, bien réveillé et d'une jovialité qui lui parut insolente, vint la chercher alors qu'elle finissait à peine de s'habiller. Alanna, qui avait horreur de prendre un petit déjeuner et se serait contentée d'une pomme, se retrouva devant une assiette débordante servie par Gary.

— Mange, lui conseilla-t-il, tu vas avoir besoin de toutes tes forces.

La cloche tinta de nouveau. Les pages

se hâtèrent pour assister à leurs premières leçons de la journée. Alanna courait pour rester à la hauteur de son mentor.

— Première leçon : lecture et écriture, lui expliqua-t-il.

— Mais je sais déjà lire et écrire ! protesta Alanna.

— Ah bon ? Bien. Tu n'as pas idée du nombre d'enfants de nobles qui l'ignorent. Ne t'inquiète pas, jeune Trebond, ajouta-t-il avec un sourire qui lui illumina son visage, je suis sûr que les professeurs te trouveront une occupation.

Alanna découvrit vite que ce que la plupart des nobles qualifiaient d'« arts

de la pensée » était enseigné par des prêtres mithraniens. Ces hommes austères en robe orange étaient prompts à réprimander celui qui laissait flotter son attention ou s'endormait. Quand le prêtre qui apprenait à lire et à écrire eut vérifié qu'Alanna savait faire les deux, il lui donna un long et ennuyeux poème à étudier. Elle devait le lire et être capable de le commenter le lendemain. Lorsque la cloche sonna, elle n'avait pas terminé.

— Quand vais-je finir mon travail ? demanda-t-elle à Gary en agitant sous son nez le parchemin sur lequel était copié le poème.

Il la conduisait vers les cours

suivants.

— Pendant ton temps libre. Nous y sommes. Leçon de mathématiques. Sais-tu aussi compter ?

— Un peu, admit-elle.

— Un vrai petit savant, se moqua gentiment Alex, qui les avait rattrapés.

— Non, se défendit Alanna, mais mon père est très strict sur l'éducation.

— Il ressemble beaucoup au mien de ce point de vue, constata Gary d'un ton sec.

— Je ne saurais dire, répliqua Alanna, se remémorant les paroles du duc concernant son père la veille. Je ne crois pas qu'ils aient des affinités.

Alanna dut de nouveau faire ses preuves, cette fois en mathématiques. Une fois satisfait de l'état de ses connaissances, le prêtre entreprit de lui faire étudier une matière appelée « algèbre ».

— Qu'est-ce que c'est ? s'enquit Alanna.

— C'est comme un bloc de construction, lui expliqua-t-il avec froideur. Sans lui, tu ne peux espérer construire un pont solide, une tour de guerre ou une catapulte, un moulin à vent ou une roue d'irrigation. Ses usages sont infinis. Tu l'apprendras en l'étudiant, pas en me regardant bouche bée.

Alanna le dévisageait en effet

béatement. L'idée que les mathématiques pouvaient être à l'origine de choses comme les moulins à vent et les catapultes était stupéfiante. Elle fut encore plus surprise par la difficulté du travail qu'on lui demanda d'avoir terminé pour le lendemain.

Quand Gary vint la voir pour l'aider, elle l'interrogea :

— À quel moment suis-je censée faire cela ? Je dois lui rendre quatre problèmes demain, et c'est déjà presque l'heure de la prochaine leçon !

— Pendant ton temps libre, répéta Gary. Et dès maintenant. Écoute, si tu rends service à Alex, il te proposera sûrement de t'aider dans tes tâches.

C'est un génie en mathématiques. – La cloche sonna. – Allons-y, jeune homme.

La leçon suivante était consacrée à l'étiquette, et aux bonnes manières de la noblesse. Alanna, qui avait appris très tôt à dire « s'il vous plaît » et « merci », comprit immédiatement qu'il ne s'agissait que de rudiments. Mais elle ne savait pas faire la révérence. Ni comment s'adresser à un duc ou à un comte. Ou encore moins laquelle des trois cuillers à côté de l'assiette utiliser en premier lors d'un banquet. Elle ne savait pas danser ni jouer d'un instrument. Le maître lui confia un gros livre sur l'étiquette et lui ordonna de commencer à apprendre à jouer de la

harpe. Sur son temps libre.

— Je dois lire le premier chapitre de ce livre ce soir pendant mon temps libre ! se plaignit-elle à Gary et Alex en tapant sur la couverture du volumineux manuel.

Ils étaient assis sur un banc pendant la pause du matin, qui n'excédait pas dix minutes.

— Et finir quatre problèmes de mathématiques, et le reste de ce poème idiot...

— Ah, soupira Gary d'un ton rêveur, le temps libre ! J'en ai entendu parler. Ne te fais pas d'illusions, Crinière de Feu. Avec les retenues que tu auras, source de travail supplémentaire, et ton

travail quotidien, cela n'existe pas. Tu en auras quand tu mourras et que les dieux te récompenseront d'une vie passée à travailler de l'aube à minuit. Nous y sommes tous confrontés un jour ou l'autre : le seul temps libre que tu auras ici sera celui que mon seigneur choisira de t'accorder, quand il estimera que tu l'auras gagné.

— Et ce n'est pas le soir, précisa Alex. Il te le donnera quand tu seras ici depuis un certain temps, pour le jour du marché. Parfois tu obtiens un matin ou un après-midi entier. Mais jamais le soir. Le soir, tu étudies. La journée, tu étudies. Dans ton sommeil...

La cloche retentit.

— En tout cas, il y a une chose que je vais apprendre très vite : haïr cette cloche, marmonna Alanna en rassemblant ses affaires.

Les deux garçons éclatèrent de rire et la conduisirent vivement à sa prochaine classe.

À sa surprise, celle-ci était différente. Les garçons se tenaient bien droits sur leurs chaises, comme s'ils étaient disposés à accorder toute leur attention. Aux murs étaient accrochés des plans et des schémas. Un tableau sur lequel étaient fixées de grandes feuilles de papier vierge trônait devant les chaises. Une boîte remplie de fusains pour dessiner était posée sur la table à côté.

Le professeur qui entra fut salué avec enthousiasme. Ce n'était pas un prêtre. Petit et rondouillard, avec de longs cheveux bruns striés de gris, il arborait une longue barbe hirsute. Son pantalon pochait aux genoux, sa tunique était toute froissée, comme s'il ne l'avait pas ôtée pour dormir. Il avait un petit nez délicat, et une expression avenante. Alanna croisa son regard brun-vert et sourit malgré elle. Elle fut aussitôt conquise par son extravagant mélange de distraction et de bonne nature, qu'elle n'avait jamais vu auparavant. Il se nommait messire Myles d'Olau.

— Bonjour, la salua-t-il gentiment. Tu dois être Alan de Trebond. Tu es très

audacieux de t'être aventuré si loin dans les études dès le premier jour. Quelqu'un t'a-t-il expliqué ce que nous essayons d'apprendre ici ?

Alanna répondit la première chose qui lui vint à l'esprit.

— La seule chose que je sais, c'est que je dois être prêt à bondir dès qu'on me l'ordonne et que je n'ai pas de temps libre.

Les garçons gloussèrent, et Myles sourit.

— Je suis désolé, s'excusa Alanna en rougissant, je ne voulais pas vous manquer de respect.

— Ça va, la rassura Myles. Ta vie va

être difficile. Notre Code de la chevalerie regorge de rudes exigences.

— Messire Myles, allez-vous recommencer à nous parler du Code ? demanda Jonathan. Nous ne le trouvons pas trop exigeant, nous.

— Non, je ne vais pas en rajouter avec le Code aujourd'hui, trancha Myles. Tout d'abord, vous ne serez jamais d'accord avec moi, jusqu'au jour où à vos yeux le prestige d'être chevaliers et nobles aura perdu de son éclat, et où vous comprendrez le prix que vous aurez payé à mener ce mode de vie. Ensuite, le duc Gareth m'a fait comprendre que nous étions quelque peu ignares sur les guerres bazhir, et qu'il

souhaitait nous voir plus savants lors de sa prochaine visite.

— Messire ? s'éleva une voix.

Myles regarda Alanna, avec un clin d'œil.

— J'oublie souvent que tout le monde n'est pas érudit comme moi, et que j'ai tendance à utiliser un langage obscur. Je traduis donc : le duc Gareth veut que j'étudie les guerres bazhir parce qu'il trouve que je passe trop de temps à chipoter sur le Code de la chevalerie et pas assez sur l'Histoire de Tortall et celle de la guerre, ce que je suis censé vous enseigner.

Alanna quitta la classe en cogitant, ce qu'elle faisait rarement avec un tel

sérieux.

— Pourquoi as-tu l'air courroucé ? lui demanda Gary. Tu n'aimes pas Myles ? Moi, il me plaît.

— Oh, si, il m'a beaucoup plu, rétorqua Alanna, surprise. Il me semble juste...

— ... étrange, coupa Alex, qui avait l'air intime avec Gary. C'est cela, le mot que tu cherchais.

— Alex et Myles se chamaillent tout le temps sur le vrai et le faux, expliqua Gary.

— En fait, il me semble très avisé, dit Alanna après avoir un peu hésité. Non que je connaisse beaucoup de gens

avisés, loin de là, mais...

— C'est aussi l'ivrogne de la cour, ajouta Alex. Dépêchons-nous, avant qu'il ne soit trop tard pour déjeuner.

Après le déjeuner se déroulait un cours de philosophie. Alanna faillit s'endormir pendant que le prêtre ânonnait sur le thème du devoir.

Enfin Gary la conduisit sur les terrains d'exercice derrière le palais, où se tenait le centre d'entraînement des chevaliers. Alanna y passerait ses après-midi et une partie de ses soirées. Elle ne rentrerait que s'il pleuvait ou neigeait, quoique cela dépendît du bon vouloir des enseignants. Elle devrait apprendre la joute, le combat avec des armes telles

que des massues, des haches et des bâtons, le tir à l'arc à pied et à cheval, l'équitation classique, l'équitation acrobatique. Savoir tomber, rouler, rebondir. Elle se salirait, se déchirerait des muscles, se blesserait, se fracturerait des os. Si elle résistait à tout, si elle était assez têtue et déterminée, elle porterait un jour fièrement un bouclier de chevalier.

L'entraînement n'avait pas de fin. Un chevalier, même lorsqu'il avait obtenu son bouclier, continuait à fréquenter les terrains de pratique. Ne pas maintenir sa forme physique équivalait à risquer la mort des mains d'un étranger aux détours d'une route solitaire. En tant que fille

d'un seigneur des territoires de la frontière, Alanna connaissait très précisément l'importance des arts du combat. Chaque année, Trebond devait repousser des incursions étrangères. De temps à autre, Scanra, au nord, tentait de les envahir par les monts Grimhold, et Trebond était la première ligne de défense de Tortall.

Alanna savait déjà se servir d'un arc et d'une dague. Pisteuse expérimentée, bonne cavalière, elle comprit vite néanmoins que les formateurs des pages et des écuyers la considéraient comme une simple débutante.

Ce qu'elle était, d'ailleurs. Son après-midi commença par une heure de

gymnastique variée, incluant des exercices de rotation du buste. Un chevalier devait être vif et agile.

Pour sa première leçon de bâton pendant l'heure suivante, elle porta une armure en tissu rembourré. Avant de pouvoir utiliser une épée, elle devait montrer une certaine maîtrise du combat au bâton. Sans cette protection elle se serait sans doute fracturé quelque chose. Elle apprit à bloquer un coup porté sur ses flancs, et eut la sensation d'avoir été piétinée par un cheval.

Ensuite elle découvrit le mouvement de base du combat à mains nues : la chute. Elle essaya de ne pas se laisser tomber, mais de bien répartir le poids de

son corps. Chaque erreur se solda par de nouveaux bleus.

Elle passa ensuite une heure à placer correctement un bouclier sur son bras gauche endolori. Elle était associée à un garçon armé d'une solide canne en bois. Le but de l'exercice était d'apprendre à se défendre à l'aide de son bouclier. Si elle réussissait à parer, elle évitait le coup. Si elle échouait, son adversaire la frappait sur l'endroit de son corps à découvert. Au bout d'un moment, ils échangèrent leurs rôles. Elle ne s'en sentit pas mieux pour autant, car, novice dans le maniement de la canne, elle voyait tous ses coups contrés.

Avec le sentiment d'avoir été flouée,

Alanna suivit Gary sur le terrain suivant. Le tir à l'arc se déroula mieux, seulement un peu mieux. Ayant déjà quelque pratique, elle eut la permission de bander l'arc et de tirer. Quand le maître s'aperçut qu'elle avait un bon œil et visait bien, il lui fit travailler sa posture et la prise de son arc pendant une heure.

La dernière heure se passa à cheval. Alanna ne possédant que le malheureux Tonnelet, on lui attribua un des chevaux disponibles des écuries royales. La première leçon consistait à acquérir une bonne assiette, faire trotter le cheval en cercle, le mener au galop, galoper sans chuter et arrêter le cheval juste devant

l'instructeur. L'animal étant trop grand pour elle et peu sensible au mors, Alanna tomba trois fois. Elle ne parvenait pas à le contrôler. Elle l'avoua au maître d'équitation qui lui imposa des leçons supplémentaires trois fois par semaine, après le souper.

Alanna titubait de fatigue quand la cloche les rappela à l'intérieur. Elle se hâta comme les autres pour aller prendre un bain et revêtir un uniforme propre. Elle était si exténuée qu'elle pouvait à peine garder les yeux ouverts, mais sa journée n'était pas terminée. Gary la secoua et l'emmena à la salle du banquet. Il la posta à côté de la porte des cuisines. Elle devait passer aux

pages les plats que lui tendaient les serveurs en cuisine, et rapporter ceux qui étaient vides.

Elle s'endormit pendant le repas. Gary l'emmena ensuite dans une petite bibliothèque, lui rappelant ses devoirs à terminer pour le lendemain. Il l'aida pour son poème, puis la laissa seule avec ses mathématiques. Alanna réussit à terminer trois problèmes avant de s'écrouler sur le bureau. Un serveur la découvrit et la réveilla juste à temps pour l'extinction des feux. Elle se mit au lit et plongea instantanément dans le sommeil.

Elle gémit en se réveillant le lendemain matin. Tous ses muscles

étaient raides et douloureux. Elle était couverte de bleus. Elle se prépara en se demandant avec anxiété si elle survivrait à cette nouvelle journée.

Qui ressembla à la veille, mais en pire. Le professeur de mathématiques lui donna quatre nouveaux problèmes, et en ajouta trois, en punition pour celui qu'elle avait laissé de côté. Le professeur de lecture estima que son compte rendu oral du poème étant insuffisant, elle le développerait par écrit, pour le lendemain. Le professeur d'étiquette lui donna un nouveau chapitre à lire et l'obligea à répéter des révérences pendant toute la leçon. L'après-midi fut atroce. Percluse de

courbatures, Alanna commit encore plus d'erreurs que la veille. Et se retrouva avec du travail supplémentaire.

— Tu dois regarder les choses en face, lui conseilla gentiment Gary. Tu ne rattraperas jamais ton retard. Contente-toi de faire tout ce que tu peux et d'accepter les punitions sans protester. Parfois, je me demande si ce n'est pas cela qu'ils essaient réellement de nous enseigner : accepter notre fardeau sans piper mot.

Alanna n'était pas d'humeur à adhérer à cette idée. Elle revint dans sa chambre ce soir-là fatiguée, énervée et furieuse.

— Fais tes bagages, ordonna-t-elle à Coram en entrant. Nous rentrons chez

nous.

Coram la scruta. Il était assis sur son lit, en train de nettoyer son épée.

— Vraiment ?

— Je ne peux pas, dit Alanna en faisant les cent pas dans la pièce. Ce rythme va me tuer. Personne ne peut vivre ainsi en permanence. Pas moi, en tout cas...

— Je ne pensais pas que tu te dégonflerais, l'interrompit doucement Coram.

— Je ne me dégonfle pas ! hurla Alanna. Je... je proteste ! Je proteste contre des traitements injustes, et... et qu'on me fasse travailler jusqu'à

l'épuisement. Je veux avoir du temps pour moi. Je veux apprendre à me battre à l'épée maintenant, pas quand ils le décideront. Je veux...

— Tu veux, tu veux... Ici tu apprends quelque chose de différent. Cela s'appelle la « discipline ». Le monde ne tournera pas toujours selon tes désirs. Tu dois accepter la discipline.

— Ce n'est pas de la discipline ! C'est inhumain ! Je ne peux pas vivre comme ça ! Coram, je t'ai donné un ordre ! Fais tes bagages !

Coram frota soigneusement une petite tache sur son épée étincelante. Puis il la reposa avec soin sur le lit. En grognant il s'agenouilla et ressortit son sac rangé

en dessous.

— Comme il te plaira, acquiesça-t-il. Mais je croyais t'avoir élevée autrement. Je n'aurais pas pensé me retrouver avec une fillette de noble au nez pincé...

— Je ne suis pas une fillette de noble au nez pincé ! cria Alanna. Mais je ne suis pas folle non plus ! Je cours partout de l'aube à la nuit sans répit, sans espoir que cela s'arrête. Le temps libre qu'on me fait miroiter, c'est une plaisanterie, je n'en ai déjà plus avant ma troisième classe du matin. Ils s'attendent à ce que je suive, et me punissent si ce n'est pas le cas. Je dois savoir tomber et comment tenir un arc alors que j'étais la meilleure

à la chasse à Trebond. Et si je proteste, on me redonne du travail !

Coram, à genoux sur le sol, leva les yeux vers elle.

— Tu savais que ce serait difficile quand tu as décidé de venir, lui rappela-t-il. Personne ne t'a jamais dit qu'un chevalier avait la vie facile. J'en sais quelque chose. Je t'ai avertie que ce n'était que dur labeur, à chaque instant. Et maintenant tu t'enfuis, après deux jours seulement.

— Je ne m'enfuis pas !

— Comme tu voudras, maîtresse, conclut Coram en se rasseyant sur le lit avec un soupir. Je serai prêt dès que possible.

Alanna retourna dans sa chambre en claquant la porte. Elle sortit un de ses sacs et le regarda. Puis elle s'assit et se frotta la tête, écoeurée. À Trebond, elle pouvait aller et venir à sa guise, faire ce qu'elle voulait. La vie ici était à l'opposé. Était-ce mal pour autant ?

Elle n'en était plus aussi sûre. Les paroles de Coram l'avaient piquée au vif. Elle essaya de se persuader qu'elle ne fuyait pas, mais sans grand succès.

Finalement, elle retourna voir Coram.

— Bon, grommela-t-elle. Je m'accorde une semaine. Pas plus, pas moins. Il vaudra mieux que ce soit plus clair à ce moment-là.

— Tu es la maîtresse. Le maître, je veux dire, répondit Coram. Mais si tu t'en vas...

— C'est moi qui déciderai, le coup-t-elle. Maintenant, bonne nuit !

Ce ne fut qu'après avoir tiré ses couvertures jusqu'à son menton qu'elle réalisa que Coram avait remis ses sacs sous son lit et retiré ses bottes. Le vieux soldat n'avait fait aucun préparatif.

« Ah, s'il ne me connaissait pas aussi bien ! » pensa-t-elle avec mauvaise humeur en s'endormant.

La semaine se transforma en deux semaines, les deux semaines en devinrent trois, et Alanna était trop

épuisée pour envisager le long voyage de retour. Elle ne réussissait jamais à rattraper son retard, et chaque jour un maître au moins découvrait une tâche non exécutée et lui en donnait de supplémentaires. Elle se résolut à suivre le conseil de Gary : en faire autant que possible chaque jour, et accepter les punitions sans broncher.

Elle vécut sa première soirée au service de la table. Elle était trop fatiguée pour avoir peur durant cette première épreuve. Elle servit le duc Gareth, écouta sa leçon sur les bonnes manières et continua à servir aux banquets. Par bonheur, elle fut désignée pour servir en permanence messire

Myles. Le chevalier n'était pas avare de mots gentils, même si, selon Alex, il buvait trop. Lorsqu'il avait abusé, Alanna devait même l'aider à réintégrer ses appartements. Il la gratifiait souvent d'une pièce d'argent, ou d'une sucrerie, et ses leçons étaient le meilleur moment de sa matinée. Myles avait un don pour rendre l'Histoire vivante.

Gary et Alanna devinrent rapidement amis. Il avait toujours une réflexion amusante sur le professeur d'étiquette, et n'était jamais trop occupé pour l'aider, si elle se résolvait par aventure à le lui demander. Elle avait aussi découvert qu'il suffisait qu'elle lui dise tout ce qui lui passait par la tête pour le faire rire.

Elle se plaisait à l'idée de réussir à amuser quelqu'un d'aussi intelligent que Gary.

Grâce à ce dernier, à Myles et à d'autres gens dans le palais, la vie s'améliora. Alanna en vint à oublier qu'elle avait peu de temps auparavant ordonné à Coram de faire les bagages pour la ramener chez elle.

Trois mois et son onzième anniversaire avaient passé avant même qu'Alanna l'ait réalisé. Le premier changement dans sa nouvelle routine survint un soir, quand Timon vint la quérir.

— Il veut te voir.

Timon n'avait nul besoin de préciser de qui il s'agissait.

— Tu dois te rendre dans sa bibliothèque.

Alanna rajusta sa tunique, tenta d'arranger sa coiffure avant de frapper à la porte du duc Gareth. Pourquoi voulait-il la voir ? Qu'avait-elle fait de mal ?

Après l'avoir autorisée à entrer, il leva le nez de ses parchemins quand elle referma la porte derrière elle.

— Entre, Alan. J'écris à ton père. Je l'informe de tes progrès. As-tu un message à lui transmettre ?

Ouf ! Elle n'avait pas d'ennuis !

Alanna réprima un soupir de soulagement. Puis elle envisagea le pire. Qu'arriverait-il si son père émergeait de ses hautes sphères et lisait vraiment la lettre du duc Gareth ?

J'y penserai en temps voulu, s'admonesta-t-elle. Quand donc la vie se déciderait-elle à être plus facile ?

— Je vous prie de lui transmettre mes respects, Votre Grâce, demanda-t-elle au duc.

Celui-ci reposa sa plume.

— Mon rapport est positif. Tu apprends bien et vite. Nous sommes heureux de te compter parmi nous.

Alanna en rosit de plaisir. Jamais elle

n'avait reçu pareil compliment.

— Me... me... merci, Votre Grâce !

— En récompense, tu pourras aller en ville demain matin. À l'avenir, tu pourras aussi y aller les jours de marché avec les autres pages. Comme tu es nouveau à Corus, il vaut mieux qu'un aîné t'accompagne. Pas Alex. Il doit suivre une leçon supplémentaire d'éthique demain.

— Vous êtes très bon, répondit Alanna, ravie. Euh... Gary... Gareth pourrait-il venir ?

— Hmm, fit le duc en haussant un sourcil, il m'a confié que tu étais de compagnie agréable. Cela peut s'arranger. Assurez-vous d'être rentrés à

temps pour les leçons de l'après-midi.

— Oui, Votre Grâce, promit-elle en s'inclinant profondément. Et merci encore !

Gary ne put s'empêcher de se moquer des yeux écarquillés comme des soucoupes d'Alanna tandis qu'ils traversaient la place du Marché.

— Ferme ta bouche, petit provincial ! la taquina-t-il. La plupart des marchandises sont à un prix prohibitif !

— Mais il y en a tant ! s'exclama-t-elle.

— Pas tant que ça. Un jour nous irons à Port-Caynn. Là, tu verras vraiment des

merveilles.

Il s'arrêta pour examiner une paire de gants d'équitation. Alanna regarda avec convoitise la longue épée posée à côté. Un jour, il lui en faudrait une. Comment réussirait-elle à se procurer une arme de bonne facture ?

Une grande main s'abattit sur son épaule. Sursautant, elle se retrouva confrontée aux yeux noisette de l'homme que Coram avait traité de voleur trois mois plus tôt.

— Voici donc le jeune homme aux yeux violets, dit l'homme sur un ton agréable. Je me demandais si tu n'étais pas tombé au fond d'un puits.

Son élocution était rustique, sans

éducation, mais il choisissait ses mots avec soin, comme s'il pensait chaque terme avant de le dire.

Elle lui sourit. Cette rencontre ne la surprenait pas outre mesure.

— J'étais au palais.

— Qui est ton ami ? demanda Gary en considérant la connaissance d'Alanna avec méfiance.

— Permettez-moi de me présenter moi-même, jeunes maîtres, fit l'homme en inclinant la tête. Je suis George Cooper, de la ville basse. Voudrez-vous prendre un rafraîchissement avec moi ? Vous êtes mes invités, bien sûr.

— Merci, répondit vivement Alanna.

Nous acceptons.

George les conduisit à une petite auberge à l'enseigne de « La Colombe dansante ». Le vieil homme qui la dirigeait l'accueillit avec chaleur, houspillant les serveurs afin qu'ils apportent vite de la bière pour George et de la limonade pour les pages. Les boissons arrivées, Alanna étudia George tout en savourant sa limonade. Celui-ci affirma avoir dix-sept ans, bien qu'il semblât plus âgé. Son nez un peu trop fort l'empêchait d'être vraiment beau, mais quand il souriait il était séduisant. Il portait ses cheveux bruns coupés court, comme les autres roturiers. Alanna détecta en lui une sorte de

puissance, de l'ordre de la royauté. Il lui plaisait beaucoup.

— Tu ne devrais pas être trop surpris que je te retrouve, confia-t-il à Alanna. À dire vrai, tu me plais. On n'en voit pas beaucoup par ici avec des yeux comme les tiens. Comme tu es de la campagne — oh, aujourd'hui cela ne se devine plus, mais la dernière fois c'était flagrant ! —, j'ai pensé que tu aimerais connaître quelqu'un en ville.

— Vous faites-vous toujours des amis en si peu de temps ? demanda Gary d'un ton sec.

George le dévisagea un moment.

— Je fais confiance à mon instinct, jeune maître. Dans ma branche, on

apprend vite à s'y fier.

— Et dans quelle branche es-tu, George ? voulut savoir Alanna.

— Je... j'achète, et je vends, répondit-il avec un clin d'œil.

— Vous êtes un voleur, trança Gary.

— Voleur est un terme un peu dur, maître Gareth, répliqua-t-il. Qu'est-ce qui vous fait dire cela ? Vous avez toujours votre bourse, et son contenu. Enfin, je l'espère pour vous.

Gary vérifia et en convint.

— En effet. Mais pourquoi voulez-vous devenir notre ami ? Si vous pensez que nous vous aiderons à avoir vos entrées au palais, vous vous trompez. Ne

savez-vous pas qui je suis ?

George plongea ses yeux dans ceux de Gary, et ce dernier y lut une grande intelligence. Nul doute que ce garçon s'était fait des ennemis en raison de son esprit acéré et de sa langue qui ne l'était pas moins.

George sentit le jugement que Gary portait sur lui et se détendit.

— Vous êtes Gareth de Naxen, le fils du duc, je le sais très bien. Je ne vous ai pas contacté par intérêt. À dire vrai, je ne me serais pas mis sur votre chemin si vous aviez été seul. Nous n'aimons pas beaucoup les nobles, par ici. Mais j'ai le Don, poursuivit-il en accentuant son sourire. Cela me donne plus de

clairvoyance que la plupart des gens. Je sais que je dois rencontrer maître Alan. En fait, j'ai gardé l'œil sur lui, de très près, pendant ces trois mois. Je n'ignore pas le Don quand il m'appelle.

— Je ne sais pas grand-chose de la magie, fit Gary en haussant les épaules, mais je peux comprendre. Cependant, que peut donc faire Alan pour vous ? C'est juste un jeune garçon.

Gary adressa un sourire d'excuse à Alanna, qui elle aussi haussa les épaules. Elle commençait à s'habituer à ce genre de réflexions.

— Et si je ne m'abuse, continua Gareth, vous êtes un homme sur qui le seigneur prévôt aimerait mettre la main,

plus que tout.

— Vous êtes vif, maître Gary, dit George en hochant la tête avec respect. D'accord. Je suis celui qu'on appelle le Roi des Voleurs, le Maître de la cour des Miracles. La cour des Miracles, expliqua-t-il à Alanna, représente notre communauté, dont les membres tirent leurs revenus de leurs talents. Elle est dirigée par un roi. En ce moment, c'est moi. Parfois on l'appelle simplement « le Maître des Miracles ». Mais le pouvoir ne dure pas très longtemps, ici. Qui sait quand un jeune freluquet me fera ce que j'ai fait au roi précédent, il y a six mois à peine ? J'aurai besoin d'amis, quand ce moment viendra. Enfin, ce

n'est pas pour tout de suite. Jusque-là, pourquoi me dédaigner ? Je peux être un bon ami pour ceux qui gardent confiance en moi.

— Tu me plais, même si tu es un voleur, conclut Gary.

— Et toi aussi tu me plais, Gary, même si tu es noble, renchérit George en riant. Alors, amis ?

— Amis, dit Gary avec conviction.

Ils se serrèrent la main au-dessus de la table.

— Et toi, Alan ? demanda George.

Alanna avait observé la scène, pensive et perplexe. George, avec son pouvoir, découvrirait-il son secret ?

Puis elle se souvint de l'enseignement de Maude : le Don vous protégeait instantanément de la vision extralucide d'une autre personne qui le possédait également. Pour le moment, George ne percerait pas son secret. Dans le cas contraire, Alanna était persuadée qu'en bon voleur il ne dirait même pas l'heure à sa propre mère.

— J'aimerais encore un peu de limonade, dit-elle en remplissant son gobelet. Le Don doit t'être plutôt utile.

— Il m'a tiré de plus d'une situation délicate, reconnut George. Il m'aide à garder la haute main sur mes lascars. Je durerai peut-être ainsi plus longtemps que mon prédécesseur. Ne vous faites

jamais aucun souci pour vos poches, ou celles des amis que vous amènerez ici. Mais choisissez bien vos compagnons. Un mot de leur bouche et le seigneur prévôt s'offrira ma tête.

— Nous serons prudents, promit Gary. Ne t'inquiète pas à propos d'Alan. Il sait se taire.

— C'est ce que je vois, constata George en souriant. Peu de jeunes gens, même ceux ayant prêté serment à la cour des Miracles, auraient pu écouter tout ceci sans parler. Bien. Vous feriez mieux de repartir. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, faites passer le mot à Stefan, il travaille aux écuries du palais. La plupart du temps on me trouve

ici. Sinon, demandez au vieux Solom, ajouta-t-il en faisant un geste du pouce vers l'aubergiste. Il saura vite où aller me quérir.

Alanna se leva. Gary et elle serrèrent la main de leur nouvel ami.

— Tu nous reverras donc, promit-elle. Bonne journée.

Le Roi des Voleurs les observa s'éloigner en souriant.

Quelques semaines plus tard, le duc Gareth convoqua Alanna au beau milieu de son cours de mathématiques. Troublée, elle se rendit à l'entrevue.

— Peux-tu expliquer ceci ?

l'interrogea-t-il en lui tendant une lettre.

Alanna examina le parchemin maculé. Il venait de son père. La lettre, très courte, mentionnait simplement qu'il espérait que Thom continuerait à donner satisfaction.

Par chance, elle avait prévu cette éventualité. Elle leva les yeux en haussant les épaules, affichant sur son visage une expression attristée.

— Il oublie, voyez-vous. Je crois qu'il n'a jamais su distinguer entre moi et mon frère et je...

— Entre mon frère et moi, corrigea le duc avec froideur.

— Mon frère et moi, répéta-t-elle

avec obéissance en croisant ses doigts derrière son dos avant de se lancer dans une supposition qu'elle espérait exacte. Je crois bien qu'il n'avait même pas avisé Votre Grâce de notre naissance.

Le duc réfléchit un instant et hocha la tête.

— Tu as raison, il ne l'avait pas fait. Il n'a pas changé, fit-il en soupirant. J'espère que ton frère réussit aussi bien que toi. Si ton père ne peut pas vous différencier, qu'au moins il puisse être fier de ses deux fils.

Alanna baissa la tête, se détestant de devoir mentir à un homme tel que le duc Gareth.

— Merci, Votre Grâce, murmura-t-

elle.

— Tu peux disposer. N'oublie pas d'écrire toi-même à ton père.

— Bien sûr, monseigneur, dit-elle en s'inclinant.

Elle sortit, referma la porte et dut s'appuyer contre le mur du couloir. Avec de la chance, désormais le duc Gareth mettrait ce genre de lettres sur le compte de la mémoire défaillante de lord Alan.

Elle retourna dans sa classe, toujours émue. Il y avait de vrais avantages à avoir un père qui ne se souciait pas de ce que vous faisiez.

Mais si cela présentait tant

d'avantages, pourquoi était-elle au bord  
des larmes ?





**S**i Alanna n'avait pas oublié Arlon de Malven, celui-ci ne l'avait pas oubliée non plus. Habituellement, ils ne se rencontraient pas, car il commençait sa formation d'écuyer et Alanna celle de page. Quand d'aventure cela se produisait, Arlon lui faisait clairement comprendre qu'ils étaient ennemis. Il

attendait simplement son heure.

Après avoir terminé leurs leçons les après-midi d'été, les écuyers et les pages allaient se baigner ou faire de l'équitation. Un de ces jours-là, ils rentrèrent au palais plus tard qu'à l'accoutumée. La plupart des garçons se dépêchèrent de regagner leurs chambres pour se rafraîchir. Alanna bouchonnait son poney quand elle entendit un bruit sourd. Arlon se tenait devant la stalle de Tonnelet, sa selle et ses rênes par terre, à ses pieds.

— Occupe-toi de mon cheval et accroche ça, lui ordonna-t-il. Je monte.

— Tu plaisantes ! s'indigna Alanna.

— Je t'ai dit de le faire, dit Arlon en

la poussant contre Tonnelet.

Il était déjà parti avant qu'elle ne puisse reprendre son souffle. Elle regarda son dos s'éloigner, en serrant et desserrant les poings. Elle avait envie de le tuer !

— Tu vas l'faire ?

Alanna leva les yeux, stupéfaite. L'homme de George, le valet d'écurie Stefan, se laissa tomber de la remise à foin située au-dessus des stalles. C'était un petit blond juvénile, avec des yeux pâles et un teint rougeaud. Les animaux l'adoraient, et il était plus à l'aise avec les chevaux qu'avec les gens. Mais il semblait quand même apprécier Alanna et ses amis.

Elle mit un moment à retrouver sa voix.

— Comment ?

— Tu vas nettoyer et ranger pour lui ? insista Stefan, crachant un jet de salive qui atterrit précisément dans la mangeoire de Tonnelet.

Alanna considéra la selle et essaya de respirer calmement. Elle était aussi terrifiée que furieuse du choix qu'elle allait devoir effectuer.

— Non, je ne peux pas. Je ne le ferai pas.

— Il faudra que je le dise à Sa Grâce, constata Stefan en haussant les épaules, tu sais. C'est les ordres. Les gars

doivent s'occuper eux-mêmes de leurs bêtes. Sa Grâce doit être informée s'ils le font pas.

Alanna hésita. Arlon allait la massacrer. Mais si elle cédait, il recommencerait.

— Dis-le, fit-elle d'un ton bourru en retournant s'occuper de Tonnelet. Ce n'est pas mon problème.

— Réfléchis un peu, lui conseilla Stefan, l'air soucieux. Cet Arlon n'aimera pas avoir des ennuis avec Sa Grâce.

Alanna leva ses yeux, d'un violet glacé.

— Ce sont les affaires d'Arlon, n'est-

ce pas ? dit-elle doucement.

Elle finit de brosser Tonnelet et s'en alla.

Stefan hocha la tête. « Ce gars est courageux, songea-t-il. Pas tellement sensé, mais courageux. »

Au moment du coucher ce soir-là, la nouvelle s'était propagée : Arlon devrait travailler aux écuries toutes ses nuits pendant un mois. Les amis de Jonathan avaient du mal à dissimuler leur jubilation.

— C'est bien fait pour lui, fit observer Francis, installé avec les autres dans la chambre de Gary avant l'extinction des feux. Il a laissé sa selle et les brides par terre, son cheval était

couvert de sueur. Ce n'est pas ainsi qu'on traite une bonne monture.

— Je me demande ce qu'il fabriquait, murmura Alex.

— Il a probablement essayé de le faire faire par un plus jeune que lui, supposa Raoul, méprisant. N'est-ce pas là son habitude ?

Alanna avait eu la permission de se joindre à eux. Elle devint toute rouge et plongea le nez sur ses chaussures.

— Alan, tu étais le dernier cet après-midi. Sais-tu quelque chose ? lui demanda Gary, l'ayant vue rougir.

Alanna n'aimait pas le mensonge, mais au besoin un mensonge valait

mieux parfois que la vérité.

— Non.

— J'adorerais le voir chercher des noises à Alan, se réjouit Raoul. Je le réduirais en bouillie.

Alanna était devenue la préférée de Raoul, et il se moquait du qu'en-dira-t-on.

— Je mène mes propres combats, merci, le rabroua Alanna.

— Raoul cherche seulement un prétexte, expliqua Jonathan. Il adore donner des raclées à Arlon.

— Arlon n'a donc pas fait ranger son matériel par un autre ? insista Alex. Tu n'as rien vu d'étrange ?

— Non, répéta Alanna sans relever la tête.

« Ce n'est pas étrange, songea-t-elle, justifiant ainsi son mensonge, Arlon agit tout le temps de cette manière. »

Les serviteurs arrivèrent et envoyèrent les adolescents au lit. Jonathan regagna sa chambre en souriant pensivement. Il se mijotait quelque chose entre Arlon et Alan, mais il semblait bien qu'il ne pouvait rien faire pour l'empêcher.

Le lendemain, comme sa punition ne le privait pas des promenades l'après-midi, Arlon était à la baignade avec les garçons. Il faisait chaud et humide. La plupart se dénudèrent et plongèrent dans

l'eau. Alanna resta installée à l'ombre d'un arbre, regardant ses amis d'un air morne. Elle aurait adoré se baigner elle aussi.

Arlon se planta devant elle.

— Vous êtes donc trop supérieur à nous, maître Alan ? Vous craignez d'être souillé, à vous retrouver dans la même eau que nous ?

Alanna releva la tête. Les autres firent soudain silence.

— Laisse-moi tranquille, aboya-t-elle.

— Laisse-moi tranquille, répéta-t-il sur un ton moqueur en ondulant des hanches. Trop chic pour nager avec

nous, Alan le Morveux ?

— Je n'ai pas envie de nager.

Les autres l'observaient. La prenaient-ils pour une trouillarde ? « Il me tuera, pensa-t-elle. Je ne suis qu'une fille, et il me tuera. »

— Dans l'eau, petit page, grinça Arlon en la saisissant par le bras, on va s'amuser.

Alanna donna un grand coup de tête en plein dans l'estomac d'Arlon. Celui-ci poussa un cri en tombant dans l'eau avec un plat spectaculaire.

— Oh, Arlon, cria Raoul, laisse-moi t'aider !

Saisissant l'un des bras d'Arlon qui

battait l'eau, il lui tira les jambes vers le bas. Arlon coula, Raoul sur son dos. Il se débattit frénétiquement, mais ne réussit pas à se débarrasser de lui. Quand il finit par revenir à la surface, il était à moitié aveuglé et aux trois quarts noyé. Il foudroya du regard Raoul qui lui souriait d'un air moqueur.

— Malven ! cria Alanna, les poings sur les hanches. Je n'aime pas nager. N'essaie jamais de me refaire aller dans l'eau ! Et ne me donne pas d'ordres non plus ! La prochaine fois que tu essaieras, je te casserai la figure ! Tu m'entends ?

Jonathan posa sa main sur l'épaule d'Arlon.

— Tu as entendu Alan, chuchota le

prince. N'oublie pas.

Il repoussa de nouveau Arlon qui se retrouva la tête sous l'eau.

Alanna retourna à sa place. Arlon n'oublierait pas ceci, mais mieux valait ne pas y penser pour le moment.

Ce soir-là, elle servait le seigneur Myles quand Arlon passa devant elle. Profitant du bruit du service, il murmura :

— Voici une partie de ce que tu dois payer, morveux.

Et il la pinça méchamment.

Alanna fit tomber l'assiette qu'elle tenait en réprimant un cri de douleur. Elle nettoya le sol en retenant des larmes

de rage. Elle n'ignorait pas que le duc Gareth la convoquerait plus tard à ce sujet.

— Cela arrive à tout le monde de glisser, lui dit Myles avec gentillesse. Euh... Alan, je me sens un peu las. Serais-tu assez gentil pour m'accompagner à ma chambre après le départ du roi ?

Elle hocha la tête, étonnée. Myles avait très peu bu ce soir. Il ne lui demandait cela que lorsqu'il était vraiment ivre.

Comme elle le soupçonnait, Myles n'avait pas besoin d'aide. Pourtant, arrivé à sa chambre, il la retint au moment où elle allait se retirer.

— Un moment, Alan, je te prie.

Alanna prit le siège qu'il lui indiquait, intriguée.

Le chevalier alluma un chandelier et le posa sur la table. Il se servit un verre de brandy, et lui montra un plat de fruits.

— Sers-toi. J'essaierai de ne pas te retenir trop longtemps.

— Merci, messire.

Alanna prit une orange et entreprit de l'éplucher.

— Le jeune Arlon s'en prend à toi, n'est-ce pas ?

— Je ne vois pas de quoi vous parlez, messire.

— Alan, ne sois pas sur la réserve.

— Pardon ?

— Ne cache pas quelque chose que nous savons tous les deux. Je vois ce qui se passe ici. Voilà une des raisons pour lesquelles je bois tant. Et je vois qu’Arlon te persécute, quand tu es seul ou avec les plus jeunes.

— Je ne suis ni une mauviette ni un rapporteur, rétorqua Alanna.

— Tu penses donc que tu perdras le respect des plus âgés si tu parles ? Le prince Jonathan serait le premier à prendre parti pour toi.

— Je dois régler cela moi-même, répliqua Alanna, fort mal à l’aise.

— Qu'essaies-tu de prouver ?  
demanda Myles en secouant la tête.

Elle refusa de répondre et il poursuivit sur un ton plus amer.

— J'ai vraiment un profond attachement pour notre Code de la chevalerie. On nous apprend que les nobles doivent tout endurer et ne rien dire. Qu'ils doivent s'en sortir seuls. Mais nous sommes des hommes, et les hommes ne sont pas nés pour être seuls.

— Les nobles le sont, le contredit Alanna. Ou doivent l'être. N'est-ce pas la même chose ?

— Non, répondit Myles en soupirant. Tu finiras par être obligé de te battre

avec lui.

— Je sais, messire.

— Alan, il est plus grand et plus lourd que toi ! Il te tuera !

Alanna reposa son orange.

— Alors je me battrai jusqu'à ce qu'il me laisse en paix ou jusqu'à ce que je sois assez grand pour le vaincre. Je ne peux pas le laisser me piétiner, messire Myles ! Quand vous êtes... — Elle s'arrêta net, horrifiée. Elle avait failli avouer être une fille ! Elle reprit à toute vitesse. — Quand vous êtes petit, comme moi, ou vous abandonnez et vous vous faites martyriser en permanence, ou bien vous vous rebiffez. Je dois m'en sortir.

— Retourne vite au souper, le congédia Myles, l'air contrarié. Alan...

— Messire ?

— Si tu dois frapper... frappe bas.

— Merci, messire Myles, dit-elle en souriant tout en le saluant. Je m'en souviendrai.

Les ennuis surgirent le lendemain, dans les écuries. Alanna était en train de bouchonner Tonnelet, les autres étaient partis. Elle rêvait au cheval qu'elle aurait un jour quand elle entendit grincer la porte de l'écurie.

— J'imagine que tu crois que notre conversation d'hier était la dernière,

commença Arlon, le visage tordu par une vilaine grimace triomphante.

— Non, répondit Alanna avec sang-froid, bien que tremblante de nervosité.

— Tu es une vraie brindille, raila Arlon en tournicotant autour d'elle, évaluant sa corpulence. Tu n'es pas grand-chose quand tu n'as ni Raoul ou Gary pour te cacher derrière eux, n'est-ce pas ?

— Je ne me cache derrière personne, rétorqua-t-elle en serrant les poings. Et je n'ai pas non plus besoin de m'en prendre à plus petit que moi pour prouver ma virilité !

Il l'attrapa par les épaules et la secoua violemment.

— Je ne t'autorise pas à me parler sur ce ton, espèce de petit fumier !

Elle frappa fort, et très bas. Arlon se plia en deux, se tenant le bas-ventre. Elle attendait, jambes fermement plantées, poings prêts à frapper.

— Retire ça. Ou je te ferai avaler du fumier, puisque tu aimes tellement ça ! le défia-t-elle.

Heureusement, personne ne la vit quand elle rentra. Alanna verrouilla sa porte et garda profil bas. Coram lui avait préparé son bain.

— Sainte Mère des Ténèbres, murmura-t-il au moment où il la

découvrit. Que s'est-il passé ?

— Je suis tombée, dit-elle en se regardant dans son miroir.

Son uniforme était couvert de sang et déchiré.

Coram l'obligea à le regarder. Elle tressaillit lorsqu'il lui nettoya le visage avec un tissu humide. Ses mains calleuses étaient étonnamment douces.

— Tu mens. Tu t'es battue.

— J'ai dit que j'étais tombée.

Elle hoqueta quand il lui toucha l'œil.

— Ah bon ? Le sol t'a fait saigner du nez, t'a fendu la lèvre et t'a infligé ce cocard, tout ça en même temps. Il serait plus plausible de dire que c'est ton

cheval... Les autres ne m'ont pas prévenu que tu étais blessée. Tu as donc dû tomber à l'écurie.

— Je ne veux pas en parler, conclut-elle avec froideur.

— Je vais chercher de la viande crue pour ton œil, continua-t-il en souriant. Je dirai aux garçons que tu es malade.

Il lui donna une tape sur l'épaule et ajouta d'un ton bourru :

— Tu as du cran. Je suis fier de toi. Et je crois qu'il est temps que je t'aide un peu.

Elle s'allongea après son départ, et se mit à pleurer, furieuse contre elle-même. Ceci ne serait pas arrivé à un garçon, un

vrai. On frappa à sa porte.

— Alan ? C'est Raoul. Coram a dit que tu étais malade. Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien.

— Pouvons-nous entrer ?

— Non ! Allez-vous-en !

— Alan, c'est Alex. Que se passe-t-il ?

— Il ne se passe rien du tout ! hurla-t-elle. Laissez-moi tranquille, c'est tout !

Il y eut un bref silence.

— Alan. Ouvre cette porte.

C'était le prince, et c'était un ordre.

Elle obéit lentement. Il faisait presque

nuit. Peut-être ne remarqueraient-ils pas grand-chose.

Tous ses amis étaient sur le seuil. Elle baissa la tête.

— Je... je suis désolée d'avoir crié. Ça doit être à cause de la chaleur...

— Regarde-moi, lui ordonna Jonathan.

Elle en était incapable. Il lui prit doucement le menton entre ses doigts et lui releva la tête. Elle soutint son regard, ignorant les cris d'indignation et les murmures de pitié.

— Que s'est-il passé ? finit par demander le prince.

— Je suis tombée, Votre Altesse.

Dans l'écurie.

Maintenant ils savaient tous qu'elle n'était qu'un gringalet.

Jonathan la relâcha.

— Je t'excuserai auprès d'oncle Gareth. Nous t'apporterons à manger plus tard.

— Merci, chuchota-t-elle, je n'ai pas faim.

— Eh bien, jeunes gens ? demanda Coram, qui revenait avec la viande crue. Alan a eu un petit accident, c'est tout. Vous feriez mieux de vous rendre au souper. Sa Majesté est sur le point de commencer.

Les autres se hâtèrent. Jonathan hésita.

— Je vais revenir, dit-il à Coram.

— Très bien, Votre Altesse, acquiesça Coram en s'inclinant.

Ce soir-là les pages soupèrent en silence. Après le dîner, Jonathan et ses amis se rendirent dans la chambre de Gary.

— C'était Arlon ! explosa Raoul quand ils furent seuls.

— Il n'a pas apprécié la séance d'hier, fit remarquer Francis.

— Il est temps qu'on s'occupe de lui, ajouta Alex d'une voix douce. Il oublie quel est son rang.

— Je vais lui apprendre, moi,

grommela Raoul.

— Il a oublié sa leçon d'hier, apparemment, lui rappela Gary.

— Cette fois-ci, je vais m'assurer qu'il la comprenne bien, affirma Raoul avec un sourire glacial.

— Vous oubliez quelque chose. – Ils se tournèrent tous vers Jonathan. – Alan n'admettra pas qu'Arlon l'a frappé. Il veut se battre avec Arlon tout seul.

— Il ne peut pas, protesta Raoul. Ce n'est qu'un gamin ! Et il ne sait pas se battre !

— Il a du courage, intervint Alex.

— Du courage ! rugit Raoul, ce lâche l'a pratiquement tué et...

— Silence ! intima Jonathan. Écoutez. Nous devons être sûrs. Gary, vérifie si quiconque aux écuries sait ce qui s'est passé. Peut-être Alan me confiera-t-il quelque chose. Et rappelez-vous. Il nous faut agir selon son désir. Il aurait honte s'il pensait que nous livrons combat à sa place.

Tous hochèrent la tête en signe d'acquiescement, et le groupe se sépara.

— Comment te sens-tu ? demanda le prince.

— Dans un état épouvantable, Votre Altesse, admit Alanna en essayant de se redresser.

— Pauvre bonhomme. Il t'a vraiment

mis une raclée, n'est-ce pas ?

— Personne ne m'a donné de raclée. Je suis tombée.

— Tu peux toujours dire le contraire, fit Jonathan en souriant. Nous savons tous deux que tu t'es battu avec Arlon et que tu as eu le dessous.

— Je suis tombée, Votre Altesse, s'obstina-t-elle en relevant le menton.

Jonathan lui tapota l'épaule.

— Tu es d'un courage incroyable, jeune Trebond. Dors, maintenant.

Gary trouva très vite Stefan. Le valet d'écurie salua d'un signe de tête le jeune noble qui avait grimpé dans la remise à

foin.

— Je m'disais bien qu'un d'vous viendrait faire un tour par ici. Quel mensonge raconte maître Alan ?

— Il dit qu'il est tombé, expliqua Gary.

— Oh ben voyons, il est tombé ! fit Stefan en crachant. C'est sûr, maître Arlon l'a aidé plusieurs fois à tomber. Le pauv' gosse, il avait pas la moindre chance. Mais il a envoyé un bon direct dans les bijoux de famille de maître Malven, pour commencer, gloussa Stefan.

— Pourquoi ne les as-tu pas séparés ? s'indigna Gary.

— C'est la règle, répondit Stefan en hochant la tête. On se mêle pas des combats entre nobles. Mais je vais vous dire une chose : si jamais Arlon revient de la ville bourse pleine, George nous prendra nos oreilles. George aime bien maître Alan.

— Que George fasse ce qu'il veut. Mais que veux-tu dire, ajouta Gary en fronçant le sourcil, par « il nous prendra nos oreilles » ?

— George en a toute une collection, expliqua Stefan, très calmement. Une faute, et il vous donne un avertissement. Deux, il vous prend une oreille, pour sa collection. Trois... — Stefan haussa les épaules — et il prend l'autre ainsi que

tout ce qui y est rattaché. George aime le travail bien fait.

Le lendemain après-midi, Raoul corrigea Arlon. Ce dernier ne respecta pas la règle et en informa le duc Gareth. Dès lors, les amis de Jonathan quittaient la pièce si Arlon y pénétrait. Raoul épiait Arlon sans cesse, guettant une bonne occasion.

Arlon ne pouvait se venger ni sur Raoul ni sur Gary ou le prince. Il trouva une victime plus facile.

— Tu as rapporté à tes amis ! siffla-t-il quand il surprit un jour Alanna seule à la bibliothèque.

Il lui fit un cocard à l'autre œil et lui

fendit de nouveau la lèvre. Quatre jours plus tard, il la coinça de nouveau. Alanna utilisa quelques tours que Coram lui avait enseignés. Elle mit le nez d'Arlon en sang.

Arlon lui cassa le bras.

Chaque convocation auprès du duc Gareth était pire que la précédente. Elle se retrouva une fois de plus devant lui, cette fois le bras en écharpe.

— Je suis tombée, Votre Grâce, dit-elle sans broncher.

— Par Mithros, mon garçon, tu ne peux donc pas trouver meilleure excuse ?

Elle se trémoussa d'un pied sur

l'autre.

— Celle-ci fonctionne très bien, monseigneur. Elle est... traditionnelle.

— Certainement, la rabroua le duc. Je l'ai entendue de tous mes pages qui se battaient, à de rares exceptions.

— Eh bien, monseigneur, vous ne me croyez pas et je le sais, mais l'honneur est sauf de part et d'autre, Votre Grâce.

Le duc dut se retenir de sourire.

— Tu es impertinent, Alan de Trebond. Une heure supplémentaire de mathématiques pendant les cinq semaines à venir. Tu peux te retirer.

Alanna ouvrait la porte quand il ajouta :

— J'espère que tu le mettras à genoux. Il le mérite.

— Je le ferai un jour, monseigneur. Je commence à me fatiguer de tomber.

Pendant qu'Alanna parlait avec le duc Gareth, Stefan arpentait les terrains d'entraînement à la recherche du maître qui enseignait aux garçons le combat à mains nues. Il l'attira ailleurs sous un prétexte fallacieux. Les amis de Jonathan entourèrent alors Arlon. Il vit que Raoul ajustait des gants rembourrés sur ses grosses mains, et commença à transpirer.

— On t'avait prévenu, Malven, rappela Jonathan d'un ton glacial. Tu n'es pas un gentleman. Tu es un chien, et tu seras corrigé comme tel.

Gary tenait Arlon. Raoul administra la correction, le visage impénétrable. Quand le professeur revint de son improbable quête, il trouva ses élèves en train de s'entraîner à la lutte. Ils expliquèrent qu'Arlon, souffrant, était parti s'aliter.

Après cela Arlon s'en tint à de petites agressions, sachant qu'Alanna ne se plaindrait à quiconque. Si elle avait nagé avec eux, les autres auraient vu tous les bleus sur son corps. Mais elle ne dit rien et continua à étudier avec Coram. Elle vivait avec les coups d'Arlon et passait tout son temps libre à apprendre la lutte et la boxe. Elle s'endormait instantanément dès que sa

tête touchait son oreiller et se relevait à l'aube pour s'entraîner aussitôt. Elle était déterminée à vaincre Arlon. Cela signifierait qu'elle aurait gagné sa place parmi les autres garçons. Et qu'elle pouvait accomplir tout ce qu'un garçon plus grand et plus fort réussissait.

Son bras en écharpe se révéla être un avantage. Droitière, elle devait désormais tout faire de la main gauche, y compris apprendre à combattre. Elle comprit vite qu'elle pouvait être deux fois plus efficace en utilisant ses deux mains, et travailla dur pour développer ce talent.

À la mi-octobre, les guérisseurs du palais retirèrent ses bandages. S'ils

étaient surpris de cette rapide guérison, ils n'en laissèrent rien paraître. Impatiente d'affronter Arlon, Alanna s'était servie de son Don pour que son os brisé se répare plus vite.

Dans son lit, le soir après qu'on lui eut ôté les bandages, elle attendit d'entendre les ronflements de Coram avant de se relever. Elle enfila prestement des vêtements sombres et prit ses bottes. Puis elle traversa la chambre du vieux serviteur sur la pointe des pieds, le plus silencieusement possible.

Elle atteignait la porte quand Coram soupira.

— Qu'est-ce que tu mijotes encore ?

— Rendors-toi, lui conseilla-t-elle,

s'arrêtant net.

— Où vas-tu ? insista-t-il en s'asseyant sur son lit.

— Si le duc Gareth te le demande, tu ne mentiras pas en lui répondant que tu l'ignores, fit-elle remarquer.

Coram exhala un nouveau soupir résigné.

— Ma fille, tu seras confinée au palais si tu es prise.

— Je sais.

— Bon, d'accord. Je ne verrouillerai pas la porte.

Il se rallongea et se rendormit sur-le-champ.

Il était aisé de sortir du palais et de se faufiler vers la route qui conduisait en ville. Alanna décida de trotter, regrettant de ne pas monter Tonnelet. Mais elle n'aurait pu quitter ainsi le palais sans avoir été repérée.

*La Colombe dansante* était bondée. Elle y voyait à peine à travers l'atmosphère saturée de fumée, et le vacarme des voleurs et de leurs compagnes qui se divertissaient était assourdissant. Elle eut un instant la tentation de faire demi-tour en courant, mais Arlon l'attendait. Mieux valait affronter les amis de George, qui étaient d'honnêtes voleurs, que ce sournois d'Arlon.

Mais comment trouver George dans ce capharnaüm ?

Une grande rouquine baraquée s'arrêta pour jauger Alanna.

— Un peu jeunot pour ce genre d'endroit, hein, mon garçon ? brama-t-elle en posant fermement ses mains sur ses hanches.

Sa voix rauque était menaçante, mais la gentillesse se lisait dans les grands yeux bruns de la femme.

— Je cherche George, répliqua Alanna. Il a dit que je pourrais le trouver ici.

— Vraiment ? fit la femme en prenant l'air sévère. C'est tout lui, de dire à un

petit tendron comme toi de venir dans cet endroit en pleine nuit.

— Je ne crois pas qu'il s'attendait à ce que je vienne en pleine nuit, précisa Alanna, toujours franche.

— Hmm... attends, ordonna la femme.

Elle disparut dans la salle pleine à craquer et revint quelques minutes plus tard.

— Bon, viens, et garde un œil sur ta bourse.

— Je n'en ai pas, cria Alanna en suivant la femme rousse.

— Voilà, tu y es.

La femme conduisit Alanna jusqu'à un espace dégagé devant le feu. Une table

avait été installée à côté du foyer et George présidait. Autour de lui étaient attablés des hommes et des femmes qui dévisageaient Alanna avec curiosité.

Une étrange expression traversa les yeux de George quand il la vit. Il prit la parole, après un long moment.

— Alan, voici Rispah, la reine des dames de la cour du Roi. Alan est un de mes amis, de la campagne.

Rispah lui adressa un sourire bancal.

— Sans doute, dit-elle. Solom, appela-t-elle en élevant la voix, vieux gâteaux, apporte de la limonade au garçon. Tu ne vois pas qu'il a le gosier desséché ? À moins que tu ne préfères quelque chose de plus fort, mon poulet ?

ajouta-t-elle dans la direction d'Alanna.

— Non, merci, déclina celle-ci en devenant écarlate.

Rispah retourna à ses amis. Alanna resta plantée debout. Pourquoi George la regardait-il si bizarrement ?

— J'ai entendu dire que tu avais des ennuis avec le Malven, dit-il enfin.

— C'est une façon de voir les choses, acquiesça-t-elle.

« Je n'aurais pas dû venir », se dit-elle.

Solom apparut avec une chope de limonade.

— Heureux de vous voir de retour par chez nous, maître Alan. Je vois que

votre bras est guéri, ajouta-t-il en souriant.

— Il est comme neuf. Merci, Solom.

Elle accepta la chope et regarda George.

— Puis-je m'asseoir ?

— Oui, bien sûr, je t'en prie.

Alanna serra très fort le poing derrière son dos. Le moment difficile était arrivé.

— En fait, pourrions-nous parler en privé ?

Elle respira un bon coup. Demander n'était pas facile.

— J'ai besoin d'un service, continua-t-elle.

— Allons à mes appartements, proposa George, l'air sombre, avant d'entourer de son bras l'épaule d'Alanna. Qu'on ne nous dérange pas, Solom.

— Vos désirs sont des ordres, Majesté, répondit l'aubergiste.

George emprunta un escalier étroit et Alanna lui emboîta le pas.

— Ils t'appellent « Majesté » ? demanda-t-elle, choquée.

— Pourquoi pas ? Je suis le roi ici, plus roi que celui installé tout en haut de la colline. Mes gens ne lui accorderaient pas un regard, mais ils exaucent mes moindres souhaits.

— J'imagine, dit-elle, dubitative.

George déverrouilla une solide porte.

— Tu es écervelé, jeune Alan, mais tu es poli.

Il inspecta les recoins de ses deux pièces avant de lui faire signe d'entrer.

— Assieds-toi.

Il alluma un chandelier à l'aide d'une torche prise dans le couloir, puis referma la porte. Alanna examina le simple mobilier en bois, remarquant combien la pièce était propre et rangée. Elle observa aussi que le chandelier que George avait placé sur la table était en argent, et que le cadre du miroir de sa chambre était doré à l'or fin.

Le voleur se déplaça sur l'une des chaises près de la table, Alanna prit place sur l'autre.

— Pourquoi suis-je écervelée ? voulut-elle savoir. Je me suis assurée que personne ne m'avait vue quitter le palais.

George arborait toujours cette expression bizarre.

— Hmm... – Il ne sembla pas convaincu. – Un service, m'as-tu dit. De quel genre ? Égorger quelqu'un ? Une bande de mes lascars qui emmènerait Arlon dans une ruelle tranquille pour une petite conversation ?

Alanna se leva d'un bond, faisant

reculer la chaise si violemment qu'elle bascula.

— Si c'est ce que tu crois que je veux, je m'en vais, persifla-t-elle. Je... je croyais..., bredouilla-t-elle en mordant ses lèvres tremblantes.

Comment avait-il pu songer qu'elle ferait une demande aussi vile ?

— Du calme, mon gars, tiens, voilà, le reprit George en ramassant la chaise, puis lui faisant reprendre place. Je t'ai mal jugé. Pardonne-moi. J'ai connu beaucoup de nobles qui profitaient de leur position. Comment aurais-je pu savoir que tu n'es pas comme eux ?

— Que veux-tu dire par « des nobles qui profitent de leur position » ?

s'étonna Alanna en fronçant les sourcils.

— J'ai connu des nobles qui pensaient que je devrais leur être reconnaissant de m'avoir accordé leur amitié, continua George avec un soupir. Assez reconnaissant pour leur rendre tout un tas de services. Ils voulaient un voleur apprivoisé, pas un ami. J'ai d'abord cru que tu venais pour ça. Maintenant je vois que tu es ici en tant qu'ami, qui demande l'aide d'un ami. Ce n'est pas une correction pour Arlon que tu désires ? Pourtant c'est ce dont il a besoin.

— Si, c'est ce que je veux, dit-elle amèrement, mais je veux être celui qui va le corriger.

— De mieux en mieux. Alors pourquoi es-tu venu à moi ?

— Coram m'a appris la boxe et la lutte, expliqua-t-elle en regardant ses mains, mais Arlon connaît déjà ces arts, il est écuyer. J'espérais que tu connaîtrais des techniques de combat à mains nues qu'on ne nous apprend pas au palais.

George réfléchit un moment.

— Mais n'ont-ils pas un maître Shang, là-bas ? Les Shang connaissent plus de ruses que quiconque, à moins qu'on ne commence aussi jeune qu'eux.

— Le dernier maître Shang est parti quelques jours après mon arrivée.

Messire Myles dit qu'ils n'aiment pas se fixer quelque part.

— Il a raison, approuva George. Ils errent du jour où ils quittent Shang, jusqu'à leur mort. Ce sont des gens étranges, les guerriers Shang. C'est comme ça.

Il se balançait en arrière en l'observant, avant de reprendre.

— Pourquoi crois-tu que je pourrais t'apprendre mieux qu'un homme qui a dédié sa vie à l'art du combat à l'épée ?

— Précisément à cause de cela. Coram est un homme d'épée. Je parie que tu gagnes tes combats à mains nues, ou au couteau.

— Tu as raison là-dessus, concéda George en souriant.

Il se leva, ôta sa veste et ses bottes.

— Retire donc ton paletot et tes chaussures. Ta première leçon vient de commencer.

Pendant des semaines, Alanna travailla avec Coram et George. Elle commença à surprendre ses maîtres par sa capacité à continuer encore et encore alors que des plus grands s'épuisaient. Le silence d'Alanna contrariait Arlon, mais il ne réalisa jamais ce qu'elle lui préparait. Il continuait à la persécuter dès qu'il en avait l'occasion, et quand la chance ne se présentait pas, il la forçait.

Alanna ne disait rien. Elle savait que les plus âgés soupçonnaient que le conflit durerait encore, mais c'était son combat à elle. Elle montrerait à tous – y compris à la partie d'elle-même qui doutait encore – qu'elle était aussi capable que n'importe quel garçon du palais.

Peu avant le Festival du Cœur de l'Hiver, en décembre, Alanna discutait avec George après une leçon. Le voleur poussa une chope de bière dans sa direction.

— Bois ça, lui ordonna-t-il. Attends-tu d'être adulte avant de donner à Malven ce qu'il mérite ?

Jusqu'à cet instant, George ne lui avait jamais offert que de la limonade.

— Tu crois que je suis prêt ? lui demanda-t-elle d'une toute petite voix.

— Mon opinion importe peu. La seule manière de gagner, pour toi, c'est d'être toi-même convaincu que tu es prêt.

Elle comprit ce qu'il voulait dire. Avec un sourire crispé elle leva sa chope devant lui et but la bière d'un coup.

Le jour suivant, les garçons s'exerçaient sur les terrains à l'intérieur. Alanna observa Arlon tout l'après-midi en attendant le moment propice. Elle avait peur : son visage la brûlait, ses mains tremblaient. Si elle échouait, elle quitterait la cour. Elle ne pourrait pas être chevalier si Arlon continuait à la

battre. Et aujourd'hui, c'était son jour. Elle ne s'était jamais sentie si forte et si prête.

Les professeurs partirent. Arlon s'acharnait dans un coin sur un mannequin rembourré de paille. Alanna respira profondément, se dirigea vers le centre de la salle, puis scanda à haute voix :

— Arlon de Malven a des mendiants et des voleurs pour ancêtres. (*Pardon, George, ajouta-t-elle mentalement.*) C'est le fils d'un lézard et d'un démon. Il a autant d'honneur qu'une belette. Il ne peut même pas se battre au grand jour comme un homme et un noble. Il préfère les couloirs sombres, pour que personne

ne le voie tricher.

Les garçons étaient bouche bée de surprise. Soudain Gary frappa l'épaule de Jonathan, en souriant comme un dément.

— Je le savais, murmura-t-il. Je savais qu'il le ferait !

Arlon regardait Alanna fixement, cherchant ses mots.

— Qu'as-tu dit ? finit-il par croasser.

— menteur. Mouchard. Lâche. Brute, lui lança-t-elle. Tu es la disgrâce de ton nom. Tu veux que je te l'écrive ? Oh ! J'ai oublié ! Tu ne sais pas lire, c'est vrai !

— La ferme ! hurla Arlon, les yeux

exorbités. Espèce de porc ! Tu ne serais pas si brave si tes amis n'étaient pas là pour se battre à ta place...

— Je mène mes propres combats ! le coupa-t-elle. Je veux réparation pour tout ce que j'ai subi de ta part. Ils sont mes témoins.

Arlon regarda les autres.

— Ils ne vont pas intervenir, quoi qu'il arrive ? demanda-t-il sournoisement.

— Non. Je le jure sur mon honneur de gentilhomme. Toi, tu ferais mieux de jurer sur autre chose. Tu n'as aucun honneur.

Elle le gifla de toutes ses forces et se

mit en position de combat.

Arlon se jeta sur elle, la rata et Alanna passa sous sa poitrine pour le frapper violemment. Il poussa un cri et lui saisit les cheveux. Elle le frappa durement deux fois à l'estomac, ignorant la douleur à l'endroit où Arlon lui avait arraché une poignée de cheveux. Il la prit à la gorge pour l'étrangler. Elle lui enfonça le pouce dans l'œil tout en lui écrasant un pied. Arlon hurla de douleur et lâcha prise. Ils se mirent à se tourner autour avec prudence. Arlon avait compris que quelque chose avait changé depuis leur dernière lutte. Il transpirait abondamment quand il fonça sur Alanna.

Celle-ci se baissa vivement, pour

faire trébucher Arlon en positionnant sa hanche entre ses jambes. Elle le fit ensuite tomber en le faisant basculer d'un mouvement du bassin. Enfin elle s'agenouilla sur lui, pour l'empêcher à tout prix de se relever. Elle lui tordit les bras dans le dos en les maintenant d'une main, et de l'autre lui releva la tête en le tirant par les cheveux.

— Tu abandonnes ? haleta-t-elle.

Suffoquant, Arlon hocha la tête. Elle se releva. Il en profita alors pour lui sauter dessus en la frappant sauvagement sur la joue. Grâce au manque de scrupules de George, elle y était préparée. Elle le frappa de nouveau à l'estomac de toutes ses forces, lui

coupant le souffle. Enfin, elle lui cassa le nez de l'autre main. Arlon s'écroula en pleurant comme un bébé.

Alanna recula et reprit sa respiration. Elle essuya la sueur qui coulait dans ses yeux.

— Ne me touche plus jamais ! Si tu le fais, je jure par Mithros et la Déesse que je te tuerai. Allons nous laver, conclut Alanna en s'adressant à ses amis.

— Alan de Trebond ! cria Arlon.

Alanna se retourna pour le regarder. Son ennemi s'était relevé, le visage sanguinolent, avec des yeux de fou.

— Je te ferai payer pour ça ! hurla-t-il. Attends un peu, et tu le regretteras !

— Viens donc, dit Raoul en tapant Alanna sur l'épaule, rentrons, le vent se lève.

Myles la découvrit seule dans sa chambre, assise dans l'obscurité.

— Tu n'es pas venu au souper, ce soir, fit remarquer le chevalier en allumant une chandelle. Arlon de Malven a quitté la cour, continua Myles en s'asseyant sur l'unique chaise de la pièce. Coram se vante devant tous ses amis de la Garde d'avoir toujours su que tu pouvais l'affronter. Les autres garçons veulent célébrer cela : pour eux, tu es un héros. Ce n'est pas ce que tu voulais ?

Elle s'aspergea le visage d'eau

froide.

— Ce que je voulais ? Je ne sais pas. Après, j'ai vomi, avoua-t-elle. Je me hais. J'en savais simplement un peu plus qu'Arlon. Et il perd toujours son sang-froid quand il se bat, j'en ai tiré parti. Je suis aussi vile que lui.

— Je doute fort qu'Arlon ait jamais vomi après avoir battu quelqu'un de plus petit et plus jeune que lui.

— Vous croyez ?

— J'en suis certain, assura Myles. Alan, un jour viendra, quand tu seras chevalier, où tu devras affronter un adversaire moins entraîné que toi. On n'y peut rien, et cela ne te rend pas vil pour autant. Cela signifie uniquement

que tu apprends à utiliser tes talents avec sagesse.

Alanna réfléchit à ces propos. Puis elle soupira et secoua la tête. C'était trop pour elle, à ce moment précis.

— Ainsi tu as prouvé à tout le palais que tu étais un guerrier, poursuivit Myles en lui ébouriffant les cheveux. Tu veux sûrement fêter cela.

Alanna se renfroigna. Quoi que Myles ait pu dire, elle avait usé de ruse pour battre Arlon, voilà tout. Elle était toujours une fille déguisée en garçon, et parfois elle doutait de se prétendre un jour aussi capable que l'homme le plus stupide et le plus maladroit.

La porte s'ouvrit.

— Messire Myles, vous m'avez devancé ! s'exclama le prince Jonathan. Comment va Alan ?

— Je crois qu'il est fatigué, dit Myles en se levant. Alan, je m'en vais, mais je souhaite que tu réfléchisses à ce que je t'ai dit.

— Je réfléchis toujours à ce que vous dites, admit-elle en lui tendant la main. Merci, messire Myles.

Le chevalier s'inclina devant Jonathan et quitta la chambre.

— De quoi parliez-vous ? demanda Jonathan.

— Je crois que nous discussions sur ce

qui qualifie une brute sans honneur.

— Une brute sans honneur se bat contre des personnes plus petites et plus faibles parce qu'elle y prend du plaisir, affirma Jonathan. As-tu pris du plaisir à te battre avec Arlon ? Oublions pour le moment qu'il est plus âgé que toi et écuyer.

— Quand nous nous battrions, peut-être, répondit-elle lentement. Après, non.

— Tu ne trouveras ici personne de plus petit que toi, alors tu ne peux pas leur taper dessus, continua Jonathan. Et à partir de ce jour, nous y réfléchirons à deux fois pour nous demander si c'est toi le plus faible. Écoute, jeune Trebond,

en quoi croyais-tu que consistait l'apprentissage de la chevalerie ?

— Merci, Votre Altesse, répondit Alanna, qui soudain se sentit beaucoup mieux et se mit à sourire. Merci infiniment.

— Tu auras remarqué que mes amis m'appellent Jonathan, ou Jon, ajouta-t-il en posant sa main sur l'épaule d'Alanna.

— Et suis-je votre ami, Votre Altesse ? demanda Alanna en levant les yeux vers lui, sans être certaine de bien comprendre.

— J'en suis persuadé, lui dit-il doucement. J'aimerais que tu le sois.

Il lui tendit la main, qu'elle serra.

— Alors je le suis, Jonathan.





**L**e lendemain du combat, la leçon de morale que le duc Gareth délivra à Alanna fut longue et solennelle. Il l'instruisit des devoirs qu'un noble avait envers un autre noble, de la paix qu'il fallait respecter dans l'enceinte du palais, et de ceux qui tournaient mal. Il lui rappela que le

combat à mains nues était un passe-temps de bas étage, prisé des seuls roturiers, ou un art pratiqué par les guerriers Shang. Or Alanna n'était ni l'un ni l'autre. Elle dut rédiger des excuses formelles destinées au père d'Arlon, et serait confinée au palais pour deux mois.

Alanna écouta très attentivement. Elle aimait la façon dont s'exprimait le duc. Elle savait très bien qu'il n'était pas fâché qu'elle eût battu Arlon, au contraire. Et qu'il ne pourrait jamais le lui avouer, car elle avait enfreint les règles en toute connaissance de cause, et devait pour cela accepter sa punition sans se plaindre. Le monde d'Alanna

était gouverné par des règles, en toutes situations. Se battre contre un noble comme vous dans l'enceinte du palais, c'était enfreindre la règle, et Gareth devait le lui apprendre. Cependant, les règles édictant ce qu'un noble pouvait supporter en matière d'insultes avaient obligé Alanna à combattre Arlon, et le duc Gareth était fier qu'elle ait défendu son honneur de noble.

« Une fois que vous connaissez les règles, songeait Alanna tout en écoutant le duc d'une oreille, la vie est assez simple. Je ne suis pas en colère contre le duc Gareth parce que je sais qu'il doit tout comme moi obéir à certaines règles, et je sais qu'il n'est pas vraiment furieux

contre moi. Finalement, notre Code de chevalerie n'est peut-être pas une mauvaise chose. »

Au second jour du Festival du Cœur de l'Hiver, le roi Roald fit écuyers Gary, Alex, Raoul et plusieurs autres des pages de quatorze ans. Chaque écuyer fut placé au service d'un chevalier. Ils servaient toujours à table, mais ensuite ils prenaient leurs repas dans la salle des écuyers. Ils servaient aussi les nobles pendant les soupers de fête, quand les pages avaient terminé leur service. Alanna aida ses amis à emménager dans leurs nouveaux appartements, qui communiquaient avec ceux de leurs chevaliers. Quels

changements cela allait-il apporter à sa vie ?

Les choses changèrent quelque peu, en effet. Les écuyers rejoignaient Alanna et Jonathan pendant le peu de temps libre dont ils disposaient, mais ils lui manquaient pendant ses classes. Plus de Gary pour lancer des plaisanteries futées au cours d'étiquette, et plus d'Alex pour décrypter les mathématiques.

Puis un soir, Jonathan vint dans sa chambre avec son livre d'histoire des batailles. Il lui expliqua avec un sourire qu'il serait heureux de l'aider en mathématiques si elle lui montrait l'intérêt d'apprendre cette matière qu'il trouvait particulièrement ennuyeuse. Il

avait remarqué en classe qu'elle avait une manière toute particulière de les raconter, qui les rendait concrètes et intéressantes.

Alanna, aux anges, accepta la proposition de son nouvel ami. Dès lors, on les retrouvait fréquemment le soir dans la chambre de l'un ou de l'autre, têtes penchées sur une carte ou un parchemin.

La fièvre mortelle, que l'on appelait aussi la suette, frappa en mars sans avertissement. Elle n'épargna personne : les habitants de la ville, les serviteurs du palais, les prêtres, même la reine. Puis le duc Gareth, et le seigneur prévôt.

Messire Myles restait en bonne santé. « Il y a tant de vin en moi qu'il n'y reste aucune place pour la maladie, avait-il confié à Alanna, alors veux-tu bien cesser de me dire d'arrêter de boire ? »

Alanna aussi était en pleine santé. Elle travaillait plus dur que jamais. Chaque fois qu'un serviteur tombait malade, ses corvées augmentaient. Il n'y avait plus de leçons, la plupart des professeurs étaient atteints. Alanna faisait les lits, lavait la vaisselle, nettoyait les écuries. On lui avait enseigné dès sa naissance qu'aucune tâche n'était vile pour un vrai noble. La théorie se trouvait désormais mise en pratique.

Les pages et les écuyers, qui étaient les plus jeunes et dotés de la plus grande vitalité, furent les derniers à tomber malades. Ce fut alors que le Dieu des Ténèbres vint au palais chercher sa moisson de victimes de la fièvre. En ville, où la maladie avait commencé, il y avait eu tant de morts que les prêtres du Dieu des Ténèbres charriaient les cadavres par tombereaux. En une semaine à peine, le Dieu de la Mort avait réclamé trois pages, cinq écuyers et le seigneur Chamberlain. Raoul fut le premier des amis proches d'Alanna à tomber malade. Quand elle vint lui rendre visite, il lui adressa un pauvre sourire.

— Je me sens stupide, à rester couché alors que je devrais travailler, avoua-t-il, frissonnant sous ses épaisses couvertures. Comment vas-tu ? Et le vieux Coram ?

— Nous allons très bien tous les deux, répondit-elle en enveloppant bien Raoul dans ses couvertures.

— Et Jon ?

— Pas le moindre petit frisson. Il passe beaucoup de temps avec le roi.

— Je ne peux l'en blâmer. Si Mithros le veut, la reine va se rétablir.

Il laissa Alanna essuyer son visage trempé de sueur avant de la repousser.

— Sors d'ici, tu vas l'attraper, lui

ordonna-t-il.

Plus tard dans la nuit, Alanna ne put trouver le sommeil. Elle n'arrivait pas à oublier l'avertissement de Maude, selon lequel elle devait utiliser son Don pour guérir. Les dieux punissaient les gens qui ignoraient leurs talents magiques, elle ne l'ignorait pas. En dépit de cela, l'idée d'avoir recours à la sorcellerie la terrifiait. Thom et elle étaient plus puissants que quiconque de son entourage. Si elle utilisait son pouvoir et perdait le contrôle, elle se détruirait et détruirait quiconque se trouvait près d'elle. Thom aimait cela, pas elle. Elle n'était jamais certaine du contrôle qu'elle avait sur son Don.

Gary, Francis et Alex furent atteints à deux jours d'intervalle chacun. Francis, le plus touché, délirait à la fin du premier jour. Les guérisseurs du palais étaient impuissants. Alanna avait entendu l'un d'eux expliquer que les malades atteints fortement le premier jour ne survivaient pas, en général. D'autres récits effrayants circulaient : la suette était œuvre de sorcellerie, elle vidait de leurs pouvoirs les guérisseurs, qui dès lors étaient trop épuisés pour aider quiconque.

Un soir, Alanna venait à peine de s'endormir que Coram la réveilla. Il portait de mauvaises nouvelles : Francis venait de tomber aux mains du Seigneur

des Ténèbres.

Alanna se hâta vers la chapelle consacrée au Dieu de la Mort. Jonathar y veillait déjà le corps de son ami. Alanna s'agenouilla au fond de la chapelle, ne voulant pas déranger le prince. Contemplant Francis allongé sur l'autel, elle eut un haut-le-corps : il aurait pu survivre si elle avait fait quelque chose.

Elle avait honte.

Messire Myles s'agenouilla à ses côtés, ébouriffé, sortant à peine du sommeil.

— Je suis désolé, Alan, murmura-t-il, je sais que Francis et toi étiez amis.

Alanna regarda le chevalier. C'était son ami, un adulte : il comprendrait des questions d'ordre moral. Et elle se fiait à son opinion.

— Pourrais-je m'entretenir avec vous un instant, chuchota-t-elle, dehors ?

Ils s'éclipsèrent discrètement. Myles s'assit sur un banc devant la porte de la chapelle.

— Que veux-tu me dire ? demanda-t-il, en lui faisant signe de prendre place à ses côtés.

— Messire, commença Alanna, sans s'asseoir, si une personne a un pouvoir, qu'il soit bénéfique ou maléfique, devrait-elle s'en servir ?

— Un pouvoir... tel que la magie ?  
s'enquit-il avec perspicacité.

— Euh... oui, avoua Alanna en se trémoussant. Le Don.

— Cela dépend de la personne, Alan, répondit Myles en fronçant les sourcils. Le Don est une capacité, tout simplement. Nous n'en sommes pas tous dotés, tout comme nous ne sommes pas tous vifs d'esprit ou doués de bons réflexes. La magie n'est ni bonne ni mauvaise en elle-même. Je pense que l'on ne devrait l'utiliser que lorsque l'on est certain d'agir pour une bonne cause. Cela t'éclaire-t-il ?

— Vous ne pouvez pas dire clairement oui ou non, n'est-ce pas ? lui

reprocha Alanna en se triturant pensivement l'oreille.

— Pas dans ce cas précis, se défendit Myles en secouant la tête. On répond rarement aux questions morales par un simple oui ou un non.

La porte s'ouvrit, livrant passage à Jonathan.

— Alan ? demanda-t-il doucement, très pâle, les yeux brillants à force de retenir ses larmes.

— Merci, messire Myles, termina Alanna avant de rejoindre son ami.

Ils enterrèrent Francis le lendemain. Raoul et Gary, qui se sentaient mieux, purent venir. Le guérisseur qui soignait

Alex put informer Alanna que lui aussi se rétablissait. Jonathan assistait à l'enterrement avec son père. Ils disparurent ensuite, et Alanna se dépêcha de retourner au travail. Elle se torturait pour savoir si elle devrait aller trouver les guérisseurs et offrir son aide. Elle ne pouvait certes plus rien faire pour Francis, mais il y avait les autres.

La fièvre elle-même prit la décision à sa place. Coram et Timon vinrent la trouver pendant qu'elle faisait la vaisselle le matin suivant.

— Alan ! appela Timon.

— Le prince est tombé malade la nuit dernière, enchaîna Coram. Il te demande.

— Comment va-t-il ?

— Mal, révéla Timon.

Alanna se précipita vers la chambre de Jonathan, les deux serviteurs sur ses talons. La scène qui s'offrit à ses yeux la pétrifia. Les gens se pressaient autour du lit de Jonathan. La concentration d'encens dans l'air la fit éternuer. Les prêtres du Dieu des Ténèbres psalmodiaient la prière des agonisants. Le duc Baird, Maître des Guérisseurs, se tenait à son chevet, l'air abattu. Jonathan délirait déjà.

Alanna suffoqua de rage. Comment pouvait-on se remettre dans pareille ménagerie ? Comment Jonathan pouvait-il respirer ? Tout ceci était le contraire

de ce que Maude lui avait enseigné pour soigner : de l'air frais, du calme, une propreté rigoureuse, des voix rassurantes et posées. Ces gens étaient donc ignorants à ce point ? Alanna ouvrit la bouche, mais la referma aussitôt. Elle avait failli ordonner à ces adultes de sortir ! Elle n'imaginait que trop comment ils accueilleraient un tel ordre de la part d'un page.

— Va chercher messire Myles. Tout de suite, demanda-t-elle à Coram.

Le vieux soldat la scruta. Il savait reconnaître le petit mouvement volontaire de son menton.

— Tu ne vas pas commettre une folie, n'est-ce pas ?

— Pas plus que tout ceci, lança-t-elle en montrant la pièce bondée.

Coram soupira et croisa le regard stupéfait de Timon.

— Elle... il est de la famille de Trebond, expliqua-t-il. Tous têtus comme des mules, il n'y en a pas un pour racheter l'autre. Nous ferions mieux d'aller chercher messire Myles.

Alanna sortit et referma la porte. Elle préférait attendre dans le couloir plutôt que d'assister aux inepties qui se déroulaient à l'intérieur. Heureusement, les deux hommes revinrent bien vite avec Myles, très intrigué.

— J'ai besoin de votre aide, lui dit

Alanna sans détour. Regardez ce qui se passe ici.

Myles jeta un œil dans la chambre du prince. Il haussa les sourcils en refermant la porte.

— Tu sais qu'il n'y a pas beaucoup d'espoir, dit-il doucement à Alanna. Pas s'il est malade à ce point après si peu de temps.

— Peut-être, et peut-être pas, trancha-t-elle avec dureté. Je vous ai caché quelque chose. Je possède le Don, et je suis formée à guérir. La guérisseuse du village m'a enseigné tout son savoir. — Voyant qu'il ne se moquait pas, elle poursuivit. — J'ai beau avoir onze ans, il y a des choses que même un imbécile

saurait. On ne fait pas un vacarme infernal, on n'embrume pas l'air d'encens dans la chambre d'un malade, Myles ! Et mon Don n'est pas épuisé, comme celui des guérisseurs du palais. Jonathan m'a fait mander, ajouta-t-elle, percevant le doute dans les yeux de Myles. Je crois qu'il sent que je peux l'aider.

— Je vois, réfléchit Myles en tirant sur sa barbe. Et que veux-tu que je fasse ?

— Faites sortir ces gens, demanda Alanna. Ils vous écouteront.

Pourquoi ces gens dans la chambre de Jonathan obéiraient-ils à un petit chevalier de rien du tout, elle n'aurait su

dire pourquoi, mais elle en était certaine.

— Faites-les sortir, répéta-t-elle, pour que nous puissions aérer la pièce, et que je parle au duc Baird.

— Ce n'est pas rien, soupira Myles avant de hausser les épaules. Tu es très convaincant, Alan. Et qu'avons-nous à perdre ?

— Jonathan, murmura-t-elle, lui offrant un regard désespéré.

— Très bien, accepta-t-il. Annonce-moi, fit-il à Timon.

— Messire Myles d'Olau ! annonça alors Timon, bouleversé comme si son monde venait de s'écrouler.

La foule fit silence et se tourna vers lui. Les prêtres arrêterent leurs litanies. Myles pénétra dans la pièce, Coram et Timon à ses côtés. Alanna lui emboîta discrètement le pas. Myles était transfiguré. Le petit chevalier insignifiant était soudain majestueux et plein d'autorité.

— Avez-vous perdu la tête ? s'indigna-t-il d'une voix tranchante et bien timbrée. Que l'on ne me dise pas que Sa Majesté est au courant de toute cette folie, je ne le croirai pas.

Personne ne prit la parole.

— Sortez ! ordonna Myles. Ceci est une chambre de malade, pas une pièce mortuaire. Honte à vous ! s'exclama-t-il

en direction des prêtres. Le garçon n'est pas encore mort !

Après un instant, le prêtre supérieur inclina la tête et quitta la pièce, suivi de tous les autres religieux. Quelques courtisans scrutèrent le duc Baird, qui était censé commander. Le guérisseur hocha la tête vers Myles. Le soulagement se lisait sur son visage épuisé.

— Vous ne pouvez rien faire ici, dit le duc aux autres nobles. Myles a raison. Allez à vos affaires et priez pour notre prince. C'est la seule manière de l'aider désormais.

Ils quittèrent lentement la pièce. Seul le duc Baird resta. Alanna se hâta au

chevet de Jonathan. Son ami était livide et transpirait abondamment. Alanna réajusta les couvertures bien serrées autour de lui.

— Coram ! appela-t-elle. Ouvre les fenêtres, que nous fassions entrer un peu d'air pur.

— Que se passe-t-il donc ici ? demanda Baird à Myles, soupçonneux.

— Alan m'a demandé de l'aider, répliqua le chevalier. Je suis ses ordres.

— Vous suivez les ordres d'un page ? s'étrangla Baird d'indignation.

— Alan, dit Myles, tu dois quelques explications au duc Baird.

Alanna s'approcha du guérisseur. Elle

lui raconta rapidement ce qu'elle avait dit à Myles, ne s'arrêtant que pour faire signe à Coram de refermer la fenêtre.

— Je ne suis pas aussi adulte et expérimentée que vous, conclut-elle. Mais contrairement à vous, mes pouvoirs ne sont pas épuisés. Et c'est mon ami.

— L'amitié ne suffira pas, protesta Baird. En tant que guérisseur, tu sais qu'une guérison normale ne sollicite qu'une petite partie de nos forces. Pas cette fièvre. Elle te prendra toute ta force, et si tu continues à agir, cet épuisement te tuera. Trois de mes aides sont déjà morts. Risqueras-tu ta vie devant cette sorcellerie ?

— Ainsi vous croyez que la maladie est d'origine magique ? demanda Myles.

— Bien sûr, répondit le duc en se frottant les yeux. Personne en dehors de la ville ne l'a attrapée. Aucune fièvre naturelle ne peut anéantir un guérisseur. Et je trouve très intéressant que l'héritier du trône tombe malade seulement après que tous les guérisseurs ont été vidés de leur puissance.

— Aucun de nos sorciers ne peut combattre cette fièvre, ou en trouver l'origine ? continua Myles.

— Personne à Tortall n'est doté de ce pouvoir. Le duc Roger le pourrait, mais il est à Carthak. Le roi l'a fait mander, mais même pour Roger de Conté il est

impossible de faire ce voyage en moins d'un mois.

Alanna écoutait tout en regardant Jonathan. Il était congestionné et s'agitait sous ses couvertures. Elle se mordit la lèvre. Dans un certain sens, elle était responsable de la mort de Francis. Elle ne referait pas cette erreur.

— Je vais essayer de toute façon, dit-elle. Avec votre permission, ajouta-t-elle en scrutant le visage sombre du duc Baird.

Baird lui tendit la main, qu'elle serra.

— Je suis très fatigué, avoua le Maître des guérisseurs. Si tu es aussi capable que tu le prétends, il te sera facile de me redonner des forces. Vas-y.

Alanna regarda la main du duc. Lentement, avec précaution, elle se retira en elle-même. C'était là : une petite boule de feu violette qui grandissait au fur et à mesure qu'elle la sollicitait par son esprit. Son nez commença à la démanger, comme toujours lorsqu'elle invoquait son pouvoir. Elle ignora ce petit désagrément. Ses yeux s'emplirent de larmes. Elle laissa le feu l'envahir en douceur et le fit passer par son bras vers le corps du duc Baird. Il gémit, sa main cramponnée à celle d'Alanna. Celle-ci laissa le feu violet pénétrer dans l'homme jusqu'à ce qu'il ne puisse plus le supporter.

— Qu'il en soit ainsi, murmura-t-elle avant de relâcher sa prise.

Alanna vacilla, prise d'un léger vertige. Myles la maintint solidement par le bras.

— Je vais bien, lui dit-elle avant de s'adresser au duc Baird. J'ai été obligée d'apprendre à bien maîtriser ce sort, expliqua-t-elle. Mon frère est toujours très fatigué après nos randonnées, et il a besoin de moi.

Le guérisseur la regardait fixement en se frottant la main.

— Que Mithros te guide, chuchota-t-il. Je crois que le prince a une chance.

Il quitta la chambre en hâte. Myles,

Coram et Timon dévisageaient Alanna, impressionnés parce que le duc l'avait été lui-même. Alanna se sentait nébuleuse et un peu seule. Elle n'aimait pas que les gens la considèrent avec crainte.

— Vous resterez ? les supplia-t-elle.

— Tu peux compter sur nous, la rassura Myles en lui passant le bras autour des épaules.

Les autres hochèrent vigoureusement la tête.

— Nous allons d'abord essayer les remèdes naturels, commença Alanna après avoir réfléchi un instant. Coram, faisons un feu, le plus grand possible, et entretenons-le.

Le serviteur s'inclina et quitta la pièce. Alanna alla à l'écritoire, et établit rapidement une liste.

— Timon, j'ai besoin de ces ingrédients des cuisines, et de couvertures supplémentaires.

L'homme s'en fut avec diligence. Myles commença à s'activer devant le feu avec le bois qui restait dans le panier placé à côté de la cheminée.

— Alan ? appela Jonathan d'une voix rauque.

— Je suis ici, Votre Altesse, c'est Alan, dit-elle en allant vers lui, et lui prenant la main.

— Je savais que tu ne me laisserais

pas mourir, fit Jonathan en souriant.

— Vous n'allez pas mourir, assura Myles par-dessus l'épaule d'Alanna. N'y pensez même pas.

— Myles ? Vous êtes ici ? demanda Jonathan. J'ai rêvé qu'il y avait des gens..., ajouta-t-il en regardant autour de lui.

— C'est exact, lui dit Alanna. Myles les a jetés dehors.

— J'aurais bien voulu voir ça, plaisanta Jonathan.

— Allons, continua Alanna, vous devez dormir.

Alanna lut dans les yeux de son ami qu'il allait lui poser d'autres questions,

alors elle eut de nouveau recours à la magie. Massant les tempes du prince, elle plongea ses yeux dans les siens.

— Dormez maintenant, Jonathan, psalmodia-t-elle d'une voix enfantine, néanmoins étrangement convaincante, qui fit même bâiller Myles. Dormez.

Jonathan eut l'impression de se noyer dans une mer de violettes, et s'endormit.

Coram revint chargé de bois. Timon avec des couvertures et les ingrédients provenant des cuisines. Elle l'envoya chercher des briques, et s'installa devant le feu. Elle concocta avec soin un sirop d'hydromel, de miel, d'herbes et de jus de citron pour soigner la toux de Jonathan. Sa main tremblait en

mélangeant les ingrédients. Myles le remarqua et lui ôta la cuiller des mains.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il en remuant la mixture lui-même. Tu trembles depuis que tu as endormi Jonathan.

— Le duc Baird avait raison, dit-elle en s'asseyant avec lassitude.

Elle accepta le verre de vin que Coram lui proposa et le but d'un trait.

— Cette fièvre... elle me vide, reprit-elle, comme rien de ce que j'ai connu. Myles ? Pourriez-vous parler au roi et à la reine ? Ils vont s'inquiéter...

Le chevalier tendit la cuiller à Coram.

— N'en dis pas plus, lança-t-il en

partant.

— J'espère que tu sais ce que tu fais, lui dit Coram en remuant le sirop à son tour.

— Moi aussi, avoua-t-elle en massant sa tête, déjà taradée par une douleur lancinante.

Timon rapporta des briques, que Coram mit à chauffer dans le feu, puis enveloppa dans du tissu. Alanna les disposa aux côtés de Jonathan. Puis Timon et elle remirent des couvertures sur le prince. Bientôt il transpira abondamment. Une toux déchirante lui secouait la poitrine. Alanna fit légèrement refroidir le sirop, puis lui en fit couler un peu dans la gorge.

Toutes les deux heures, ils changeaient les draps trempés et remettaient de nouvelles briques chaudes et des couvertures. La pièce était étouffante. Leurs vêtements leur collaient à la peau. Coram et Timon ôtèrent leurs chemises. Quand Myles revint, il manqua défaillir à cause de la chaleur.

— Le duc Baird est auprès de la reine, rassura-t-il Alanna. Il veillera à ce qu'elle reste calme et ne vienne pas ici. Et des pirates ont attaqué Port-Caynn. Sa Majesté est dans la salle du Conseil de guerre et ne peut la quitter. Ils ont dû se conformer à la décision du duc Baird et nous laisseront faire.

Alanna regarda autour d'elle. Trois hommes en nage, et au-delà de cette pièce tout le palais, l'observaient, attendant ses prochains mots. C'était angoissant. Était-il possible que les adultes ne soient pas aussi sûrs d'eux et puissants qu'elle l'avait toujours cru ?

« Mais trêve de réflexion pour le moment », songea-t-elle.

— Timon, laissez messire Myles vous remplacer, dit-elle. Vous avez besoin de repos, et d'un repas.

Timon obéit. Désormais, Myles l'aida avec Coram à changer le lit de Jonathan, et tenait le prince quand Alanna lui administrait son sirop. Quand Timon revint, ce fut au tour de Coram d'aller se

reposer. À la fin de l'après-midi, Jonathan avait expectoré toute la substance qui l'étouffait. Au crépuscule il dormait, mais sa fièvre continuait à monter. Alanna envoya tout le monde se reposer pendant qu'elle veillait son ami. Le duc Baird fit une brève visite et repartit aussitôt, pour la troisième fois, sans dire un mot. Alanna lui faisait simplement un signe de tête, elle n'avait plus d'énergie pour converser.

Myles revint avec un plateau chargé de nourriture.

— Mange, ordonna-t-il. Et j'installe un lit pliant dans l'antichambre de Jonathan. C'est à ton tour de te reposer.

Il avait raison, Alanna le savait très

bien. Elle mangea puis alla s'allonger dans l'antichambre, et s'endormit sur-le-champ, ne se réveillant qu'à la tombée de la nuit. Elle retourna au chevet de Jonathan. La pièce était étouffante, mais le prince frissonnait. Son visage ruisselait de sueur. Alanna rassembla ses forces. Si le Dieu des Ténèbres voulait la vie de Jonathan, il lui faudrait être prêt à se battre.

La porte s'ouvrit. Alanna se leva d'un bond, et s'inclina profondément en voyant le roi et la reine pénétrer dans la chambre. Son cœur se serra pour eux. Le roi, toujours avenant, arborait cette fois une expression inquiète. Il soutenait sa dame de son bras. La reine Lianne

s'effondra sur la chaise qu'Alanna lui avait avancée. Elle-même n'était pas totalement rétablie de la fièvre, et flottait dans sa robe de cour.

— Alan de Trebond, commença doucement le roi de sa voix grave, comment va mon fils ?

— Aussi bien qu'on puisse l'espérer, Majesté, répondit Alanna en déglutissant avec nervosité. Il a dormi presque tout le jour.

— Comment pouvez-vous l'aider ? demanda Lianne avec douceur, laissant néanmoins percer ses doutes. Vous n'êtes qu'un jeune garçon, quoi qu'en dise Baird.

— Votre Majesté, même moi, je

n'ignore pas qu'il ne faut pas souiller l'air avec de l'encens et entourer Jonathan de gens qui se lamentent, lui dit Alanna. Et puis, il m'a fait mander. Il me fait confiance, et il ne sait même pas que j'ai le Don.

— Avez-vous déjà été formé ? demanda le roi Roald.

— J'ai appris tout ce que la guérisseuse de notre village pouvait m'apprendre, Sire. Je peux soigner, et... je peux conjurer. Mon frère est comme moi, mais en plus il sait lire dans l'esprit des gens et parfois dans l'avenir. Pas moi.

— Pourquoi n'en avez-vous pas informé le duc Gareth à votre arrivée ?

poursuivit le roi. Pourquoi votre père ne nous a-t-il rien dit ?

— Ma mère est morte en nous mettant au monde, Thom et moi, répondit Alanna. Elle aussi avait le Don. Père était en colère, il pensait que la magie aurait dû la sauver. Alors il a dit qu'il n'utiliserait plus jamais son propre Don, et que nous non plus ne devrions pas nous en servir. Mais Maude, la guérisseuse du village, nous l'a appris en secret, avoua-t-elle en baissant la tête. Quant au duc Gareth... je veux devenir chevalier. Et utiliser mon Don à cette fin ne me paraît pas honnête. Ce serait comme si je combattais en trichant. — Roald hocha la tête,

comprenant ce point de vue. — Mais Maude a dit que je devrais utiliser mon Don pour guérir. Si je ne le fais pas, je ne serai pas absous pour les morts que je causerai en vivant ma vie de chevalier. Je ne l'ai pas écoutée, tout d'abord, je lui ai désobéi, et l'un de mes amis est mort.

Le roi posa la main sur son épaule.

— Vous avez fait ce que vous pensiez juste, Alan. Nous ne pouvons pas tous voir dans l'avenir, ni savoir ce que la vie nous demandera. J'aurais dû écouter Roger, continua-t-il, plus pour lui-même que ses interlocuteurs. S'il était ici, pour vous apprendre... Jonathan possède le Don. Il lui vient de moi, de la lignée

Conté. Si... quand il ira mieux, je veillerai à ce que vous receviez un enseignement approprié. J'ai également ignoré cette part de notre héritage. Comme votre père, j'ai pensé que nos pouvoirs magiques disparaîtraient si je les ignorais, déplora le roi en hochant la tête. Un chevalier doit développer toutes ses capacités, à leur maximum. Et le Mal va souvent de pair avec la sorcellerie.

Alanna comprenait fort bien. Si elle avait été mieux formée, elle ne se serait pas sentie autant désarmée aujourd'hui. Et si la fièvre était d'origine magique, elle allait au combat bien mal préparée.

— Il fait tellement chaud, ici, se plaignit la reine, qui s'éventait.

— Nous essayons de faire sortir la fièvre par la transpiration, Majesté, expliqua Alanna. Mieux vaut d'abord essayer tous les remèdes naturels.

— Rappelez-vous les paroles du duc Baird, dit le roi en tapotant gentiment la main de son épouse. Nous pouvons faire confiance à Myles et à Alan. Nous *devons* leur faire confiance.

Lianne se pencha sur son fils endormi et lui prit la main, les yeux brillants de larmes.

— Il est tout ce que nous avons, Alan. Je ne... je ne peux plus porter d'autres enfants. — Elle adressa un sourire brave au roi. — Si mon seigneur vous fait confiance, alors moi aussi.

— Mère ? Père ? murmura Jonathan.

Alanna se rendit dans l'antichambre. Le roi Roald la rappela très vite.

— Il dort. Veuillez nous prévenir si...

Le roi ne put terminer. Alanna lui prit impulsivement le bras.

— Nous vous informerons immédiatement de tout changement dans sa condition, Sire, promit-elle.

Myles entra doucement dans la pièce, en saluant très bas le roi et la reine.

— Il se remettra, assura le chevalier à Lianne. Toutes nos prières le soutiennent.

— Sauf celles de ceux qui ont envoyé cette fièvre, répliqua la reine.

Le roi et Myles échangèrent un regard. La reine avait raison. Qui était l'ennemi de Jonathan ?

— Venez, très chère, dit le roi avec douceur en prenant le bras de sa compagne. Il nous faut partir.

Coram et Timon revinrent peu après le départ des parents de Jonathan. Alanna retroussa ses manches.

— Allons, recommençons à nourrir ce feu correctement, ordonna Alanna d'un ton sinistre.

La nuit fut longue. La toux de Jonathar cessa enfin. Alanna écouta sa poitrine, souriant quand elle constata qu'il respirait mieux. Mais la fièvre

persistait, asséchant les lèvres du jeune homme, désormais gercées et sanguinolentes. En proie à de violents cauchemars, il se débattit contre Alanna et Myles. Il n'avait plus qu'un filet de voix, et Alanna fut bouleversée de le voir crier sans émettre un son.

— Alan, ça ne peut plus continuer comme ça ! s'exclama Myles en la saisissant par les épaules. Sers-toi de ton Don !

— Je l'ai utilisé ! se récria-t-elle. Et je n'ai pas la formation...

— Alors rentre en toi-même ! Tu ne vois donc pas qu'il est mourant ?

Alanna contempla le feu. Il rugissait avidement dans l'âtre. Il l'attendait. Elle

se frotta les yeux, déjà épuisée par les quelques sorts et incantations qu'elle avait pratiqués dans la journée.

Elle prit le dernier sachet d'herbes, qui contenait de la verveine. Elle savait depuis le début qu'elle devrait en arriver là. Elle l'ouvrit avec crainte, et regarda un moment les feuilles séchées oblongues.

— Coram, Timon ! Vous feriez mieux de sortir, leur enjoignit-elle d'une voix d'outre-tombe.

— Mon petit..., commença Coram, l'air soucieux, en s'avançant vers elle, avant de voir son expression et de soupirer. Allons-y, Timon, dit-il. Nous ne voulons pas rester ici quand la vraie

magie entre en action.

Myles verrouilla la porte derrière eux.

Alanna jeta la verveine dans le feu. Elle n'était en aucun cas assez expérimentée pour tenter cette sorte de magie. Elle n'était pas sorcière, et bon nombre de sorciers plus âgés et plus puissants qu'elle avaient échoué en tentant de maîtriser les forces qu'elle cherchait désormais à invoquer.

Un gémissement derrière elle lui rappela la raison de sa présence. S'agenouillant devant les flammes, elle murmura les paroles qui appelleraient les Pouvoirs suprêmes, les dieux, comme Maude le lui avait appris.

Lentement, très lentement parce qu'elle était fatiguée, les flammes devinrent violettes. Elle plongea alors les deux mains dans le brasier violet.

Son essence, tout ce qui faisait d'elle Alanna, quitta son corps par la paume de ses mains. Elle se dissolvait dans le feu, elle était le feu. Alors elle prononça le sort que Maude lui avait supplié de n'utiliser qu'en dernière extrémité.

— Déesse des Ténèbres, Grande Déesse Mère, montre-moi la voie. Ouvre-moi les portes. Guide-moi, Mère des montagnes et des incubes...

Le feu s'amplifia, accompagné d'un bruit semblable à un coup de tonnerre. Alanna tressauta, mais ne put s'éloigner

du feu, qui lui remplissait les yeux. Elle vit d'innombrables portes s'ouvrir devant elle. Soudain, elle fut là : la ville taillée dans la pierre noire brillante, qu'elle avait vue dans le foyer de Maude. Un soleil éclatant la réchauffait. La ville l'appelait, avec ses magnifiques tours et ses rues scintillantes, s'enroulant en circonvolutions dans son esprit.

La ville disparut. Maintenant, de l'énergie pure circulait dans les bras d'Alanna, dans son corps. Elle retint une exclamation quand elle vit sa chair se transformer en feu violet, circulant sous sa peau. Elle rayonnait, chatoyait, brûlant de pure magie. C'était

douloureux. Chaque parcelle de son corps réclamait du froid, de l'obscurité, pour éteindre ce feu dévorant. Elle ne tenait plus : elle allait exploser comme un vulgaire fruit pourri.

Une voix se fit entendre. Alanna cria ; cette voix n'était pas destinée à être entendue par des humains.

*Dis-lui de revenir, serinait-elle. Je suis là. Rappelle-le.*

Ses joues ruisselaient de larmes. La voix et la douleur la tuaient. Le feu la dévorait vivante, tel un tigre.

Quelque chose se rebella en elle. Elle serra les poings et combattit la douleur en serrant les dents. Elle chevaucherait le tigre. Son corps ne l'avait jamais

dirigée, cela ne commencerait pas aujourd'hui. *Suis-je une enfant stupide ?* se morigéna-t-elle, *ou un guerrier ?*

Elle réussit enfin à contrôler la douleur. Désormais, elle maîtrisait le pouvoir qu'elle avait arraché aux flammes. Elle chevauchait le tigre, en vrai guerrier !

Alanna se dirigea alors vers le lit. Myles s'écarta. Il avait assisté à la scène, impuissant, voyant Alan devenir telle une améthyste scintillante. L'intensité de la couleur avait diminué, mais Alan brillait toujours d'un feu violet pâle. Myles était convaincu que, s'il touchait Alan, il se consumerait

aussitôt.

Alanna regarda Jonathan. Il semblait si loin d'elle... *Il a fait un très long voyage*, reprit la voix terrifiante. *Prends ses mains. Fais-le revenir.*

Alanna réalisa que la voix était une voix féminine.

— Merci, chuchota-t-elle.

Elle prit la main de Jonathan avec précaution, plongeant son esprit dans ses yeux vitreux.

— Jonathan, l'appela Alanna. Il est temps de rentrer chez toi.

Myles la regarda, stupéfait. Ce n'était pas une voix de jeune garçon qui appelait le prince. Mais une voix de

femme, issue de lointaines éternités. Terrifié par un pouvoir au-delà de son entendement, le chevalier s'éloigna du lit le plus possible.

Alanna sombra dans les profondeurs bleues des yeux de son ami. Elle tournoyait dans les circonvolutions d'un puits noir. Tout palpait autour d'elle, l'enserrant comme l'aurait fait une créature vivante. Des cris, des hurlements d'âmes damnées résonnaient autour d'elle. Elle était à la frontière, entre le monde des vivants et les limbes, dérivant entre vie et mort.

— Jon ! l'appela-t-elle d'un ton ferme, sentant son pouvoir qui repoussait les forces immondes. Jon !

Elle le vit enfin. Il était loin derrière elle, près du fond du puits... près de la mort. Une immense ombre noire empruntant la forme d'un homme revêtu d'une pèlerine à capuche s'interposa entre eux. Alanna fut terrifiée. Il devait s'agir du Dieu des Ténèbres, le Maître de toutes les morts.

C'était insensé de prétendre argumenter avec un Dieu, mais il se tenait entre elle et son ami.

— Pardonnez-moi, lui dit-elle poliment, mais vous ne pouvez pas le prendre. Pas encore. Il va repartir avec moi.

Les mains immatérielles se tendirent vers elle. Alanna resta impassible, son

esprit formant devant elle un bouclier de feu violet.

— Vous ne pouvez pas le prendre, répéta-t-elle avec plus d'assurance.

Les mains traversèrent son bouclier et la saisirent aux épaules. Alanna eut le sentiment d'être fouillée jusqu'au tréfonds de son être par des yeux invisibles. L'immense tête sombre fit un signe, et l'ombre s'évanouit. Le Dieu des Ténèbres disparut.

Alanna atteignit Jonathan, leurs mains se joignirent.

— Reviens, ordonna-t-elle. Cet endroit n'est pas pour nous. Reviens chez nous.

— J'arrive, acquiesça Jonathan en souriant.

Sa voix était celle de l'homme qu'il serait un jour, profonde, posée, pleine d'une calme autorité. Avait-il entendu la voix féminine qui s'était adressée à lui ? L'avait-il reconnue ?

— Je suis avec toi, mon ami. Il est temps de rentrer, dit-il.

Leurs mains entrelacées brillaient intensément, faisant fondre les ombres autour d'eux. Leurs Dons mêlés réduisirent en cendres les murs de cet endroit irréel. À l'extrémité du puits, se rapprochant inexorablement, se trouvait la chambre qu'ils avaient quittée depuis une éternité. Lentement, le feu violet

reflua du corps d'Alanna. Quand ils furent arrivés dans la chambre, elle était pleinement redevenue elle-même, à son grand soulagement.

— Merci, la remercia Jonathan en lui relâchant la main.

Alanna était de nouveau Alan le page, assise sur le lit du prince Jonathan. Les yeux de ce dernier avaient retrouvé leur vivacité. Il soupira.

— C'est bon d'être de retour, murmura-t-il avant de sombrer dans le sommeil.

Alanna se leva en titubant. Myles osa enfin s'approcher d'elle. Il avait observé les deux garçons brûler d'une lueur violette. Il avait entendu une voix

d'homme, et une voix de femme sortir des bouches de Jonathan et Alan. Jamais il ne l'oublierait.

— Alan ?

— Il va bien, chuchota-t-elle en trébuchant. Il va dormir...

Elle avait mal partout, des élancements dans la tête et tenait à peine debout.

— Myles ? gémit-elle, puis elle s'écroula sur le sol, évanouie.





**A**lanna ayant dormi pendant trois jours, cela lui évita de répondre à la foule de questions concernant son rôle dans la guérison de Jonathan. Lorsqu'on le lui demanda par la suite, elle en attribua tout le mérite à messire Myles. Chaque fois que le chevalier tentait d'amener la conversation sur les

événements de cette nuit-là, Alanna changeait invariablement de sujet. Myles l'observait, elle n'était pas sans le savoir, mais elle ne disait rien, par crainte de relancer les questions.

Le prince Jonathan l'observait aussi. Pourtant il ne reparla jamais de cette nuit. Ce qui convenait fort bien à Alanna. Elle se demandait parfois si Jonathan se souvenait de cet endroit entre la Vie et la Mort...

L'hiver glacial laissa peu à peu place au printemps. Alanna ressortit ses vêtements légers. Un matin, elle se vêtit pleine d'excitation, car c'était le jour où les pages devaient se rendre à Port-Caynn, voyage qu'on leur faisait

miroiter depuis longtemps. Trépignant d'impatience, elle se figea soudain devant son miroir. Examinant soigneusement son reflet, elle sauta à pieds joints, à plusieurs reprises.

Sa poitrine bougeait. À peine, mais elle tressautait, pas de doute. Ses seins avaient pointé pendant l'hiver.

— Coram ! hurla-t-elle, bouillante de rage, ses yeux lançant des éclairs.

L'homme se précipita dans sa chambre, encore somnolent.

— Qu'y a-t-il encore, cette fois ? demanda-t-il en bâillant.

Alanna alla derrière son paravent et arracha sa chemise.

— Va trouver les guérisseurs, vite, demande-leur des bandages, en grande quantité. Trouve n'importe quelle excuse, mais rapporte-les-moi !

Coram toujours sous le coup de la surprise revint quelques minutes plus tard et jeta un tas de tissu blanc par-dessus le paravent. Alanna s'en saisit et se banda la poitrine très serré.

— Tu deviens femme, c'est ça ? l'interrogea-t-il.

— Non ! protesta-t-elle.

— Mon petit, c'est une chose que tu ne peux pas changer. Tu es née comme ça...

Alanna s'écarta du paravent, les yeux

rouges et gonflés. Si elle avait pleuré, Coram savait mieux que personne qu'il valait mieux feindre ne rien avoir remarqué.

— Je suis peut-être née ainsi, mais ce n'est pas pour autant que je dois le supporter !

— Ma fille, tu dois t'accepter comme tu es, insista-t-il. Rien ne t'empêche d'être femme et guerrier à la fois.

— J'ai horreur de ça ! hurla-t-elle en perdant son calme. Les gens vont me prendre pour une mauviette, une idiote !

— Je ne te trouve pas mauviette, répliqua-t-il, et les seuls moments où tu es idiote, c'est quand tu tiens ce genre de propos !

— Je vais terminer ce que j'ai entrepris, conclut Alanna, se calmant.

— Alanna, mon enfant, dit Coram en lui mettant la main sur l'épaule, tu ne seras heureuse que lorsque tu sauras t'accepter comme tu es. J'irai chercher d'autres bandages quand je me rendrai en ville aujourd'hui. Prépare-toi, maintenant, sinon tu vas être en retard.

Il n'était pas aisé de vivre avec un bandage sur la poitrine. Tout d'abord, ses seins qui poussaient la faisaient souffrir. Heureusement, ils restaient petits. Elle faisait désormais deux fois plus attention lorsqu'elle déboutonnait sa chemise pour se rafraîchir, et cet été-

là les garçons firent tout leur possible pour qu'elle l'enlève complètement. Surtout lorsqu'ils allaient nager. Tout l'été Alanna refusa d'entrer dans l'eau, quoi qu'ils fissent pour l'en persuader en évitant soigneusement d'ailleurs toute contrainte physique : personne n'avait oublié Arlon de Malven.

Pourtant, une journée de début août, Raoul tenta sa chance.

— Allez, Alan ! la taquina-t-il, un petit plongeon ! Ou as-tu peur de faire fondre ta couche de crasse protectrice ?

Alanna en avait assez. Elle bondit sur ses pieds, écarlate.

— J'ai horreur de nager ! hurla-t-elle. Et je n'ai pas trop chaud, alors dégage !

Quelqu'un ricana. Raoul était deux fois plus grand et costaud que ce petit page qui le défiait avec fureur.

— Alan, il plaisante, c'est tout ! cria Alex.

— J'en ai assez qu'on se moque de moi ! rétorqua-t-elle sèchement. J'ai dû supporter ça tout l'été. Pourquoi ne puis-je pas faire ce que je veux sans qu'on soit tout le temps à me harceler ?

Raoul haussa les épaules. À la différence d'Alanna, il n'était pas véhément et rien ne semblait pouvoir le mettre en colère.

— Oh là là, si tu es susceptible à ce point, je ne t'embêterai plus.

— Parfait ! s'écria-t-elle en toisant les autres garçons. Et à moins que je ne pue, je ne veux plus jamais entendre parler de baignade !

Un silence pesant s'installa. Jonathan finit par prendre la parole.

— Reviens dans l'eau, Raoul. On ne discute pas avec Alan, il est fou.

Alanna regagna l'ombre de son arbre préféré, en tremblant comme une feuille. Morte de honte, elle aurait préféré, et ce n'était pas la première fois, être capable de maîtriser ses humeurs.

Les garçons la laissèrent en paix le reste de l'après-midi. Quand ils rentrèrent, Alanna pressa l'allure de

Tonnelet pour rattraper Raoul.

— Raoul ? l'appela-t-elle tout doucement, puis-je te parler ?

— Tu vas encore me crier dessus ? lui fit Raoul abruptement.

Alanna rougit et baissa le nez sur sa selle.

— Non. Je voulais m'excuser. Je n'aurais pas dû m'énerver.

— Je l'ai cherché, admit Raoul en souriant. D'accord, tu t'es énervé, mais c'était légitime.

— Ah oui ? le regarda-t-elle, stupéfaite.

— Je n'avais pas d'arrière-pensée, mais puisque nous en parlons... Alan, tu

t'imagines que nous t'aimerons seulement si tu fais comme tout le monde. As-tu jamais pensé que nous t'apprécions justement à cause de ta différence ?

Alanna le considéra, étonnée. Se moquait-il encore d'elle ?

— Nous sommes tes amis, Alan, l'assura Raoul en souriant. Arrête de penser que nous allons te tomber dessus pour la moindre petite chose.

— Hé, Raoul, l'appela-t-on loin devant. Tu veux parier ?

Faisant un signe à Alanna, l'écuyer poussa sa monture vers l'avant de la petite troupe.

— Alors, tu t'es rabiboché ? demanda Gary, qui arrivait juste derrière Alanna.

— Tu ne sais donc pas que c'est grossier d'écouter les conversations des autres ? l'interrogea-t-elle avec agressivité.

— Comment apprendrais-je quoi que ce soit si je ne tendais pas l'oreille ? se défendit-il en souriant. Écoute, je suis fatigué de ces histoires. Je m'assurerai que personne ne te demande de nager désormais.

— Je ne voulais pas faire d'histoires, se défendit Alanna en baissant la tête.

— Bien sûr ! rétorqua Gary en riant, ça fait partie de ton charme. Allez,

viens, on est à la traîne.

Elle le suivit tandis qu'il pressait sa monture pour franchir la porte du palais. Entre Gary et Raoul, Alanna avait largement de quoi nourrir sa réflexion. L'idée que l'on puisse l'aimer parce qu'elle était différente était fantaisiste, bien sûr. Gary et Raoul avaient d'étranges idées, c'était sans doute le résultat de leur nouvelle position d'écuyers.

Gary et elle rejoignirent Jonathan après avoir conduit leurs chevaux aux écuries. Une troupe importante de mules de bât et de chevaux y attendait des soins et de la nourriture.

— On dirait que nous avons un invité

de marque, remarqua Jonathan. Faufileons-nous vers le grand hall, et voyons qui est là.

Les trois garçons se hâtèrent dans les couloirs du palais jusqu'au hall, encombré par un tas de bagages qu'emportait petit à petit une cohorte de serviteurs. Un homme de haute stature, encore en tenue de voyage maculée de poussière, dirigeait la manœuvre.

— Roger ! s'exclama joyeusement Jonathan.

Alanna et Gary le virent s'élancer pour serrer le nouveau venu dans ses bras.

« Voici donc le cousin de Jon », songea Alanna en examinant le nouvel

arrivant. Le duc Roger de Conté mesurait plus d'un mètre quatre-vingts. Ses cheveux châtain foncé et une barbe taillée avec soin encadraient harmonieusement son visage séduisant. Ses yeux d'un bleu éclatant surmontaient un nez parfaitement dessiné, et sa bouche charnue d'un rouge vif mettait en valeur son sourire plein de charme et d'assurance. Très carré, musclé, il avait des mains puissantes. « Très attirant, conclut Alanna. Alors pourquoi ne suis-je pas séduite ? Il me déplâit, pas de doute ! »

— Le voici donc enfin arrivé, murmura-t-elle à Gary.

Pourquoi elle ne l'aimait pas, voilà ce

à quoi il lui faudrait réfléchir un peu plus tard.

— Je... euh... j'ai entendu dire...

— Tu as encore écouté aux portes, le rabroua Alanna.

— Comme je disais, il se trouve que l'on m'a raconté qu'il allait vous apprendre la sorcellerie, à vous qui avez le Don. Le roi veut aussi qu'il découvre qui a envoyé la fièvre mortelle. Personne n'oserait s'y risquer avec le duc Roger dans les parages. N'importe quel sorcier des Territoires de l'Est s'y reprendrait à deux fois avant de le défier.

— Il est aussi fort que ça ? demanda Alanna, pensive.

— Oh oui !

Le duc Roger s'avançait vers eux, un bras passé autour des épaules de Jonathan.

— Tu vas donc travailler ton Don ? Je suis heureux de te l'enseigner, mon cousin ! — Il tendit la main à Gary. — Voici le jeune Gareth de Naxen, c'est bien ça ? Tu as grandi, depuis la dernière fois que je t'ai vu !

Gary serra chaleureusement la main de son aîné.

— Tout le monde le dit, messire. Même mon père, qui pourtant me voit presque chaque jour.

— Je ne doute pas que ton père ait

raison, s'esclaffa Roger à ces propos, d'une voix de ténor léger, la plus musicale qu'Alanna ait jamais entendue de sa vie.

Elle dévisageait ouvertement le duc quand celui-ci se tourna vers elle.

— Et ce petit jeune, qui est-ce ? Je me souviendrais de pareils yeux et pareille chevelure, j'en suis sûr.

— Duc Roger de Conté, puis-je vous présenter Alan de Trebond ? dit Jonathan selon les règles.

— Trebond ? fit le duc en souriant à la révérence d'Alanna. J'ai entendu parler de votre père. C'est un érudit, n'est-ce pas ?

Alanna tremblait comme une feuille. « On dirait un cheval nerveux », se tança-t-elle. Elle serra ses mains dans son dos avant de répondre.

— Je le pense, Votre Grâce.

— Oh, je vous en prie ! protesta-t-il. « Messire Roger » suffira, et je m'en contenterais, si je ne pensais pas que cela risquerait de choquer le duc Gareth, tellement à cheval sur l'étiquette. « Votre Grâce » me donne l'impression d'être vieux.

Jonathan s'attendait à l'une des réparties spirituelles dont Alan était coutumier, et considérait son ami avec impatience. À sa surprise, celui-ci semblait plutôt pensif que charmé.

— Combien de temps vas-tu rester, mon cousin ? demanda Jonathan pour détourner l'attention de l'étrange silence d'Alan.

— Mon oncle souhaite que mon séjour soit long, répondit Roger. « Que ma maison soit tienne » a-t-il précisé, ajouta le duc en haussant ses épaules carrées. Je crois que ma période d'errance est terminée.

— Je ne comprends pas pourquoi jusqu'ici tu t'es tenu à l'écart de la famille, lui reprocha gentiment Jonathan.

— Je ne vous ai pas évités, loin de là, rectifia Roger. J'ai parfait mon éducation. La différence est considérable. Bien... aurais-tu l'extrême

gentillesse de me conduire à Leurs Majestés ? Il est grand temps que j'aie leur présenter mes respects.

Alanna observa le prince et son cousin qui s'éloignaient, en fronçant les sourcils. Elle se reprit, essayant de balayer le sentiment de malaise qui l'avait étreinte.

— Serais-tu en train de tomber malade, jeune homme ? s'enquit Gary.

— Je n'ai jamais été malade de ma vie, répliqua Alanna en haussant les épaules d'un geste excédé.

— Alors qu'est-ce qui ne va pas ? Il était amical, et toi, si tu avais été un chien, tu aurais eu les poils complètement hérissés.

— Je ne suis pas un chien, le rabroua-t-elle. Pourquoi devrait-il être amical à mon égard ? Je ne l'ai jamais vu.

— Mais il aura entendu parler de toi. Tu as aidé à guérir Jon.

Les yeux d'Alanna furent traversés d'une lueur étrange. Si Gary n'avait pas mieux cerné son ami, il aurait juré que c'était de la peur.

— Je n'aime pas que les adultes s'intéressent à moi, expliqua Alanna, qui avait réellement peur. Ni que les gens fourrent leur nez dans mes affaires, surtout des sorciers. Allez, viens, nous allons être en retard pour le dîner.

Gary la suivit, plus troublé que jamais

par la réponse d'Alan. Cachait-il quelque chose ? Voilà qui lui donnait matière à cogiter pendant les jours de pluie.

Peu après l'arrivée de Roger, chaque page ou écuyer fut convoqué à un entretien avec le neveu du roi : il les testerait tous par rapport au Don. Les rumeurs prétendaient qu'il le décèlerait même si l'on essayait de le lui cacher.

Alanna fut l'une des dernières. Serrant ses poings moites, elle entra dans le bureau du duc Roger. Il reposait dans une chaise à haut dossier, faisant tourner une baguette de magicien décorée de bijoux entre ses doigts. Ses

vêtements chatoyants resplendissaient : une tunique multicolore et un collant violet pourpre. Si Alanna admirait quelque chose chez lui, c'était son élégance vestimentaire.

— Alan de Trebond, commença-t-il en souriant, lui indiquant la chaise face à son bureau. Je vous en prie, prenez un siège.

Alanna prit place avec précaution et croisa les mains sur ses genoux, tous ses sens en alerte. Elle ne s'était jamais trouvée si près d'être démasquée.

— J'ai compris que vous aviez utilisé votre Don pour guérir mon cousin de la fièvre mortelle.

— Messire Myles m'a indiqué

comment procéder, monseigneur.

— Cependant cela a exigé une grande force de votre part. Vous avez pris un grand risque.

— La guérisseuse de mon village m'a formée, monseigneur. Et après cela, j'ai été épuisée pendant des jours.

Elle scruta son visage. Il semblait accepter l'idée que Myles avait dirigé, et qu'elle avait seulement fourni la force. Donc Myles n'avait pas raconté ce qui s'était passé. Elle en fut heureuse.

— Eh bien, au moins je n'ai pas à vous poser de questions inutiles. Nous savons déjà que vous avez le Don, et qu'il est d'une grande puissance. Et vous

avez donc appris auprès de la guérisseuse de votre village ?

— Oui, monseigneur. Mais mon père ne savait pas que nous apprenions. Il ne voulait pas qu'on nous enseigne le moindre petit brin de sorcellerie. Il serait entré dans une colère noire s'il avait su que cela se passait dans sa demeure.

— Alors nous ne lui dirons pas. Vous avez dit « nous ». Parlez-moi de votre frère. Vous êtes jumeaux, c'est cela ? continua Roger sans la quitter de ses yeux inquisiteurs.

Alanna fronça les sourcils et se frotta le front, soudain prise d'un mal de tête.

— Il est à la Cité des Dieux,

monseigneur. Père l'y a envoyé afin qu'il devienne prêtre, mais je crois qu'il nourrit le projet de devenir sorcier.

— Une ambition bien méritoire, approuva Roger en souriant. Comment s'appelle-t-il ?

— Thom, monseigneur.

Pourquoi la regardait-il ainsi ?

L'homme reporta son attention sur la baguette ornée dans ses mains.

— Mon cousin dit grand bien de vous, Alan de Trebond.

— Nous sommes amis, Votre Grâce, répondit-elle, soudain incapable de détourner ses yeux des siens.

— Le duc Gareth, mon oncle par

alliance, ne tarit pas non plus d'éloges. Vous êtes un jeune homme très prometteur, sous bien des aspects.

Alanna rougit de honte. S'ils savaient la vérité, tous ces gens ne diraient plus autant de bien d'elle.

— Votre Grâce est trop aimable, déclara Alanna.

Elle aurait voulu qu'il la laisse prendre congé. Jamais elle n'avait enduré pareil mal de tête.

Roger soupira. Alanna put soudain détourner son regard, et la douleur qui lui vrillait la tête s'atténua.

— Je ne suis pas souvent aimable, Alan. — Il tapota le pommeau de sa

canne dans sa main pendant un moment.  
— Je pense avoir appris ce qu'il me fallait. Revenez me voir dans mon solarium, lundi après le petit déjeuner. Vous pouvez disposer.

Alanna s'inclina et fut heureuse de partir. Elle se sentait épuisée et un peu nauséuse. Coram fit son apparition à ses côtés, l'air soucieux.

— Alors ? s'enquit-il.

Alanna ne lui demanda pas comment il savait d'où elle venait. Il était pratiquement impossible de cacher quoi que ce soit aux serviteurs du palais.

— Je suis peut-être folle, expliqua-t-elle, mais pourquoi ai-je le sentiment qu'il s'agissait de bien autre chose que

de simples questions et réponses ?

— Parce que c'est peut-être le cas, dit Coram en l'attirant à l'écart dans une pièce vide. On raconte que le duc de Conté peut annihiler votre volonté et la faire sienne, chuchota-t-il. On dit qu'il va dans votre esprit, et vous fait dire ce qu'il veut entendre, à moins que vous ne soyez protégé, qu'il n'y ait un mur en vous qu'il ne puisse traverser.

— Eh bien, je ne connais pas ce genre de magie, s'énerma-t-elle, rendue irascible par son mal de tête. Mais il n'a rien appris de moi que je n'aie voulu lui révéler. J'en suis sûre.

— Alors ton pouvoir est plus grand que le sien, conclut Coram. Ou tu es

protégée des dieux.

C'en était trop pour Alanna, qui éclata de rire et donna une bourrade à Coram.

— Tu as goûté le vin aux cuisines ! Moi, protégée des dieux ! Et me faire dire ce que je ne veux pas dire ! Je ne te crois pas !

— Ris donc si tu veux, protesta Coram. Je ne suis qu'un vieux croûton, qui prête l'oreille aux histoires qu'on raconte à la veillée. Mais si c'est si drôle, pourquoi as-tu l'air de t'être proprement fait étriller ?

Il n'y avait pas de réponse à cela, et Alanna n'essaya même pas d'en trouver une.

Un soir, Stefan le palefrenier lui remit un billet.

*Tu cherchais un cheval, lut Alanna. J'en ai un. Viens en ville dès que tu le pourras. George.*

Un cheval ! Un vrai ! Celui que tout guerrier se doit de posséder ! Alanna griffonna des additions sur une feuille de papier. Après moult réflexion, elle conclut qu'elle pouvait s'en acheter un, si c'était le bon. Elle devrait renoncer aux douceurs et sucreries pendant un long moment, mais un vrai cheval en valait la peine. Elle en avait assez des montures du palais, et Tonnelet se faisait vieux. Il méritait d'aller au repos dans une pâture bien grasse.

Elle ne savait pas grand-chose du commerce des chevaux. Pour un achat pareil, Alanna voulait un avis d'expert. À qui demander ? Les cours de lutte ayant lieu l'après-midi, elle disposait d'un peu de temps libre le matin seulement. Coram était de garde le matin, il était exclu qu'il l'accompagne. De plus il n'était pas au courant pour George, et Alanna ne voulait pas qu'il le soit. Confusément, elle soupçonnait qu'il n'approuverait pas cette relation avec un voleur. Gary également n'était pas disponible, il était confiné au palais à la suite d'une de ses innombrables farces.

Elle se mordilla le pouce. Qui pourrait-elle présenter à George ?

Alanna était obligée de faire deux enjambées là où Jonathan n'en faisait qu'une. Elle marchait donc à un rythme soutenu, mais leur allure s'accordait à la froideur de ce jour d'automne. Alanna réfléchissait en observant son ami. Le prince, qui avait eu quinze ans en août, avait encore grandi. Il mesurait déjà un mètre soixante-dix. Sa voix commençait également à muer, comme celles de Gary et Raoul l'année précédente. Alanna devrait bientôt commencer à le simuler aussi. *Nous grandissons tous*, songea-t-elle en soupirant.

Jonathan l'entendit et la regarda.

— Je suis heureux de t'aider à choisir ton cheval, commença-t-il, mais

pourquoi tous ces mystères ? Tu ne m'as jamais dit que tu avais de la famille en ville.

— Il a bien fallu que je dise quelque chose au duc Gareth, répliqua Alanna d'un air contrarié. Vois-tu, l'homme que nous allons voir n'est pas de ma famille. C'est un ami. Je te remercie de m'accompagner, Jonathan.

— Je ferais n'importe quoi pour ne pas assister à une Séance du Conseil, plaisanta-t-il en lui ébouriffant les cheveux. Aujourd'hui on devait établir le programme des plantations de printemps, et ça m'endort à tous les coups !

Alanna le conduisit à *La Colombe*

*dansante*. Le vieux Solom était endormi sur une de ses tables. Elle le réveilla d'une tape amicale dans le dos.

— Debout, vieil ivrogne ! George est-il dans les parages ?

— Mais c'est maître Alan ! Et là, ce n'est pas maître Gary avec toi ?

— Maître Gary ne viendra pas avant le Festival du Cœur de l'Hiver, lui expliqua Alanna.

— Il a encore fait des siennes, hein ? se réjouit Solom. Ce sera un sacré gaillard, pour sûr. Je vais chercher Sa Majesté de ce pas, dit-il en se dirigeant vers l'escalier.

— Sa Majesté ? s'étonna Jonathar

tout en examinant les lieux. Et comment cet homme connaît-il Gary ?

— Oh ! Gary vient tout le temps avec moi, révéla Alanna, emboîtant le pas à Solom pour éviter toute autre question.

Jonathan n'eut d'autre choix que de la suivre.

George terminait son petit déjeuner quand l'aubergiste les fit entrer. Il se leva après avoir vu Jonathan, puis fit une révérence avec un petit sourire moqueur.

— Solom, retourne donc dormir, ordonna-t-il. Votre Altesse, je suis honoré, chuchota-t-il quand le vieil homme se fut éloigné hors de portée d'oreille. Et il semblerait que je t'aie encore méjugé, jeune homme, continua-t-

il en jetant un regard perçant à Alanna. Ça ne m'arrivera pas une troisième fois, sois-en assuré.

— Je ne lui ai demandé de venir que pour le plaisir, marmonna-t-elle en rosissant.

— Que se passe-t-il ici ? lui demanda Jonathan.

— Tu ne lui as pas dit ? s'étonna George.

Alanna secoua la tête en signe de dénégation.

— Prince Jonathan, voici mon ami George.

— Alan n'a pas précisé que mon travail n'est pas toujours en accord avec

la loi, expliqua George. Mais bon... allons-y, jeunes gens. Vous voulez sûrement voir l'animal.

Il les conduisit par un autre escalier qui donnait sur une porte ouvrant à l'arrière de l'auberge.

— C'est un avantage de disposer d'au moins deux portes, même trois, expliqua George en voyant le regard curieux d'Alanna.

Il pointa le doigt vers le toit. Deux fenêtres avec des volets donnaient sur le toit de la cuisine du rez-de-chaussée. Une échelle était même appuyée au mur de la cuisine, afin de faciliter l'accès aux appartements de George.

— Vous ne vous souciez pas des

voleurs ? demanda Jonathan.

Quand ses compagnons éclatèrent de rire, le prince fronça les sourcils, pensif.

— Ainsi Gary a embrassé dame Roxanne ? s'enquit George. Si cela avait été moi, j'en aurais embrassé une plus avenante.

— C'était un pari, expliqua Alanna.

— Même pour dix gallions d'or, j'en aurais embrassé une plus jolie, répliqua George.

— Comment étiez-vous au courant de ce pari ? l'interrogea Jonathan, c'était un secret.

— J'ai des amis au palais, dit George. Vous ne pouvez pas cacher

grand-chose à vos serviteurs, Altesse.

Jonathan ouvrit la bouche pour poser une autre question, mais Alanna accapara George en lui demandant des nouvelles de ses amis de *La Colombe dansante*. Aussi le prince chemina-t-il en silence, tout en réfléchissant.

Ils tournèrent dans une ruelle. Puis George s'arrêta et déverrouilla un portail. Ils pénétrèrent dans une écurie et George referma soigneusement derrière eux.

Alanna resta bouche bée, fascinée par une magnifique jeune jument à la robe dorée, rehaussée par sa crinière et sa queue blanches. L'animal hennit doucement en frottant sa bouche sur la

main d'Alanna.

— George, c'est la créature la plus merveilleuse que j'aie jamais vue. — Soudain Alanna réalisa que ce n'était peut-être pas le cheval que son ami lui destinait. — Est-ce bien elle que tu voulais me montrer ?

— Eh oui, mon gars, c'est elle, répondit George en retenant un sourire devant l'expression de désespoir qui avait traversé les yeux violets d'Alanna.

— Elle est parfaite.

Alanna et la jument se regardaient, pétrifiées l'une comme l'autre.

Jonathan pénétra dans le box. Il palpa d'un geste expert les membres et les

épaules de la bête, la caressant distraitemment. Puis il regarda George.

— Elle a été volée, accusa-t-il.

George plongea la main dans la poche de son pantalon en souriant.

— Altesse, ferais-je une chose pareille ?

— J'espère que tu ne l'as pas volée, George, murmura Alanna.

— J'ai un acte de vente. Je n'hésiterais pas à voler un bon cheval, jeune homme, mais je savais que vous me poseriez la question.

George tendit un document à Jonathan, qui l'étudia avec soin.

— La transaction est légale, conclut le

prince en lui rendant la feuille.

— Combien, George ? demanda Alanna.

Le voleur considéra le page, circonspect.

— Huit pour la jument, deux pour la selle et les brides. Dix gallions d'or et elle est à toi.

Son ton défiait Jonathan d'intervenir, et celui-ci se tint coi.

Alanna n'hésita pas un instant. Pourtant c'était la somme d'argent la plus énorme qu'elle ait déboursée de sa vie. Elle compta les pièces dans la main de son ami et retourna admirer le cheval. Son cheval !

— Nous allons faire un long chemin ensemble, toi et moi, chuchota-t-elle à la jument.

Le cheval lui donna un coup de tête très doucement, comme s'il acquiesçait.

— Tiens, prends ça, dit George en saisissant une selle en cuir toute simple et des brides.

— George, si tu veux prendre ma vie, elle t'appartient, dit Alanna avec sérieux. Comment s'appelle-t-elle ?

— Elle n'a pas de nom. Le Bazhir qui l'a vendue n'avait pas osé nommer pareille créature.

— Je l'appellerai Clair de Lune. Ça te plaît, ma fille ?

La jument hocha la tête. Alanna éclata de rire et entreprit de la seller.

Jonathan attira George à l'écart.

— Ce prix n'est même pas le tiers de ce que vous l'avez payée.

— Auriez-vous préféré que j'ignore ce que désirait ce garçon le plus au monde ? se récria George à voix basse. Il a passé une année sur ce malheureux poney qui aurait dû être au pré, et lui sur un vrai cheval. Ce bonhomme dans la lune qu'il appelle son père ne lui procurera jamais une monture correcte. Prenez cela comme un cadeau d'anniversaire, si vous voulez. Je la lui aurais même donnée, s'il l'avait accepté.

Jonathan sourit tristement. Il avait déjà fait l'expérience de l'orgueil de son jeune ami.

— Je ne peux pas vous laisser subir la perte d'au moins vingt gallions d'or. De plus, je dois ma vie à Alan. Je suppose que vous le savez aussi, ajouta-t-il en scrutant le jeune homme.

— C'est possible, admit-il.

Jonathan ôta une bague en saphir de son doigt.

— Cela devrait couvrir largement le prix de la jument.

— Absolument, dit lentement George en faisant tourner la bague entre ses longs doigts, avant de prendre une

rapide décision. J'ai entendu dire que vous non plus n'aviez pas de monture correcte. Une monture de chef, qui vous permettra de galoper en tête. Vous voudrez peut-être examiner celui-ci, proposa George en ouvrant un autre box.

Il était occupé par un magnifique étalon, aussi noir que les cheveux de Jonathan.

— La bague couvrirait aussi son prix, Altesse. Je n'accepte pas la charité.

— Essayeriez-vous de m'acheter, Roi des Voleurs ? hésita Jon en se mordant la lèvre.

— Si le petit ne vous a rien dit, comment avez-vous deviné qui je suis ? l'interrogea George.

— J'assiste au Conseil dirigé par mon père, souvenez-vous-en. J'ai entendu parler de vous.

George caressa les naseaux de l'étalon.

— Je ne désire pas acheter votre silence. Ceci est une vente, en bonne et due forme. Quand j'ai acheté la jument, je n'ai pas pu ne pas le prendre aussi. Le vendeur était un vieux filou bazhir. Ces deux-là en sa possession... on aurait dit des bijoux sur un tas d'ordures. J'ai pensé que le garçon préférerait la jument, et je trouverai un acheteur pour celui-ci sans problème.

Jonathan examina l'étalon. Il était plus

fringant que Clair de Lune, mais il s'apaisa sous la main ferme du Prince.

— Vous avez l'œil pour les chevaux, George.

— J'aime les chevaux, reconnut-il. J'ai moi-même une jument bai, aussi jolie qu'on peut l'imaginer. Je serais flatté si vous vouliez la voir un jour.

— Ça me plairait.

Jonathan considéra George d'un air pensif. Soudain il lui sourit et lui tendit la main.

— Merci, dit-il. Un bon cheval peut sauver la vie d'un homme.

George prit la main offerte, scrutant Jon à la recherche de motivations

cachées.

— Vous faites honneur à mes choix, Altesse.

— Pour mes amis, je suis Jonathan. Les rois et les princes devraient être amis, tu ne crois pas ?

— Je suis d'accord, fit George en riant, d'un ton toutefois respectueux. Et ne crains pas que j'abuse de cette amitié. Mes petits jeux sont destinés à mon seigneur prévôt, et à lui seul.

— Je l'espère, conclut Jon avec un sourire, sinon Alan, Gary et moi serions en fâcheuse posture.

— George ! appela Alanna, troublée, je... je ne comprends pas, balbutia-t-

elle. Pourquoi as-tu pensé à moi ?

George la considéra un long moment avant de répondre.

— Et pourquoi trouves-tu si difficile de penser qu'on t'apprécie et qu'on a envie de faire quelque chose pour toi ? C'est cela l'amitié, mon garçon.

— Mais je n'ai rien fait pour toi, se désola Alanna.

— Ça ne fonctionne pas comme ça, trancha George d'un ton sec.

C'était déroutant, et Alanna ne se priva pas de le lui dire. George éclata de rire et les emmena déjeuner.

Peu de temps après cela, les quatre

plus jeunes pages – Alanna, un nouveau garçon nommé Geoffrey de Meron, Douglass de Veldine et Sacherell de Wellam – furent conduits sur un terrain d’entraînement couvert, au lieu des terrains extérieurs habituels. Le duc Gareth, Coram et le capitaine Aram Sklaw, chef de la Garde du palais, les y attendaient. Ce dernier, un vieux mercenaire au cuir tanné, arborant un bandeau sur l’œil, les passa en revue avec soin.

— Pffff, renifla-t-il. Rien à tirer de cette fournée-là ! Toi ! cria-t-il en pointant le doigt vers Geoffrey, tu m’as l’air d’un rêveur. Le sang te rend malade, hein ? Tu préfères lire plutôt

que te battre... bah ! Oh ! s'exclama-t-il en toisant Douglass, toi tu aimes manger, on dirait ! Je parie que tu traînes vers les cuisines et que tu mendies auprès du cuisinier. Et toi ? lança-t-il à Alanna, tu es haut comme trois pommes. Tu ne pourras jamais soulever une épée, encore moins la manier.

Alanna s'apprêtait à répliquer mais se rappela la présence du duc Gareth. Elle garda ses réflexions pour plus tard, et Sklaw verrait bien ! Le mercenaire se tourna alors vers Sacherell.

— Je t'ai vu à l'entraînement. Un paresseux, voilà ce que tu es, et lent à réagir avec ça. Avec la permission de Votre Grâce, fit-il en s'adressant au duc,

je souhaiterais être dispensé.

Le duc Gareth n'avait pas complètement réussi à dissimuler son sourire, en dépit de sa main placée devant sa bouche.

— Aram, tu demandes chaque fois d'être dispensé. Pourtant chaque fois tu réussis à en faire d'honorables bretteurs. — Puis il regarda les garçons d'un air sévère. — Vous allez apprendre l'art de l'escrime.

Alanna sentit sa gorge se serrer, le duc Gareth la rendait toujours nerveuse.

— Non, continua ce dernier, ne me regardez pas ainsi, Alan, ce ne sera pas moi, je ne perds pas mon temps avec les débutants. Je n'en ai même pas assez

pour les éléments les plus prometteurs. Le capitaine Sklaw et le garde Smythesson seront vos instructeurs. Vous apprendrez à forger une épée, comment la sortir de son fourreau, comment la tenir. Dans les mois qui viennent, vous mangerez, dormirez et étudierez avec votre épée. Si elle quitte vos côtés, vous devrez en pénitence veiller une nuit dans la Chapelle du Soleil. Ici il ne s'agit pas de lutte ou de joute. Vous pourrez passer toute votre vie sans lutter, quand vous serez chevaliers. Mais vous pouvez sans grand risque parier que vous devrez vous défendre – ou défendre quelqu'un – avec une épée au moins une fois avant votre

mort. Si l'un d'entre vous donne au capitaine ou au garde la moindre raison de se plaindre, vous aurez affaire à moi. Je sais à quel point vous êtes friands de nos petites conversations, les garçons. Messieurs, ils sont à vous, conclut le duc avec un signe de tête vers les deux hommes, avant de quitter la salle.

Sklaw les dévisagea et renifla de dédain.

— Avant que vous ne touchiez une lame, bande de freluquets, vous allez en fabriquer une. Le garde Smythesson vous l'enseignera. Pauvre homme... Je te les laisse, dit-il à Coram avant de suivre le même chemin que le duc.

— Eh bien, les garçons, soupira

Coram, l'air accablé, en route vers la forge.

Ce fut le début d'un long hiver, très rude. Après que les épées d'entraînement eurent été réalisées conformément aux attentes de Coram, Sklaw prit la relève. Il leur apprit les positions et les mouvements fondamentaux de l'art de l'escrime. Il leur enseigna comment sortir rapidement une épée de son fourreau, ce qui semblait bien plus facile à dire qu'à faire en réalité. Sklaw les harcelait en permanence, critiquant, râlant, se lamentant. Les garçons ne quittaient jamais leur épée, ne sachant jamais

quand Sklaw leur tomberait dessus. Le seul endroit où l'on ne risquait rien à enlever son épée était dans une chambre, lorsque l'on prenait son bain, et même en ces circonstances, mieux valait verrouiller la porte. Alanna s'en assurait avec encore plus de soin que les autres.

Sklaw lui réserva un traitement spécial, peut-être parce qu'elle était la plus petite du groupe. Elle ne faisait rien comme il le fallait, ou le faisait sans s'améliorer d'une fois sur l'autre. Elle était maladroite, paresseuse, ne s'entraînait pas puisqu'elle n'avait pas de muscles. Elle n'était qu'un nain, on l'avait fait tomber sur la tête à sa naissance, elle ne serait jamais un vrai

chevalier, seulement un « seigneur » tout juste bon à rester chez lui et à écrire de la poésie. Alanna supportait les quolibets et s'entraînait avec obstination, essayant de se blinder aux discours du vieux soldat.

— Croyez-vous que je vais avoir confiance en moi si vous me criez en permanence que je ne suis bon à rien ! lui hurla-t-elle une fois cependant.

Sklaw lui adressa un sourire dépourvu d'humour.

— Eh bien, mon garçon, si tu laisses un vieux vautour comme moi ébranler ta confiance, cela veut dire que tu ne dois pas en avoir beaucoup de toute façon !

Par la suite, Alanna se mordit plutôt

les lèvres que de lui répondre.

Le printemps revint, et le duc Gareth leur rendit à nouveau une visite.

— Nous essayons quelque chose de nouveau aujourd'hui, fillettes, aboya le capitaine de la Garde tandis que le duc de Naxen prenait un siège.

Il lança deux tenues d'entraînement matelassées à Geoffrey et Douglass.

— Meron ! Veldine ! Voyons si vous pouvez mettre en pratique ce que vous avez appris.

Les deux garçons revêtirent les tenues et se mirent en garde.

— En garde ! Prêts ? Allez ! commanda Sklaw.

Après quelques instants, Alanna ferma les yeux. Elle avait vu le duc Gareth tirer avec Alex, qui était de tous les écuyers le meilleur à l'épée. Et l'on assistait ici à une parodie d'escrime. Geoffrey se fendait et brandissait son épée devant Douglass. Celui-ci se dépêchait de parer l'attaque, trébuchait en arrière puis repartait vers l'avant pour tenter le même coup sur Geoffrey. Après un moment le duc Gareth les fit arrêter. Sklaw et lui se placèrent entre les garçons et retracèrent le combat en montrant à chaque garçon comment il pouvait mieux se placer, se déplacer plus vite sans trébucher, améliorer son équilibre. Puis ils eurent enfin la

permission de quitter leurs protections trempées de sueur.

— Wellam ! Trebond ! Si vous pouvez faire aussi bien, j'en serai surpris, se moqua-t-il en leur tendant deux nouvelles protections.

Alanna se mit en garde, genoux tremblants. C'était dix fois pire que tous les examens qu'elle avait passés jusqu'ici. La vie ou la mort d'un chevalier dépendait de sa maîtrise de l'art de l'escrime. Sans celle-ci, elle ne serait pas chevalier, ne vivrait aucune aventure palpitante. Soudain Sacherell, qui était pourtant un des ses amis, lui parut tel un ogre menaçant.

— En garde ! Prêts ? Allez ! ordonna

Sklaw.

Alanna trébucha en arrière en essayant d'éviter l'attaque de Sacherell. Reprenant son équilibre, elle para un coup porté du bas par son adversaire juste à temps. Elle trébucha de nouveau et ne se retrouva en garde que pour parer une nouvelle attaque, puis une autre, et encore une autre. Elle trébuchait et parait, sans jamais attaquer de son côté ni assurer sa position. Le garçon attaqua soudainement, la pointe de son épée dirigée en plein sur la gorge d'Alanna. Elle s'emmêla les pieds et tomba, lâchant son épée. Levant les yeux, elle vit Sacherell au-dessus d'elle, son épée en position sur sa gorge pour la tuer.

Elle ferma les yeux ; Sklaw éclata d'un rire tonitruant.

Cette nuit-là, elle ne dormit pas. Elle se repassait inlassablement les phases de son assaut avec Sacherell. Pourquoi cela s'était-il si mal passé ?

Elle entendit Coram s'activer dans sa chambre, s'apprêtant à assurer son tour de garde avant l'aube. Quand il en sortit, elle lui emboîta le pas telle une ombre, sans un mot. Elle l'accompagna aux cuisines, et s'assit à côté de lui pendant qu'il prenait son petit déjeuner tout en contant fleurette à une servante. Ensuite elle le suivit à son poste sur les remparts du château. Ils contemplèrent tous deux

le ciel au-dessus de la Forêt Royale passer du gris au rouge orangé avec l'avènement de l'aube.

— Tu as dormi, finalement ? lui demanda Coram après un long moment.

Alanna fit un signe de dénégation.

— J'ai vu pire, constata-t-il.

— Tu étais là ?

— Eh oui.

Alanna ferma les yeux et frissonna. L'humiliation de Coram avait dû être intense, ce qui amplifia celle d'Alanna. C'était déjà terrible d'être passée pour une idiote devant ses amis et le duc Gareth. Mais Coram était celui qui lui avait appris à utiliser une dague, tirer à

l'arc, monter à cheval. Il l'avait toujours encouragée dans cette voie, avait servi de rempart entre elle et les gens qui auraient pu découvrir qui elle était en réalité. Elle ne lui avait pas fait honneur, et il l'avait vu.

— Je ne comprends pas, finit-elle par murmurer. C'était... comme si mon corps avait refusé de m'obéir. Mon esprit lui commandait « Fais ci ! Fais ça ! Fais quelque chose ! » et mon corps ne répondait pas. Sacherell...

— Sacherell s'est bien débrouillé, coupa Coram. Il combat instinctivement. Toi, tu n'es pas instinctif avec ton épée, maître Alan. Certains le sont, dès la naissance, comme moi. Je n'ai jamais

rien su faire d'autre, et je n'ai jamais voulu faire autre chose. Voilà. Certains n'apprennent jamais correctement l'art de l'escrime, et ne survivent pas à leur premier combat. Et puis il y en a d'autres...

— D'autres ? s'exclama Alanna, se raccrochant à cette idée.

De toute évidence, elle n'avait pas l'instinct. Et elle ne voulait pas non plus mourir à son premier combat.

— Il y en a d'autres qui apprennent cet art. Ils s'entraînent dès qu'ils ont une minute disponible. Ils ne se laissent abattre ni par un morceau de métal, ni par Aram Sklaw.

— Est-ce possible d'apprendre à être

instinctif ? lui demanda Alanna après avoir longuement réfléchi en contemplant la forêt.

— Cela l'est autant qu'apprendre à être un gamin quand on est une gamine, qu'affronter un adversaire plus vieux et costaud que soi, dans un combat loyal. Tu as vaillamment combattu, je te le dis.

Il avait fallu à Alanna des semaines d'entraînement en secret pour battre Arlon. Les heures interminables, les bleus et son épuisement étaient encore présents dans son esprit. Mais cela valait la peine, songea Alanna. Largement.

— Puis-je emprunter ton épée ? demanda-t-elle à Coram en s'étirant.

— Celle-ci ? s'étonna Coram en considérant l'arme accrochée à sa ceinture. Mais elle est plus grande que toi !

— Exactement.

Coram, impassible, défit lentement son baudrier et tendit son épée à Alanna.

Celle-ci soupesa l'arme dans sa main. C'était la plus lourde qu'elle eût jamais tenue. Ce serait ardu de la manier d'une seule main.

— Merci. Je te la rapporterai plus tard.

Elle se hâta à la recherche d'une salle d'entraînement pourvue de miroirs. Coram avait raison. Une épée ne pouvait

pas l'abattre. Aram Sklaw non plus.





**C'**était le 5 mai. Alanna se réveilla à l'aube, prête pour une nouvelle séance avec la grande épée de Coram. Elle sortit de son lit et tressaillit d'horreur en découvrant ses draps maculés de sang. Complètement affolée, elle se lava et se débarrassa de la literie par l'évacuation des toilettes. Que se

passait-il ? Elle saignait, il fallait qu'elle consulte un guérisseur, mais qui ? Elle ne pouvait se fier à ceux du palais. C'étaient des hommes, et le sang coulait d'un endroit intime entre ses jambes. Elle saisit vivement un morceau de toile et s'en servit pour étancher le sang écarlate, les mains tremblantes. Tout son corps était glacé de terreur. Les serviteurs viendraient bientôt réveiller les pages. Il fallait agir vite !

Elle se mordilla le pouce jusqu'au sang. Coram était de garde. De plus, elle ne pouvait faire appel à lui : ce n'était pas le genre de choses à confier à un vieux soldat.

Elle ne voyait qu'une seule personne

qui pourrait l'aider, et garderait le silence. Certains se demandaient jusqu'où l'on pouvait faire confiance au Roi des Voleurs. Pas Alanna.

Elle ne disposait pas d'assez de temps pour s'éclipser discrètement du palais et faire à pied le chemin vers la ville. Il lui faudrait s'y rendre à cheval, et en affronter les conséquences. Quelques rapides instructions à Stefan, et Clair de Lune fut sellée. Le valet d'écurie fit même diversion auprès d'un garde affecté à une porte secondaire du palais. Alanna s'y engouffra et partit vers la ville au grand galop. Quelques minutes plus tard à peine, elle attachait sa jument à un poteau derrière *La*

## *Colombe dansante.*

Elle se hissa prestement sur le toit de la cuisine et ouvrit un volet de l'appartement de George. Il lui avait montré lui-même comment procéder pour entrer de cette façon incognito. Quand Alanna pénétra dans la pièce, un couteau très acéré se pointa aussitôt sur sa gorge.

— Ta mère ne t'a jamais appris à entrer par les portes ? murmura une voix ensommeillée.

Alanna ne broncha pas sous la menace réelle de la lame tranchante.

— George, c'est moi, Alan !

L'homme la relâcha et la retourna

face à lui. Il était nu, car il dormait toujours ainsi.

— Tiens, tiens !

Il reposa son couteau sur la table, et un sourire illumina ses yeux.

— Et qu'est-ce qui pousse un petit noble à pénétrer dans la chambre du Roi des Voleurs ?

— J'ai besoin de ton aide, dit-elle en se tordant les mains. Il faut que je voie une guérisseuse, tout de suite.

— Une guérisseuse ? Il va falloir m'en dire plus que ça, mon garçon !

George se croisa les bras sur la poitrine. Il attendait, car il se doutait depuis toujours qu'Alan détenait un

secret.

— Pourquoi une femme ? Et pourquoi en ville ? Les meilleurs sont au palais.

— Je ne suis pas un garçon, se résolut à avouer Alanna, gorge serrée. — Que c'était difficile à prononcer ! — Je suis une fille.

— Tu es... tu es quoi ? hurla George.

— Chut ! Tu veux donc que tout le monde t'entende ? protesta-t-elle en frottant nerveusement son pied sur le sol. Je croyais que tu l'avais deviné. Tu as le Don.

— Et ton Don te protège. Alan, si c'est une plaisanterie, le moment est mal choisi.

— Tu veux que j'enlève mes vêtements ? le défia-t-elle, les yeux flamboyants de rage.

— Non, par Mithros ! Tourne-toi pendant que je m'habille.

— C'est idiot, observa-t-elle, obéissant malgré tout, je viens de te voir tout nu.

— C'est différent maintenant, dit George. Bon. Tu peux te retourner. Pourquoi veux-tu voir une femme ?

— Ne me le demande pas, je t'en prie, le supplia-t-elle.

— Alors allons-y, accepta George, l'air contrarié.

Ils empruntèrent un des escaliers de

l'arrière et se retrouvèrent dans la rue.

— Je sais quelle femme il te faut. Elle était prêtresse au temple de la Grande Déesse Mère, avant de se marier. Elle y a tout appris. C'est ma propre mère. Elle ne parlerait en aucun cas, même si on lui ouvrait la bouche avec des tenailles. — Il repéra Clair de Lune qui attendait patiemment. — Tu es assez petit pour que la jument nous porte tous les deux, décréta-t-il en montant en selle derrière Alanna. Nous allons rue des Saules.

Alanna hocha la tête et fit avancer son cheval. La chaleur du corps de George dans son dos la réconfortait étrangement.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il de nouveau.

— Si je le savais, je n'aurais pas aussi peur, le rabroua-t-elle.

— C'est vrai, je ne t'ai jamais vu si bouleversé, dit-il pensivement. Il faudra qu'on parle, toi et moi.

Ils tournèrent dans une petite rue en pente aux maisons bordées de murs. George descendit de cheval et déverrouilla une porte surmontée du signe des guérisseurs, une coupe en bois entourée d'un cercle rouge et d'un cercle brun.

— Alors, comment t'appelles-tu ?

— Si je te le dis, hésita-t-elle, tu pourrais oublier et le dire malencontreusement plus tard.

— Pas moi, mon petit, assura-t-il en faisant signe à Alanna de pénétrer dans la cour avec sa jument, avant de refermer la porte. Je ne dis rien par inadvertance.

Elle descendit de sa monture, qui lui donna un coup de tête affectueux.

— C'est Alanna, chuchota-t-elle.

La mère de George apparut sur le seuil de la maison. De haute stature, elle avait les mêmes yeux noisette pétillants que son fils, et l'air autoritaire. Seule une très fine mèche blanche dans ses cheveux châtain trahissait son âge.

— Un patient pour toi, Mère, annonça le voleur. Je vais mettre la jument à

l'écurie.

Maîtresse Cooper conduisit Alanna dans une petite pièce coquette. Des plantes médicinales de toutes sortes étaient suspendues aux poutres, libérant leurs fragrances dans l'atmosphère. Une petite table en bois couverte d'un tissu propre occupait le centre de la pièce.

— Assieds-toi là, ordonna maîtresse Cooper. Bien, quel est le problème ?

Alanna expliqua rapidement qu'elle était une fille, et page au palais de surcroît. Maîtresse Cooper leva un sourcil de surprise, mais ne fit aucun commentaire. Alanna prit sa respiration et annonça :

— Je... je saigne.

— Ah, tu saignes ? Et où ? demanda la guérisseuse avec flegme.

Rouge d'embarras, Alanna lui montra l'endroit du doigt et la mère de George se mit à sourire.

— Cela s'est-il déjà produit ?

Alanna fit un signe de dénégation.

— T'es-tu blessée à cet endroit ? Non ? Quand cela a-t-il commencé ? Ce matin ? Et tu ne souffres pas ?

Trop honteuse pour parler, Alanna répondait par signes de tête uniquement. Son embarras atteignit son comble quand maîtresse Cooper se mit à rire.

— Pauvre enfant ! gloussa-t-elle. Personne ne t'a jamais parlé du cycle

menstruel de la femme ? Du cycle de la fertilité ?

Alanna la regarda fixement. Maude l'avait vaguement évoqué, une fois...

— C'est donc ça ? Alors c'est normal ? demanda Alanna.

— Cela nous arrive à toutes, expliqua la femme. Nous ne pouvons pas porter d'enfants avant que cela n'ait commencé.

— Et combien de temps devrai-je supporter ça ? geignit Alanna.

— Jusqu'à ce que tu sois trop vieille pour avoir des enfants. C'est aussi normal que la pleine lune, et cela se produit au même rythme. Tu ferais bien

de t'y habituer.

— Non ! cria Alanna en se levant d'un bond. Je ne le permettrai pas !

Maîtresse Cooper haussa de nouveau les sourcils.

— Tu es une fille, mon enfant, quels que soient les vêtements que tu portes. Il faut t'y résoudre.

— Et pourquoi ? J'ai le Don ! Je vais changer cela ! Je...

— Ce sont des inepties ! la coupa la femme. Tu ne peux pas te servir de ton Don pour changer ce que les dieux ont décidé pour toi, et tu serais bien inconsidérée d'essayer ! Les dieux t'ont voulue femme, petite et rousse, et de

toute évidence stupide...

— Je ne suis pas stupide ! gémit Alanna. Seulement...

Elle se frotta les yeux, qui lui brûlaient. Maîtresse Cooper avait raison, elle le savait très bien. Elle avait tenté d'utiliser son Don une fois pour se faire grandir plus vite, et elle avait eu mal à la tête pendant des jours.

— Bon, d'accord, tu n'es peut-être pas stupide. — Une main rassurante se posa sur l'épaule d'Alanna. — Écoute-moi. Tu pourras toujours changer ta position dans la vie, que tu possèdes le Don ou pas. Mais tu ne peux pas changer ce que les dieux ont fait de toi. Plus vite tu l'accepteras, plus vite tu seras

heureuse.

Elle conduisit Alanna dans la cuisine et posa une bouilloire sur le feu.

— Tu n'as pas l'habitude que ton corps ne fasse pas ce que tu lui ordonnes, n'est-ce pas ?

— C'est déjà terrible que mes seins poussent, acquiesça Alanna. Et maintenant voilà qu'il m'arrive ça.

Elle enfouit sa tête dans ses mains, puis la releva au bout d'un long moment.

— Que dois-je savoir de cette... cette chose ?

— Ton cycle se produit une fois par mois, et dure environ cinq jours. Lave-toi chaque jour. Utilise des protections,

bien sûr. Le cycle ne surviendra pas si tu as été avec un homme et qu'il te fait un enfant.

La femme versa du thé dans une tasse et la lui tendit.

— Tiens, tu te sentiras mieux après ça.

Alanna se détendit effectivement en savourant le breuvage.

— Cela va-t-il me gêner en quelque chose ? Me ralentir ?

— Pas tant que tu ne t'approches pas du lit d'un homme. Un enfant, voilà qui te ralentirait certainement.

— Je n'ai pas le projet d'avoir des enfants, assura Alanna.

— Comme beaucoup de jeunes filles. Tu sais ce qui se passe quand on va avec un homme ? lui demanda maîtresse Cooper en se versant une tasse de thé.

— Bien sûr, s'indigna Alanna, toute rouge.

— Ah, tu connais la chose du point de vue des hommes, j'imagine, ironisa la femme en souriant. Eh bien, une femme y prend du plaisir aussi, sache-le, et une fois suffit pour avoir un enfant. Je vais donc te donner un charme qui t'empêchera de tomber enceinte, ajouta maîtresse Cooper en scrutant attentivement Alanna. Si tu changes d'avis, tu pourras toujours le jeter.

— Quand les poules auront des dents,

marmonna Alanna.

Maîtresse Cooper la considéra, l'air sceptique.

— Nous verrons bien. Bon. Je crois que George doit avoir quelques questions à te poser. Puis-je le faire entrer ? Il vaut mieux qu'il soit au courant de tout.

Alanna acquiesça et la femme ouvrit la porte de la cuisine d'un air amusé.

— Arrête d'écouter par les trous de serrure, mon fils !

George entra et s'approcha de la table, examinant Alanna d'un air inquiet.

— Alors, tout va bien ?

— Elle va très bien, répondit sa mère.

Veux-tu du thé ?

— Cette infusion calmante que tu prépares ? Dieu sait que j'en ai besoin. Alors, jeune fille, dis-moi la vérité, maintenant.

Alanna raconta toute son histoire.

— Je ne peux pas m'arrêter désormais, conclut-elle. Je n'ai pas demandé à naître fille. Ce n'est pas juste.

— Arrête ces inepties, protesta George d'un geste impatient de la main. Être une fille ne t'a gênée en rien jusqu'ici. Et tu ne veux sûrement pas rester un joli jeune homme toute ta vie ?

— Non, bien sûr que non ! Je leur

dirai la vérité quand j'aurai dix-huit ans et que j'aurai mon bouclier de chevalier. S'ils me haïssent alors, eh bien, j'aurai de toute façon prouvé que je peux être chevalier, n'est-ce pas ? Je partirai dans le vaste monde à la recherche d'aventures. Qu'importe alors, ils ne me reverront pas.

— Je n'ai jamais entendu pareilles folies de ma vie, dit George. Tu veux nous faire croire que Jon va te haïr ? Gary ? Raoul ? Ou ton ami, messire Myles ? Je n'en crois pas mes oreilles !

— Mais je suis une fille ! s'exclama-t-elle. Je leur mens, je fais ces choses d'homme...

— Et mieux que la plupart d'entre

eux, répliqua George avec fermeté. Tais-toi un peu. Et dis-toi qu'ils te haïront seulement s'ils ont une bonne raison. Ne t'inquiète pas ! Ton secret sera bien gardé avec nous.

Il la serra dans ses bras.

Alanna reposa sa tête contre sa poitrine, les yeux pleins de larmes de gratitude. Elle les essuya et murmura :

— Merci, George.

— Je t'appellerai Alanna quand nous serons seuls, lui dit-il. Je crois qu'il faut de temps en temps te rappeler qui tu es.

— Je ne risque pas de l'oublier, rétorqua Alanna, encore bouleversée par ce qui venait de lui arriver.

Maîtresse Cooper gloussa, se doutant bien de ce qui avait suscité la réflexion d'Alanna.

— J'imagine que tu insistes, soupira Alanna.

— Oui, répondit George posément.

— Ne fais pas de gaffe, je t'en prie, j'ai déjà parcouru un long chemin pour en arriver là.

— Il n'oublie pas les détails, la rabroua maîtresse Cooper. Il doit tenir ça de son père, ça ne vient sûrement pas de moi.

Elle retourna dans la pièce où elle avait reçu Alanna en premier lieu.

George leva le menton d'Alanna

d'une main douce.

— Je prendrai beaucoup de plaisir à te voir grandir, jeune fille. Compte sur moi pour t'aider.

— Je n'ai jamais pensé le contraire, lui assura Alanna en plongeant ses yeux dans le siens.

— Tu es sans doute la seule personne en ville, excepté moi-même, à pouvoir affirmer cela, intervint la mère de George. C'est un bon garçon, même s'il est un peu tordu. Tiens, enfile ceci.

Alanna examina avec curiosité le symbole doré suspendu à un fin cordon. Elle n'avait jamais vu ce genre de lettre, et sentait le pouvoir qui en émanait. Elle passa prestement le cordon autour de

son cou et le dissimula sous sa chemise. L'impression de magie étrange s'estompa.

— Les hommes de George me conduiront à toi, à partir de maintenant, expliqua maîtresse Cooper. Mais je doute que tu aies besoin de moi très souvent. Donne-moi ta main.

Alanna obéit. La femme effleura à peine ses doigts, et se recula vivement, comme si elle avait été brûlée.

— Alors ? interrogea Alanna.

— Pauvre créature, déplora la femme, la pitié inscrite sur son visage. La Déesse a posé Sa Main sur toi. La voie que tu dois suivre sera difficile, ajouta-

t-elle en essayant de sourire. Bonne chance à toi, Alanna de Trebond. Tu en auras besoin.

Alanna se faufilait dans sa chambre quand Coram la trouva.

— Devine un peu qui veut te voir ?

— Je ne pouvais pas faire autrement, répondit Alanna, consternée. Le problème était urgent.

— Ton problème ici est également urgent, s'entendit-elle répliquer. Le duc bouillonne de colère.

Pour être allée en ville sans permission, Alanna fut confinée au palais par le duc pour deux mois. Elle

devrait aussi se tenir à sa disposition après le repas du soir et le servir. Elle accepta le châtiment sans se plaindre, elle n'avait pas le choix. Elle ne pouvait évidemment pas révéler au duc Gareth, très contrarié, la raison de son escapade en ville.

Son treizième anniversaire arriva, et août fut déjà là avant qu'elle n'ait eu de nouveau le droit de quitter le palais. Sa punition eut beau être arrivée à son terme, elle tâchait d'être exemplaire. Le duc de Naxen ne s'était jamais satisfait de ses vagues excuses concernant son escapade, et il la surveillait. Aussi Alanna se contrôlait-elle en permanence.

Le duc Gareth n'était pas le seul à

garder l'œil sur elle. Messire Myles aussi l'observait de près. L'amitié d'Alanna avec le chevalier s'était approfondie, au point qu'elle passait des soirées entières à jouer aux échecs avec lui plutôt que de se joindre au prince et à son cercle d'amis. Tout d'abord, Myles racontait des histoires fascinantes. Il pouvait aussi expliquer les raisons du comportement des gens. Bien que le combat devînt peu à peu une seconde nature pour Alanna, elle n'en comprenait pas mieux les gens pour cela. Ce n'était pas le cas de Myles, et elle s'en remettait à lui pour l'instruire.

Un soir d'automne où ils jouaient aux échecs, Myles engagea la conversation

sur un nouveau sujet.

— As-tu déjà vu mes terres ? Elles sont situées au bord de la Grand-Route du Nord, entre Trebond et ici.

— Je ne suis jamais allée ailleurs qu'à Trebond et Port-Caynn, répondit Alanna en fronçant les sourcils devant l'échiquier.

— Tu devrais connaître Tortall un peu mieux, s'étonna Myles. Sais-tu que je possède des ruines sur la baronnie d'Olau qui remontent à l'époque des Anciens ?

Alanna était dévorée de curiosité. Elle possédait de maigres connaissances sur cette époque. Les Anciens avaient traversé l'océan à la voile pour

développer une civilisation au nord de la Mer intérieure. Il n'en restait que des fragments : des parchemins vieux de plusieurs siècles parfaitement conservés, des mosaïques représentant des cités blanches avec de hautes tours, et des ruines. Le palais royal était construit sur les vestiges d'une de leurs villes. Alanna avait toujours voulu en savoir davantage sur ce peuple.

— Et tes ruines, sont-elles intéressantes ? lui demanda-t-elle avec enthousiasme. Y as-tu déjà fait des découvertes ?

Myles la considéra d'un air amusé.

— Elles sont très étendues, et j'y ai effectivement trouvé un certain nombre

de choses. Aimerais-tu faire une randonnée là-bas avec moi et voir par toi-même ? Au fait, tu es en échec.

— J'adorerais y aller. Crois-tu que c'est vrai, les dieux avaient-ils peur que les Anciens rivalisent avec eux, et ont fait tomber une pluie de feu sur les Terres de l'Est ? Ah, voilà.

Alanna mit son roi hors de danger. Elle jeta un coup d'œil à Myles et surprit sur son visage une étrange expression pensive.

— Je ne pensais pas que tu t'intéressais tant aux Anciens, ou aux dieux.

— Je n'en parle pas beaucoup, expliqua Alanna en haussant les épaules.

Le duc Roger n'aime pas beaucoup répondre aux questions sur ces sujets. Il dit que nous sommes trop jeunes pour comprendre. Et les autres s'y intéressent peu.

— Je ne crois pas que cela soit très avisé, objecta Myles. Nos dieux sont bien trop impliqués dans nos vies pour que nous les ignorions. Échec et mat, triompha-t-il en déplaçant une pièce.

Alanna se déshabillait pour la nuit quand Timon vint la quérir. Elle se revêtit rapidement et le suivit.

— Qu'as-tu encore fait cette fois-ci ? la tança Coram. Pourquoi le duc veut-il te voir maintenant ?

— Comment le saurais-je ? rétorqua Alanna au vieux serviteur. Peut-être apprécie-t-il ma compagnie...

Au lieu de conduire Alanna à la bibliothèque du duc Gareth, près de la chambre du Conseil du roi, Timon l'emmena dans le bureau privé du duc de Naxen, situé dans sa suite personnelle. Alanna fut stupéfaite d'y trouver le duc vêtu d'une robe de nuit d'intérieur en brocart chamarré.

Il détailla Alanna de la tête aux pieds et soupira.

— J'imagine que tu sais que messire Myles souhaite t'emmener demain à la baronnie d'Olau ?

— Il l'a évoqué, balbutia Alanna, mais je ne savais pas que ce serait demain, messire, ne vous en déplaise, Votre Grâce, monseigneur.

Elle tordait ses mains derrière son dos, dévorée d'anxiété.

— Je ne suis pas en colère, si c'est cela qui te fait trébucher sur la façon dont on doit s'adresser à ma personne, répliqua le duc avec un imperceptible sourire. Je suis simplement étonné. Je ne vous savais pas si proches, tous les deux.

— Nous jouons parfois aux échecs, expliqua-t-elle, et je le sers au souper. Selon votre désir, ce sont vos instructions, monseigneur.

— C'est exact.

— Et il sait des choses que je ne comprends pas. Je peux lui en parler, monseigneur, reprit Alanna. Je ne voulais pas...

— Ne t'enfonce pas plus encore, mon garçon, coupa le duc qui cette fois souriait franchement. Je ne suis pas censé occuper une fonction de nourrice. Et cela ne me déplâit pas que Myles et toi soyez amis. Il est bon pour toi d'avoir un aîné à qui parler. Si ton père avait seulement... — Il s'arrêta net et Alanna fut surprise de le voir rosir légèrement. — Ceci était malvenu. Excuse-moi, Alan.

— Je ne vois rien dont vous devriez

vous excuser, monseigneur, dit-elle avec franchise.

— Très bien. Tu ferais mieux d'aller dormir. Myles souhaite partir tôt. Je demanderai à Coram de te réveiller. Vous partirez pour une semaine. J'attends de toi que tu n'en négliges pas tes études pour autant, sinon j'y réfléchirai à deux fois avant d'autoriser de nouveau des sorties de ce genre.

— Merci, Votre Grâce, fit Alanna en s'inclinant.

Elle se retira très vite pour échapper à la présence du duc et courut vers sa chambre. Coram l'y attendait. Elle lui raconta fébrilement son entrevue, incapable de refréner son excitation.

— Et le duc porte une robe de nuit en brocart rouge et doré, tu te rends compte ? ajouta-t-elle.

— C'est ce genre de réflexion qui me rappelle qui tu es, gloussa Coram. Parfois, j'oublie que tu es une fille.

Alanna, ayant revêtu son vêtement de nuit, se glissa dans son lit et Coram souffla les bougies.

— Coram ? lui demanda-t-elle.

— Oui ?

— Crois-tu que quelqu'un ici a deviné que je n'étais pas un garçon ?

— C'est peu probable. Nous avons soigneusement travaillé ton déguisement. Allez, dors, maintenant. Ou du moins

laisse-moi dormir. Ces gardes à l'aube me tueront.

Alanna était déjà prête à partir quand Coram vint la réveiller le lendemain matin. Il lui tendit un gâteau et un verre de lait.

— Mange, bois, lui ordonna-t-il. As-tu dormi ?

— Je ne crois pas, avoua-t-elle, un peu honteuse.

— Bon... tiens-toi correctement, et n'engloutis pas ce lait ainsi. Il ne partira pas sans toi.

Coram avait raison. Myles l'attendait dans la cour, vêtu pour la chevauchée.

Alanna était stupéfaite à l'idée que Myles aussi montait à cheval. Elle ne se l'était jamais représenté auparavant. Puis elle se morigéna. Myles avait vécu tout ce qu'elle était en train de découvrir. Sinon, comment aurait-il été chevalier ?

Elle savoura le trajet d'une journée vers la baronnie d'Olau. Myles était intarissable, et il était agréable de s'affranchir de la discipline du palais. Le soleil commençait à sombrer vers l'ouest quand ils quittèrent la Grand-Route. À la différence de Trebond, la baronnie d'Olau n'était pas une forteresse conçue pour repousser les bandits de la montagne et les pillards de

Scanra. La demeure de Myles était située dans une longue vallée et entourée par de vastes étendues de chaumes bruns. Au delà des collines, Alanna découvrit des rangées d'arbres.

— Mes gens sont des fermiers, expliqua Myles en suivant son regard. Les pommes de la baronnie sont les meilleures de Tortall, si je peux me permettre.

— C'est très différent de Trebond, constata Alanna.

Elle flatta l'encolure de Clair de Lune. Pour reconforter l'animal ou se reconforter elle, elle n'en était pas très sûre.

Myles lui attribua des appartements

de dimension modeste, mais confortables. Les sols étaient recouverts de tapis chatoyants. Un feu brûlait dans l'âtre, et les fenêtres ne laissaient passer aucun courant d'air froid. Alanna repensa à sa propre demeure et soupira.

Les serviteurs étaient polis et s'exprimaient bien. Quand elle expliqua son besoin d'intimité à l'homme que Myles avait envoyé pour la servir, il répondit : « Comme le jeune maître le désire ». Elle n'avait pas pensé qu'il irait rapporter ses propos à Myles sur-le-champ, et que ce dernier y réfléchirait très longtemps.

— Es-tu prêt pour les ruines ? lui demanda Myles le lendemain au petit

déjeuner. Il faudra y aller à pied, le sol est trop irrégulier pour les chevaux.

Elle ne se tenait plus d'impatience. Sa collation engloutie, elle se précipita dans sa chambre pour se changer. Elle revêtit d'épais collants, un pantalon en grosse toile, une chemise chaude et un bon manteau avant d'enfiler ses bottes les plus confortables. Au dernier moment, elle décida aussi d'emporter des gants, qu'elle fourra dans la poche de son manteau. Alanna n'aimait pas le froid, et les jours fraîchissaient.

Quand elle rejoignit Myles, elle constata qu'il s'était vêtu de la même manière.

— Non, Ranulf, disait-il au serviteur

responsable de sa maisonnée, pas de serviteurs. Je crois que tu aurais du mal à en trouver qui voudraient nous accompagner, ajouta-t-il en s'esclaffant.

— Comme vous voudrez, mon seigneur, acquiesça Ranulf. Rentrerez-vous avant la nuit ? Il sera plus difficile d'organiser des recherches s'il faut aller vous chercher là-bas dans les ténèbres.

— Bien avant la nuit, promit le chevalier. Allons-y.

Alanna attendit qu'ils soient éloignés du château pour poser sa question.

— Pourquoi tes serviteurs n'aiment-ils pas les ruines ?

— Ils prétendent qu'elles sont

hantées. Mais j'en doute. Je les ai explorées pendant des années sans y voir un seul fantôme.

— Pourquoi y avoir passé tant d'années ?

— J'écris un livre sur cet endroit, révéla-t-il. Je veux montrer comment la demeure fut construite, qui y habitait, comment on y vivait. J'ai presque terminé. Je doute que beaucoup de gens le liront, supposa-t-il en tirillant sa barbe, mais ce travail m'apporte bien des satisfactions.

— Pourquoi m'avoir fait venir ici ? demanda Alanna pour changer de sujet, car elle n'était pas portée sur l'érudition.

— Parce que j'y ai été appelé, répondit Myles.

— Tu as été... quoi ? s'exclama Alanna en s'arrêtant net.

— J'ai été appelé, répéta-t-il patiemment. J'ai fait le même rêve plusieurs nuits de suite. Nous explorions les ruines toi et moi, vêtus exactement comme nous le sommes aujourd'hui. Quand j'ai demandé à Gareth de te laisser venir avec moi, les rêves ont cessé.

— Oh !

— Oh ! Exactement. Je suis un homme simple. J'aime mes livres, mon brandy et mes amis. J'aime que tout soit à sa

place, et j'aime savoir aujourd'hui où je serai demain. Quand les dieux viennent interférer dans ma vie, ce qu'ils font d'ailleurs dans la vie de chacun à un moment ou un autre, cela me rend nerveux. On ne sait jamais où ils veulent en venir.

Les bois s'éclaircirent, et Alanna s'arrêta. Les ruines s'étendaient devant eux. Par endroits, les murs étaient plus hauts qu'elle. Taillés dans du marbre, ils brillaient comme si la pierre venait d'être polie la veille. Une porte massive en bois noir pendait sur ses gonds de bronze à moitié descellés.

— Nous entrons ? demanda Myles.

Il fit franchir la porte à Alanna, qui

s'arrêta pour étudier les lieux, et gratta son nez qui la démangeait. Les vestiges des murs s'étendaient en rangées parfaites, formant le tracé de bâtiments et de pièces à l'intérieur de ceux-ci.

Myles lui indiqua du doigt une importante étendue entourée de pierres.

— Je pense que c'était la plus grande maison. Vois-tu la porte ? — Le chevalier cogna sur une planche de bois noir contre un mur. — Elle est vieille de six siècles au moins. Et ça, ça doit être la cuisine, continua-t-il en allant plus avant. Quand j'étais plus jeune, j'y ai trouvé des ustensiles. Je te les montrerai quand nous serons rentrés.

— En quoi sont-ils faits ? demanda-t-

elle.

— On dirait du bronze ou du cuivre, dit Myles, mais quand ils sont polis, ils brillent plus que du métal neuf. Je crois que c'est à cause du plaquage qu'il y a dessus. Les Anciens trempaient tout dans cette substance : le métal, le bois, le papier. Tout ce qui risquait de vieillir. Ils étaient terrifiés à l'idée de vieillir.

— Mais comment..., bredouilla Alanna, interloquée.

— Non, mon garçon, je n'ai pas inventé ça tout seul, objecta Myles en souriant. Je peux déchiffrer leur écriture. D'après ce que j'ai lu, c'est ce qu'ils redoutaient le plus.

Alanna entreprit d'explorer les lieux,

gardant un œil sur le seuil. Une lueur au coin d'un bloc de marbre attira son attention. C'était un fer de lance, qu'elle frotta pour le faire briller. Regardant autour d'elle, elle découvrit des manches taillés dans les blocs de pierre environnants. On pouvait aisément y adapter des pointes de lances, d'épée, des lames de haches...

— Myles ! appela-t-elle. Je crois que j'ai trouvé l'armurerie !

Celui-ci la rejoignit.

— C'est exact. Et tu as fait une autre trouvaille, dit-il en examinant la pointe de flèche. Je m'intéresse aux ustensiles de cuisine, pas aux armes. Tu en trouveras probablement d'autres. Tu es

futé, Alan.

Dans le coin de l'armurerie, Alanna découvrit un bloc de pierre imposant à même le sol. À la différence de ceux utilisés pour les murs, celui-ci était d'un noir profond. Une poignée en métal était fichée dans l'une de ses faces. Alanna la frotta avec le manche de sa chemise.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? demanda-t-elle en examinant les contours du bloc.

— Combien de garçons de treize ans qui seraient venus dans ce lieu auraient-ils pu trouver l'armurerie ?

Elle tira sur la poignée. La pierre ne bougea pas d'un pouce.

— Myles, tu sembles penser que je suis spéciale. Je ne le suis absolument pas.

Elle tira de nouveau, cette fois à deux mains.

— Ça ne bougera pas, annonça-t-il. Mithros sait à quel point j'ai essayé de faire ça. Je crois que c'est tout simplement la porte de l'armurerie.

Alanna assura sa prise et agrippa la poignée.

— Si tu me donnais un petit coup de main..., marmonna-t-elle en tirant de toutes ses forces.

Myles s'approchait pour l'aider quand se firent entendre des grincements

de mécanismes longuement inutilisés. Alanna bondit sur le côté quand le gros bloc glissa vers elle. Il découvrit un escalier qui descendait dans les ténèbres.

Alanna se retourna vers Myles, dégoulinante de sueur et triomphante. Celui-ci la regardait d'un air étrange.

— Bon sang, Myles, j'ai juste tiré de toutes mes forces ! N'importe qui aurait pu le faire !

— J'avais seize ans la dernière fois que j'ai essayé de déplacer cette chose, lui révéla Myles. J'étais avec un ami, un gars du coin, qui était mon serviteur. Aujourd'hui il est forgeron, et à l'époque il était déjà costaud. Nous

n'avons pas pu la faire bouger d'un millimètre.

— Oh, le mécanisme était peut-être bloqué par quelque chose, et la pluie l'aura libéré, supposa-t-elle en examinant les marches. Tu ne viens pas avec moi ?

— Ne sois pas imprudent, Alan, l'avertit Myles. Nous n'avons pas de torche. Ce tunnel pourrait conduire on ne sait où. Tu n'iras pas loin sans lumière.

— Ah, mais tu as oublié que moi, j'ai ma propre lumière, lui objecta Alanna en souriant.

Elle tendit la main, yeux fermés, se concentrant sur sa paume. De la sueur perla sur sa lèvre supérieure tandis

qu'elle sentait la magie s'éveiller en elle. Quelque chose d'autre s'éveilla dans le tunnel, mais elle l'ignora, absorbée par la chaleur dans sa paume. Quand elle rouvrit les yeux, sa main brillait d'un intense éclat violet.

— Allez, viens, appela-t-elle Myles en s'engageant dans le passage.

— Alan, je t'ordonne de revenir ici ! hurla Myles.

— Je reviens tout de suite ! répondit-elle.

Elle sentit une chose étrange autour d'elle. Ou plutôt deux. L'une la terrifia. Noire, tel un fantôme, elle rôdait juste à l'extérieur du halo de la lumière

magique d'Alanna. L'autre l'appelait d'une voix aiguë et chantante impossible à ignorer. Son nez la démangeait, et elle éternua plusieurs fois. Le chant envahissait son esprit, chassant la voix de Myles.

Sa lumière heurta quelque chose qui la pulvérisa en centaines de fragments luminescents. Elle ne remarqua pas les ténèbres qui se refermaient derrière elle quand elle ramassa un objet qui scintillait magnifiquement. C'était un cristal, fixé au manche d'une épée. Longue et légère, la lame était glissée dans un fourreau de couleur sombre tout abîmé. La main d'Alanna trembla quand elle la ramassa.

— Myles ! cria-t-elle, devine ce que j'ai trouvé !

— Reviens ici ! hurla-t-il encore.

Alanna s'inquiéta du ton de Myles, qui trahissait la peur.

— Un orage approche, continua-t-il, et je veux bien être damné s'il est d'origine naturelle !

Soudain la lumière magique d'Alanna s'éteignit complètement. Les ténèbres déployèrent leurs longs tentacules autour d'elle pour enserrer son corps. Elle ouvrit la bouche pour appeler Myles, et ne put émettre aucun son. Elle se débattit pour respirer et lancer sa magie à l'assaut de ces ténèbres suffocantes,

mais rien ne se produisit. Elle tenta de s'en débarrasser avec ses bras et ses jambes, mais les ténèbres l'avaient solidement ligotée. Elles lui écrasaient les côtes, vidant l'air de ses poumons. Alanna se mit à haleter, et les ténèbres remplirent alors sa bouche et son nez. Des lumières brillantes crépitèrent dans sa tête tandis qu'elle se débattait de plus belle. Rien n'y faisait, et elle s'affaiblissait. C'était sans espoir. Elle le savait : elle allait mourir.

Pour la première fois de sa vie, Alanna cessa de se battre. Elle avait tout épuisé : son souffle, sa force, sa magie. Elle n'avait plus d'armes. Les ténèbres pénétraient dans son esprit, elle

agonisait. Soupirant intérieurement – presque de soulagement – elle accepta cette fin. Se sachant mourir, elle accueillit la mort et la fit sienne.

Soudain le cristal de l'épée scintilla, et sa lumière pénétra les ténèbres de son esprit. L'emprise terrible qui s'exerçait sur elle se relâcha. Elle réussit à respirer, stupéfaite de pouvoir encore le faire. Elle ouvrit et referma les yeux, presque aveuglée par le cristal étincelant.

Myles l'appelait de très loin, sa voix à peine audible à cause du tonnerre qui approchait. Alanna utilisa la lumière du cristal pour retourner à l'entrée du tunnel, sentant les ténèbres refluer

violemment devant elle. Toujours tremblante, elle revint à la surface. Quand elle retrouva l'extérieur, le cristal redevint opaque.

Alanna examina le ciel. Des nuages noirs bouillonnaient, des éclairs frappaient déjà au loin. Myles lui attrapa le bras et la fit sortir de l'entrée du tunnel au moment précis où la pierre se refermait. Que s'était-il passé ? Elle avait accepté la mort. Pourquoi était-elle toujours en vie ?

— Nous n'avons pas le temps de méditer ! s'exclama Myles. Partons !

Ils se dirigèrent vers le château en courant, Myles portant presque Alanna, à moitié hébétée. Des branches poussées

par le vent leur fouettaient le visage, et ils furent trempés par une averse d'une rare violence.

Dans le château, les serviteurs leur préparèrent des bains brûlants et des vêtements secs. Alanna était toujours stupéfaite d'être en vie. Se munissant de l'épée, elle alla retrouver son ami.

Myles l'attendait dans sa salle de travail. Ce genre de pièce aurait été inconcevable dans une forteresse telle que Trebond : les immenses fenêtres donnant sur la vallée étaient trop vulnérables pour des archers hostiles. Ici, au cœur de la paisible baronnie d'Olau, Myles pouvait contempler ses champs, le village dans le lointain, et

même la Grand-Route par temps clair. Il était installé dans un confortable fauteuil et regardait tomber la pluie. Un pichet fumant et deux tasses étaient disposés à côté de lui.

— Tiens, prends donc de ce grog, lui dit-il en lui tendant une tasse bien remplie, tu as l'air d'en avoir besoin.

Alanna contempla le breuvage fumant, indécise.

— Bois-le d'un coup, mon garçon, lui suggéra Myles gentiment.

Il but lui-même le contenu de sa tasse et s'en resservit une, tout en l'observant.

Alanna s'assit avec circonspection et regarda par la fenêtre. Puis elle porta la

tasse à ses lèvres et goûta la boisson. Le liquide répandit un feu bienfaisant dans tout son corps. Peut-être était-elle bien vivante, finalement. Elle en avala une nouvelle gorgée, puis une autre.

— J'ai cru que j'étais mort, déclara-t-elle. Apparemment je ne le suis pas. Regarde, j'ai trouvé ça dans le tunnel, dit-elle en exhibant l'épée.

Myles étudia l'arme attentivement, sans la sortir de son fourreau. Il passa la main dessus, effleura les décors de métal de son pousse et plaça le cristal devant la flamme d'une bougie.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il pendant son examen.

Elle lui relata les événements en

quelques mots.

— Le cristal est-il magique ?  
l'interrogea-t-il.

— Je ne sais pas. Ma magie n'a pas d'effet sur lui. Il n'a brillé que lorsque j'ai cessé de me battre pour rester en vie.

— Je vois, murmura-t-il. Tu as accepté la mort, et la pierre t'a sauvé la vie.

Alanna ne comprenait rien, aussi ignora-t-elle cette remarque.

— Tu ne vas pas la sortir de son fourreau ? s'étonna-t-elle.

Myles regarda par la fenêtre, songeur.

— L'orage s'apaise, observa-t-il.

— Alors ? s'impacienta Alanna.

— Non. Toi, fais-le, dit-il en lui tendant l'épée.

— Je ne peux pas ! Ce sont tes ruines. Elle t'appartient.

— Tu n'as pas été attentif, la reprit Myles. J'ai été appelé pour te conduire ici. Tu as ouvert le passage alors que j'ai échoué pendant des années. Quelque chose s'est produit en bas, et l'épée t'a protégé. Et n'oublie pas l'orage. Je suis capable d'additionner un plus un, Alan.

— Elle t'appartient, répéta Alanna, au bord des larmes.

— Non, elle ne m'a jamais appartenu, fit-il en la lançant vers elle. Voyons

donc un peu de quoi elle a l'air, mon garçon.

Alanna la prit avec réticence. La poignée s'adaptait parfaitement à sa main, comme si elle avait été faite pour elle. Elle ferma les yeux et la tira de son fourreau.

Rien. Elle regarda Myles, confuse. Il lui souriait.

— Je me sens stupide, se lamenta-t-elle.

— Après ce qui s'est passé, il est vrai que je m'attendais à quelque chose de spectaculaire. Alors, qu'en penses-tu ?

Alanna soupesa la lame. Elle était d'une grande finesse et très légère. Le

métal brillait comme de l'argent. Elle passa à peine son pouce sur le fil de la lame et se coupa. Rosissant de plaisir, elle effectua quelques mouvements. La sensation dans sa main était merveilleuse.

— Comment vas-tu la baptiser ? lui demanda Myles.

— Étant donné la violence de la réaction de la... du...

— ... de ce qui garde les ruines ? suggéra le chevalier.

— C'est cela. Bref, puisqu'elle a fait surgir un orage si rapidement, pourquoi pas « Éclair de Feu ? »

— À Alan et à Éclair de Feu, célébra

Myles en levant sa tasse. Puisses-tu ne jamais croiser meilleure lame.

Alanna termina sa tasse.

— Euh... Myles ? bredouilla-t-elle en remettant la lame dans son fourreau.

— Hmm ? marmonna le chevalier, qui ne fut pas abusé par ce ton innocent.

— Je... je préférerais que personne ne soit au courant de... de ce qui s'est passé. Pourrions-nous simplement expliquer que j'ai choisi Éclair de Feu dans ton armurerie ?

— Tu raconteras la vérité à Jonathan, n'est-ce pas ?

— Bien sûr, mais je veux qu'il soit le seul à la connaître. Si cela ne te dérange

pas.

— Pas du tout, mon garçon, comme tu voudras, acquiesça Myles en remplissant de nouveau sa tasse.

De quoi, ou de qui Alan avait-il peur ? se demanda-t-il, songeur.

Alanna attendait avec impatience que l'on remarque Éclair de Feu. Elle aurait été vexée que personne ne s'y intéresse. Le duc Gareth lui-même la questionna à son propos, le capitaine Sklaw également. « Pas assez lourde », grommela le capitaine en la soupesant. Quand il testa le fil de la lame, l'expression de son visage changea du tout au tout et trahit le respect. « Ça fera

l'affaire », conclut-il. Alanna dut se contenter de ce commentaire laconique. Tout le monde accepta la version selon laquelle Éclair de Feu était un cadeau de messire Myles. Alanna avait néanmoins raconté la véritable histoire à Jonathan, en privé. Le prince fut fasciné par cette expérience et posa de nombreuses questions. Il essaya même sa propre magie sur Éclair de Feu, pour tenter de faire briller le cristal. Rien ne se produisit, et le prince finit par abandonner, prétextant que l'exercice lui donnait mal à la tête.

Alanna raconta également la vérité à Coram, par devoir envers son vieux compagnon. Coram ne dit rien, mais

refusa de toucher à l'épée.

Quand George demanda à voir la nouvelle arme d'Alanna, elle la lui présenta volontiers. À sa surprise, le voleur poussa un cri et la lâcha subitement. Il la lui fit ramasser.

— Elle est chargée de magie, d'un genre que je n'ai jamais rencontré, expliqua-t-il. Tu me dis qu'elle était simplement suspendue dans l'armurerie de messire Myles ?

Alanna ouvrit la bouche pour mentir, puis la referma. Et quand elle reprit la parole, ce fut pour lui dire également la vérité. George l'écouta attentivement, stupéfait.

— Tu as accepté quelque chose ?

s'exclama-t-il. Toi ?

— Je n'avais pas le choix, se défendit-elle. J'allais mourir, que je le veuille ou non. Mais quand j'ai arrêté de me débattre...

— Quand tu as accepté.

— Veux-tu bien cesser de jouer sur les mots, George ? Bref, c'est à ce moment que le cristal s'est illuminé. Et je n'ai jamais pu le faire briller de nouveau depuis cet instant.

— Hmm... Eh bien, je suis heureux que tu t'en sois sortie, et encore plus heureux qu'Éclair de Feu soit désormais accrochée à ta ceinture, apprécia George. Une lame magique, que tu

réussisses à activer ses pouvoirs ou non, cela pourra toujours t'être utile.

Quelqu'un d'autre remarqua qu'Éclair de Feu n'était peut-être pas ce que l'on croyait. Quand Alanna assista à son premier cours de sorcellerie après son retour d'Olau, le duc Roger l'accueillit avec un sourire.

— J'ai entendu dire que vous avez une nouvelle épée, jeune Alan. Puis-je la voir ?

Alanna hésita. Elle n'avait pas la moindre envie de présenter son épée au duc Roger, et encore moins de raison valable pour éprouver ce sentiment. Elle détacha le fourreau de sa ceinture avec réticence. Jonathan la regardait avec un

air suspicieux, se demandant pourquoi il lui fallait si longtemps pour s'exécuter.

— C'est simplement une épée qui appartenait à messire Myles, minimisa-t-elle, je ne crois pas...

— J'ai étudié l'art de forger des épées toute ma vie, répliqua Roger en tendant la main. Voyons donc ceci.

Alanna la lui remit, le haïssant plus que jamais. Elle dissimula vite sa réaction.

Roger se pétrifia, les yeux écarquillés. Il se mit à palir, et les jointures de sa main tenant Éclair de Feu devinrent blanches. Soudain l'atmosphère autour de lui prit une teinte bleu foncé chatoyante. Alanna s'avança

instinctivement pour récupérer son épée, mais la couleur s'évanouit aussi vite qu'elle était apparue quand le duc reposa l'épée sur la table avec précaution.

— Comment êtes-vous entré en sa possession ? l'interrogea-t-il d'un air sévère. Parlez ! Comment ?

Alanna devint écarlate et sentit son menton qui commençait à trembloter.

— C'est messire Myles qui me l'a donnée, répondit-elle en refrénant la rage qu'elle sentait monter en elle. J'ai passé la semaine avec lui, et il me l'a offerte.

— Il vous l'a offerte, comme ça, sans

raison ?

— Elle était dans son armurerie, monseigneur, expliqua Alanna, les épaules contractées de colère. Personne ne s'en servait, et il savait que je ne possédais pas d'épée.

Elle s'avança et reprit Éclair de Feu.

— Avec votre permission, Votre Grâce, dit-elle en remettant l'arme à sa ceinture lentement pour éviter de laisser libre cours à sa colère.

— Je vois. Vous êtes certain que cela s'est passé ainsi ? Vous ne gardez pas par-devers vous quelque détail, même insignifiant ? Quelque chose que vous pensez inintéressant ?

La voix de Roger bouillonnait-elle de rage, d'impatience ou de crainte ? Alanna n'aurait su dire. Le duc se rendit compte que les garçons de la classe remarquaient ce contraste avec son charme et son calme coutumiers, aussi ébaucha-t-il un sourire.

— Pardonnez-moi si j'ai insisté, Alan. Saviez-vous que cette lame était magique ?

Alanna leva les yeux vers le duc, l'air innocent. Jonathan reconnut l'expression qu'elle arborait quand elle s'apprêtait à débiter ses mensonges les plus énormes. Pour lui, il était évident que quelque chose dans Éclair de Feu avait poussé Roger à sortir de son personnage

habituel et souriant, et qu'Alan ne souhaitait pas dire la vérité à propos de l'épée. *Reste simple*, aurait voulu dire le prince à son ami, *il repérera le mensonge si c'est trop sophistiqué*.

Jonathan n'eut pas à se faire de souci.

— Magique, Votre Grâce ? s'exclama Alanna. J'apprécie sa légèreté, c'est tout, elle est plus maniable que la plupart des épées, mais...

— Il y a de la magie dans cette épée, Alan, répéta le duc avec patience.

Alanna dissimula un sourire de satisfaction. Roger l'avait crue !

— C'est une magie ancienne, continua Roger, probablement bien plus ancienne

que tout ce que vous avez déjà pu rencontrer. Cela expliquerait pourquoi vous n'avez pas réalisé tout de suite que l'épée est hors du commun. Pouvez-vous faire briller le cristal ? Non, ne me dévisagez pas comme si je délirais. Essayez de faire briller le cristal.

Alanna prétendit essayer. Elle se servit de son Don pour faire perler des gouttes de sueur sur son visage et teinter l'atmosphère autour d'elle d'un léger halo violet. Elle aurait volontiers fait l'aller et retour à Trebond à pied plutôt que d'essayer réellement de faire briller le cristal pour le duc Roger ! Et puis elle n'avait jamais réussi à le faire auparavant. Cette fois-ci ne serait pas

différente.

— Très bien, finit par dire Roger. Arrêtez. Vous ne faites que vous épuiser. La magie qui pourrait libérer ses pouvoirs dans le cristal, et dans l'épée, est perdue pour toujours.

Ce discours semblait sincère, tout comme le découragement que trahissait la voix du sorcier.

— Quel dommage ! continua-t-il. Messire Myles connaît-il l'âge de cette épée ? Ou sait-il qu'elle est de nature magique ?

— Je l'ignore, avança prudemment Alanna. Sans doute le sait-il, il l'a trouvée dans les ruines sur ses terres d'Olau. Il m'a appris que ces ruines

dataient de l'époque des Anciens. Puis-je m'asseoir, maintenant, monseigneur ?

Roger faisait tourner le pommeau décoré de sa baguette entre ses mains.

— Bien sûr. Je n'ai que trop retardé notre leçon. Prenez soin de cette lame, Alan, ne serait-ce que parce qu'elle est très ancienne et présente une grande valeur. Je suis certain que messire Myles, érudit comme il l'est, était très conscient de sa valeur quand il vous l'a donnée. Une marque d'estime, venant d'un homme très estimable, ajouta-t-il en regardant au loin avant de reporter son attention sur ses élèves. Aujourd'hui nous commencerons l'étude de l'illusion. Avant que vous n'appreniez la

pratique, c'est-à-dire comment créer des illusions, vous devrez d'abord en étudier la théorie, qui permet de faire passer les choses pour ce qu'elles ne sont pas.

Alanna s'installa et observa le duc, qui reprenait contenance. Il se détendait, et avec lui l'atmosphère de la pièce. Et de nouveau les garçons buvaient ses paroles avec délice.

Cependant, Alanna n'écoutait pas. Au lieu de cela, elle tripotait le cristal sur la poignée d'Éclair de Feu, réfléchissant à ce qui venait de se produire. Le duc avait senti quelque chose de puissant dans sa nouvelle épée. Et surtout, il le redoutait. Il faudrait qu'elle s'en

souviennne.

Elle comprit soudain que le plus important n'était pas qu'elle n'aimait pas le duc de Conté, mais qu'elle le haïssait. Avec une énergie violente et profonde qu'elle ignorait posséder. Pourquoi suscitait-il ce sentiment chez elle ? Elle n'en avait pas la moindre idée.

Par une soirée enneigée, Alanna quittait sa salle d'entraînement après une heure d'exercice avec l'épée de Coram, et une heure avec Éclair de Feu quand elle croisa Stefan.

— Je te cherchais, murmura le valet d'écurie, nerveux de se trouver à

l'intérieur du palais. George a envoyé ceci.

Il fourra des papiers dans la main d'Alanna et retourna vite à ses bien-aimés chevaux.

Une simple feuille de papier portant l'écriture de George était pliée autour d'une enveloppe scellée. Alanna se hâta vers sa chambre et verrouilla sa porte derrière elle. Assise sur son lit, elle prit connaissance du mot de George.

*Il semblerait que ton frère t'ait pris au mot quand tu lui as recommandé de m'envoyer ses lettres à ton intention. En voici une. G.*

Alanna brisa le sceau, les doigts tremblants. Jusqu'à ce jour, les jumeaux

n'avaient échangé que des mots prudents, car le duc Gareth recevait tout le courrier destiné aux pages. Et puis Thom n'était pas très féru de correspondance. Cependant ceci était différent. Après avoir appris la véritable identité d'Alanna, George avait proposé de s'occuper de l'échange clandestin de courrier avec la Cité des Dieux. C'était donc la première occasion qu'avaient les jumeaux de communiquer réellement depuis presque trois ans.

*Très cher Alan,*

*Je suis désormais aux cloîtres de Mithra. Enfin, je n'ai plus à subir les gloussements des filles en permanence.*

*Nous avons dû nous raser la tête, mais j'imagine que cela repoussera quand je partirai. Nous portons des robes brunes. Seuls les Initiés sont vêtus d'orange.*

*Je suis heureux que tu aies trouvé une personne de confiance pour passer nos lettres, même s'il t'a fallu du temps. Mais je suppose que nous avons tous beaucoup à faire. Comment va Coram ? Est-il heureux au sein de la Garde du Palais ? Maude me rend visite tous les six mois à peu près, pour voir comment je me porte. Elle se comporte comme une mère poule qui aurait pondu par erreur un vilain petit canard. Elle m'a expliqué que Père fait*

*des recherches sur le Document Rylkal. Je lui souhaite bonne chance. Cela devrait le tenir occupé pendant les dix prochaines années.*

*Nous pouvons faire confiance à ce George, n'est-ce pas ? Je te le demande parce que c'est important. Un certain noble, un sorcier, a posé des questions sur moi, ici. Je crois que tu vois de qui il s'agit : celui qui s'est tant intéressé à ton Éclair de Feu. Garde-le bien à l'œil ! Il a la réputation d'entraver, et parfois de stopper, les carrières des jeunes sorciers qui promettent d'être aussi forts que lui. Je vais te faire un curieux compliment : tu dois l'avoir assez inquiété pour qu'il aille vérifier*

*si ton jumeau était pareil à toi. Je crois qu'il a été berné en ce qui me concerne. Ici, je fais l'imbécile. Cela m'aiderait si tu colportais la rumeur au palais selon laquelle ton jumeau n'est pas très futé. Raconte que je suis tombé sur la tête, ou quelque chose de ce genre, quand j'étais petit. De toute façon, c'est ce dont mes maîtres sont persuadés. J'en sais bien plus qu'ils ne l'imaginent, et je m'entraîne la nuit quand les autres dorment.*

*Trêve de vantardises. Ton « ami » a des secrets, et la réputation d'être dangereux. Les maîtres disent qu'il est le meilleur sorcier des Terres de l'Est, et ils sont bien placés pour le savoir.*

*Voici un commérage de la Cité des Dieux, qui devrait te faire réfléchir. Nous avons entendu parler de la fièvre mortelle quand elle a été terminée. Tu m'en as narré certains détails, j'aurais voulu voir cela ! Une fièvre causée par la sorcellerie, qui épuise et tue les guérisseurs, c'est une œuvre magique qu'on ne rencontre qu'une fois dans sa vie ! Tout le monde bien sûr cherchait les noms de tous les sorciers vivants disposant d'assez de pouvoirs pour lancer pareille action. Seuls trois noms sont revenus à plusieurs reprises, dont celui de ton souriant ami. C'est vrai, tu m'as dit qu'il était à Carthak à cette époque. Mais un sorcier assez puissant pour frapper toute une ville de maladie*

*n'est-il pas également assez puissant pour le faire depuis de très grandes distances ? Et qui fait obstacle entre le trône et lui ? Je n'aimerais pas être le prince, si cet homme était mon unique successeur.*

*Certes, il ne s'agit que d'une théorie. Patiente encore quelques années, et nous en donnerons pour son argent à ce souriant ami. Jusque-là, parle-lui avec respect et laisse-le croire que tu l'apprécies. Les gens qui ont ouvertement montré qu'ils ne l'aimaient pas disparaissent parfois, ou meurent d'étranges maladies.*

*J'ai essayé de te voir dans le feu, mais tu es enveloppée par des forces*

*que je n'ai encore jamais rencontrées. Tu ne te dissimules pas de moi, n'est-ce pas ? Bonne chance à toi. J'espère que nous aurons désormais plus fréquemment des nouvelles l'un de l'autre. Prends soin de toi, et surveille le noble seigneur dont je t'ai parlé.*

*Ton frère aimant,*

*Thom.*

Alanna relut la lettre trois fois, puis la brûla jusqu'à ce qu'il n'en reste que d'infimes particules grises dans la cheminée. Thom avait concrétisé ses pires soupçons. Elle aurait aimé s'ouvrir à quelqu'un de ce qu'elle ressentait à propos du duc Roger, mais Jonathan et

les garçons le vénéraient, et Alanna ne pensait pas disposer d'assez d'éléments probants pour se confier à Myles. Elle soupira et ajouta une bûche dans le feu. Peut-être pourrait-elle parler à George ? Tout cela était un peu trop complexe pour un seul petit page.

Quant à être enveloppée de forces mystérieuses... Thom était stupide. Autant dire tout de suite que les dieux eux-mêmes s'occupaient d'elle ! Si les forces protectrices qu'évoquait Thom corroboraient les propos de maîtresse Cooper quand elle avait révélé que la Déesse Mère s'intéressait à ce que faisait Alanna, ou la théorie de Coram qui soutenait que les dieux avaient

protégé Alanna pendant l'interrogatoire du duc Roger, alors c'était le problème de Thom, Coram et maîtresse Cooper. Alanna en avait bien trop de son côté pour s'occuper de cela.

L'hiver s'écoula paisiblement. Alanna ne faisait qu'étudier, utilisant la moindre parcelle de temps libre pour devenir aussi bonne, sinon meilleure que les garçons. Ses cours de sorcellerie se déroulaient sous l'œil attentif du duc Roger. Il insistait beaucoup sur la théorie et y passait souvent plusieurs semaines avant de leur permettre d'essayer un sort concrètement. Les études progressaient donc très lentement.

Roger avait choisi de leur apprendre bon nombre de sorts qu'Alanna avait déjà appris avec Maude. Les avertissements de Thom en mémoire, elle se garda bien de révéler à Roger qu'elle les connaissait déjà, parfois sous des formes plus sophistiquées. Alors elle se plongeait dans les parchemins que Roger leur donnait, et se retrouva à lire des livres de magie qu'elle n'était pas censée aborder encore. Elle soupçonnait Jonathan de s'enfermer dans une bibliothèque discrète la nuit et de s'entraîner à des sorts plus avancés avec un manuel que Roger leur avait interdit d'ouvrir. Mais Alanna choisit de ne rien dire, que ce soit à Roger ou à Jonathan. Ce que Jon faisait ne regardait que lui,

après tout. D'ailleurs, elle-même ne s'était jamais souciée de dire à quiconque où elle disparaissait quand elle allait s'entraîner en secret avec l'épée de Coram.

Par une matinée où elle disposait de temps libre, à l'abri dans les appartements de George, Alanna s'exerça à pratiquer le sort pour matérialiser le Mur du Pouvoir Protecteur décrit dans l'un des livres de George. Au moment où elle vit un mur de feu scintillant violet se déployer autour d'elle, elle cria « Qu'il en soit ainsi ! » et rompit le charme.

— Que suis-je en train de faire ? demanda-t-elle à son ami, éccœurée.

— Tu fais quelque chose d'intelligent, la rassura George en prenant ses mains dans les siennes. Oh, tu seras un valeureux chevalier, sauveras des princesses et terrasseras des dragons, ne t'inquiète pas, mais tous les monstres que tu rencontreras n'auront pas l'aspect de dragons ! Rappelle-toi ce que t'a dit ton frère à propos de l'avenant cousin de Jon.

— Tu penses que le danger peut provenir du duc Roger ? lui demanda Alanna.

— Je ne suis qu'un pauvre garçon de la ville, sans éducation, soupira George en lui lâchant les mains, les yeux pétillants. Je sais seulement une chose :

si quelqu'un me tend une arme, quelle qu'elle soit, et que je peux l'utiliser, je l'utilise. Et penses-y, Alanna. Qui accède au trône après Jonathan, s'il n'a pas d'enfant ?

— Le roi. La reine. Et... le duc Roger, répondit Alanna en les énumérant sur ses doigts, les claquant d'exaspération. Thom et toi êtes stupides. Si le duc Roger veut tellement être roi, et qu'il est si puissant, pourquoi ne s'empare-t-il pas du trône maintenant ?

— Parce que des personnes très puissantes elles-mêmes s'interposent entre le trône et lui, mon petit, expliqua George. Je ne voudrais pas avoir le duc

Gareth pour ennemi, oh non ! Ni mon seigneur prévôt ! Quant à ton placide et paisible Myles, il est loin d'être quantité négligeable. Et regarde donc les propres amis de Jonathan : Gary, qui est encore plus dur que son père. Alex, déjà fine lame. Toi et ton Don. Sans compter ton frère à la Cité. Notre souriant ami va attendre.

George lança une pomme en l'air et l'embrocha sur sa dague. Puis il s'en empara et mordit dedans d'un air pensif.

— Il trouvera qui a empêché Jonathan de mourir pendant la fièvre, continua-t-il. Il se fera des amis, accordera des faveurs. Il retournera les gens du roi et en fera ses alliés. Il se débarrassera de

ceux qui refuseront. Ensuite, il frappera. Alors révise bien tes sorts, mon petit, l'avertit George en pointant sa dague vers elle. Tu en auras besoin. Si je ne me trompe, le duc de Conté ne te porte pas plus dans son cœur que toi tu ne le portes dans le tien.

Pendant qu'Alanna s'absorbait dans la pratique des sorts et celle de l'épée, dans des endroits discrets, Jonathan rencontrait le peuple de sa ville. Cet hiver-là, Alanna et lui se rendirent à *La Colombe dansante* aussi souvent que possible. Jon y était « Johnny », le fils d'un riche marchand dont George s'était entiché. À *La Colombe dansante*, les

hommes n'observaient pas un silence respectueux dès qu'il prenait la parole. Mais ils l'apostrophaient plutôt ainsi : « D'accord, mais tu n'es qu'un gamin. Qu'est-ce que tu sais des choses ? Ferme donc ton bec et écoute tes aînés ! »

Jonathan se taisait et écoutait. Il se lia d'amitié avec les voleurs et les criminels les plus dangereux des Terres de l'Est. Il apprit l'art des pickpockets, comment lancer les dés avec maestria. Il flirta avec les filles faciles et observa les voleurs quand ils partageaient les fruits de leurs rapines. Il voyait la vie sous un angle très différent de celui du palais, et était avide d'en apprendre

autant que possible. Personne ne devina jamais que l'héritier du trône était là, attablé devant une chope de bière, lançant parfois les dés.

Gary les accompagnait souvent, et Raoul fut finalement présenté à George et à son cercle d'amis. Jonathan proposa aussi d'adjoindre Alex, mais cet hiver-là, le duc Roger lui avait demandé d'être son écuyer, jusqu'à l'Épreuve de Chevalerie. Alanna n'eut même pas besoin d'objecter qu'elle ne souhaitait pas qu'un proche de Roger connaisse George, Alex était tout simplement trop occupé pour consacrer un peu de temps à ses vieux amis.

L'hiver céda la place au printemps, et

l'entraînement aux armes des écuyers s'intensifia. Selon la coutume, si le Cœur de l'hiver survenait entre le dix-septième et le dix-huitième anniversaire de l'héritier du trône, celui-ci devait passer l'Épreuve. Il semblait donc probable que Jonathan aurait besoin d'un écuyer dans l'année. De plus, Gary, Raoul et Alex ayant atteint leurs dix-huit ans, ils affronteraient également l'Épreuve. Tous trois étudiaient les écuyers et les pages les plus âgés, essayant d'arrêter leurs choix.

La compétition pour devenir l'un des quatre écuyers choisis était féroce. Jonathan était l'héritier, et les autres étaient issus des meilleures lignées de

Tortall. Tout le monde aimait l'imposant Raoul, même s'il était un peu réservé. L'esprit de répartie de Gary ainsi que sa langue bien pendue lui avaient suscité bien des inimitiés, mais il était néanmoins respecté. Alex était l'écuyer du duc Roger, et la popularité de celui-ci avait quelque peu déteint sur lui. Les écuyers et pages qui seraient désignés au Cœur de l'Hiver travaillaient sans relâche, en particulier lorsque l'une des quatre personnes convoitées apparaissait.

Tous les pages, sauf Alanna. Bien qu'elle dût être aussi nommée écuyer au Cœur de l'Hiver, elle ne se considérait pas incluse dans la compétition, et le fit

savoir. Les autres garçons voulurent en connaître la raison.

— C'est très simple, expliqua-t-elle d'un air découragé. Regardez-moi. Je suis le plus petit et le plus menu du palais. Ma technique de lutte est épouvantable, et je ne suis pas très doué à l'épée. Personne ne voudra d'une mauvette comme moi pour écuyer.

— Mais tu es le meilleur en équitation, surtout depuis que tu as Clair de Lune, objecta Douglass. Et tu es le meilleur au tir à l'arc, à la joute, au combat au bâton et avec armes. En plus, tu es bon élève, tous les Maîtres le disent derrière ton dos. Et tu prétends que même Jonathan ne te choisirait pas ?

Alanna piqua du nez. Elle désirait être l'écuyer de Jonathan plus que tout.

— Jonathan plus que tous les autres. L'héritier a besoin du meilleur écuyer du royaume. Je ne suis pas assez bon à l'art de l'épée, et je suis trop petit. Geoffrey de Meron est très doué. Le prince devrait le choisir.

Voilà ce qu'elle déclarait à ses amis. Elle savait pertinemment qu'ils ne la croyaient pas, mais cela lui était égal. En vérité, elle s'estimait incapable d'être l'écuyer de quiconque. Elle était une fille, et une menteuse. À tout moment la vérité pouvait éclater. Jonathan choisirait Geoffrey ou Douglass, et l'affaire serait close.

En avril, la situation évolua. Le seigneur Martin de Meron, l'austère père de Geoffrey, fit le voyage vers le nord pour rendre visite à son fils et demander par la même occasion des renforts en hommes pour son fief de Meron. Ce fief était plus connu sous le nom de Grand Désert du Sud, formé de dunes de sable qui s'étendaient depuis les Collines côtières jusqu'aux Pics de Tyra. Cette terre aride était le domaine des Bazhir, un peuple de tribus qui n'étaient pas toujours loyales envers le roi ou leur gouverneur, le seigneur Martin.

Le lendemain matin de son arrivée, celui-ci s'entretint plusieurs heures avec

le roi et le duc Gareth. Le roi avait décidé que Jonathan et les autres garçons qui seraient bientôt chevaliers devraient profiter de ce voyage du seigneur Martin pour découvrir qui étaient les Bazhir. La situation dans le désert étant trouble, il était fort probable qu'un chevalier aurait à les combattre, au moins une fois dans sa vie. Les écuyers, sous la tutelle de messire Myles et du seigneur Martin, se dirigeraient vers le sud en accompagnant les renforts de ce dernier. Les pages eux aussi effectueraient un long voyage, mais plus tard dans l'été, vers le fief de Naxen, à l'est.

Après cette décision et le repas de

midi, le duc Gareth et le seigneur Martin visitèrent les terrains d'entraînement à l'escrime. Autrefois, ce dernier avait été hautement loué pour sa maîtrise de cet art, et il avait déjà combattu le duc lors d'un assaut amical la veille. Les deux hommes prirent des sièges au bord du terrain, afin d'observer les talents des pages les plus âgés et des écuyers.

— Voyons ce dont ils sont capables, capitaine Sklaw, ordonna le duc Gareth.

Sklaw scruta le terrain d'un œil sournois.

— Meron ! aboya-t-il.

Geoffrey s'inclina poliment et prit sa tenue rembourrée. Le capitaine Sklaw sourit avant de crier :

— Trebond ! Tu n'as pas fait d'assaut personnel depuis longtemps. Voyons comment tu retombes sur tes pieds.

Alanna devint écarlate, puis glacée de terreur. Quelqu'un lui fourra sa tenue rembourrée dans les bras, et elle la revêtit mécaniquement. Sklaw avait raison. Elle n'avait pas mené d'assaut personnel – ceux où Sklaw ne donnait aucune indication sur quels coups porter, quels mouvements essayer – depuis cette horrible rencontre avec Sacherell un an auparavant. Certes, elle s'était exercée en répétant sans fin le même mouvement, ou avait combattu lors d'assauts « arrangés » dans lesquels chaque protagoniste devait effectuer une série

de passes dictée par Sklaw, contrée par la série de parades qu'il indiquait également. Ce genre d'entraînement pouvait durer tout un après-midi, et ne préparait en rien à l'assaut personnel. Alanna s'entraînait aussi clandestinement, mais pour cela elle était toujours seule. Et voilà qu'elle se retrouvait de nouveau devant le duc Gareth et le capitaine Sklaw. Coram fit sortir les garçons de la zone de combat. Elle enfila son masque de protection et accepta l'épée que Douglass lui tendit. Stupéfaite, elle vit que ce n'était pas l'épée d'entraînement qu'elle avait forgée, mais Éclair de Feu.

« Même elle ne m'aidera pas en ces

circonstances », songea-t-elle en s'engageant sur le terrain. Puis elle salua Geoffrey et se mit en garde.

— Allez ! ordonna Sklaw.

Geoffrey se fendit en attaque. Alanna ne céda pas de terrain en bloquant son attaque vers le bas avec une force qui les arc-bouta tous les deux. Suivant le mouvement du « Croissant de lune », elle se désengagea et enroula Éclair de Feu en demi-cercle, mettant ainsi Geoffrey en danger sur son flanc. Le garçon para hâtivement et recula, l'air stupéfait. Alanna, sans réfléchir, continua dans la seconde phase du « Croissant de lune » en dirigeant Éclair de Feu dans la direction opposée pour

forcer Geoffrey à parer de nouveau plutôt qu'attaquer. « Il vaut toujours mieux attaquer que se défendre, lui avait expliqué Coram un soir où ils parlaient d'escrime. Toujours. On ne gagne pas en parant, on ne fait que garder l'adversaire à distance, pour l'épuiser. Si tu attaques, tu t'en débarrasses ! »

Alanna attaqua, sentant son bras mû par une volonté propre, passe après passe. Elle repéra une ouverture et sa main y projeta son épée. Elle ne prit pas le temps de réfléchir à ce qu'elle faisait. Mais ses muscles portaient en eux le souvenir des mouvements indéfiniment répétés avec une épée bien trop lourde. Que Geoffrey attaquât ou parât, le bras

et le corps d'Alanna se remémorait le geste précis pour y répondre. Soudain elle perdit légèrement l'équilibre en essayant de secouer les gouttes de sueur qui lui tombaient dans les yeux. Geoffrey tira profit de ce bref instant pour lancer une attaque décisive. Alors Alanna enroula Éclair de Feu autour de l'épée de son adversaire tel un serpent de métal, tordant dangereusement sa lame. L'arme de Geoffrey s'envola, et il ne put la rattraper. Alanna, haletante, pointa alors son épée sur le masque en tissu de Geoffrey.

Le garçon recula et s'agenouilla.

— J'ai perdu, annonça-t-il avant de relever les yeux et de lui sourire. Beau

combat, Alan, tu t'es très bien battu !

Elle le regardait fixement, les poumons en feu. Puis elle réalisa que les pulsations qui lui résonnaient dans la tête étaient le bruit des applaudissements. De ses amis, et de tous les pages et écuyers.

— Parfait, Aram, murmura le duc Gareth au capitaine Sklaw. Vous nous avez fabriqué un escrimeur hors pair.

— Ce n'est pas moi, Votre Grâce, grommela Sklaw en contemplant le jeune page. C'est le petit Trebond, tout seul.

Jonathan rendit visite à son oncle tard dans la soirée.

— Monseigneur ? s'enquit-il poliment, j'ai une faveur à solliciter. À propos de ce voyage à Persopolis, dans le fief de Meron.

— Tu sais parfaitement qu'il te suffit d'ordonner, Jon, répliqua le duc de Naxen en souriant.

— Mais obéiriez-vous ? plaisanta Jonathan. Mon oncle, j'aimerais qu'Alarvienne avec nous. Vous avez dit que les pages iraient à Naxen cet été. Il pourrait ne pas y aller, pour compenser.

— Ceci est une demande très inhabituelle, Jonathan, déclara le duc en le scrutant attentivement.

— Je sais, répondit-il avec calme.

Mais... Alan passe plus de temps avec Gary, Raoul, Alex et moi qu'avec les autres pages. Je crois qu'il s'amuserait plus s'il venait avec nous. Et messire Myles y va aussi, et il est...

Le prince s'arrêta net, puis poursuivit quand il discerna le regard compréhensif de son oncle.

— ... un meilleur père pour Alan que le seigneur de Trebond. Nous sommes censés parler de nos aînés avec respect, je ne l'ignore pas, et Alan ne se plaint jamais, mais... nous avons tous des yeux et des oreilles.

Le duc prit une noix dans une coupe et la cassa.

— Alan désire-t-il aller à

Persopolis ?

— Je ne sais pas, avoua Jonathan. Sans doute, puisque nous y allons tous. Il ignore que je vais vous demander qu'il m'accompagne. Connaissant Alan, je crois qu'il est à mille lieues de s'imaginer que je puisse demander une faveur en son nom.

— Hmm... as-tu déjà choisi un écuyer, Jonathan ? Au cas où tu réussirais l'Épreuve ?

— Je pense à quelqu'un, dit Jonathan. Ce n'est pas une décision facile.

— Tant que les autres garçons n'en prennent pas ombrage, je ne vois pas de raison pour qu'il ne vienne pas avec

vous, finit par décider le duc.

— Cela n'aura pas lieu, assura Jon en souriant. Parfois il ressemble à un écuyer miniature qui s'intéresse beaucoup à ce que font les pages.

— Bien observé. Vas-tu prévenir Alan, ou préfères-tu que je le fasse ?

— Vous feriez mieux de le lui dire vous-même, mon oncle. Et je vous remercie. Du plus profond de mon cœur.

Jonathan baisa la main du duc. Il avait presque quitté la pièce quand la voix de son oncle le retint.

— Pourquoi cela est-il si important pour toi, Jon ?

— Parce que c'est mon ami. Parce

que je sais toujours où il se situe par rapport à moi. Parce que je crois qu'il mourrait pour moi, et je crois que je ferais de même. Est-ce suffisant ?

— Tu deviens impertinent, mon neveu, le rabroua Gareth, faussement contrarié. Demande donc à Timon de me trouver Alan.

Alanna fut secouée par l'annonce du duc. Elle ne se serait jamais attendue à être distinguée. Elle écouta attentivement toutes ses instructions, et tous les devoirs qui lui incomberaient pendant le voyage. Puisqu'elle serait le seul page de la petite troupe, elle devrait servir le seigneur Martin, Myles et Jonathan, ainsi que se charger des missives et courses

du capitaine des troupes et des écuyers. Et elle continuerait à suivre ses leçons auprès de Myles, chargé d'être son instructeur.

Coram était également flatté de cet honneur, et les ordres qu'il lui donna furent aussi stricts que ceux du duc. Elle devrait bien se tenir. Pas de faux pas, telle devrait être sa devise.

Alanna essaya de ne pas s'emballer, mais c'était plus fort qu'elle. Elle fut surprise que les autres pages se réjouissent pour elle plutôt que d'être jaloux. Elle ne réalisait pas qu'ils ne la considéraient pas comme un page, mais, selon les termes de Jonathan, comme un minuscule écuyer.

La nuit précédant leur départ, les garçons et Myles furent convoqués à une audience avec le duc Roger. Il les réunit dans la Grande Bibliothèque, les laissant s'installer confortablement avant de prendre la parole. Alanna, coincée entre le grand Raoul et le non moins imposant Gary, pour passer inaperçue, songea que le duc était à la fois séduisant et impressionnant, tout vêtu de velours noir. Une chaîne aux motifs étranges à laquelle pendait un saphir ornait son cou et faisait ressortir la teinte de ses yeux.

— Bien évidemment, aucun de vous ne sait pourquoi je l'ai convoqué, commença-t-il en souriant. Je suis

persuadé que personne n'a jamais mentionné la Cité Noire en vous parlant du voyage que vous allez entreprendre demain. À mon avis, ce n'est pas une bonne idée que vous vous en approchiez tous autant, mais... je n'ai pas été consulté.

Alanna fut éblouie par les éclats lumineux soudain émis par le saphir. La brillance du bijou lui donnait envie de dormir. Furieuse contre elle-même, elle se pinça fortement le bras, ce qui la tira de sa torpeur.

— La Cité Noire, continua le duc, est pratiquement visible à l'œil nu depuis Persopolis. En fait, les Bazhir disposent d'une pièce spécialement aménagée dans

la muraille de l'ouest du château de Persopolis. On l'appelle la Salle du Coucher du Soleil, et selon la rumeur elle aurait été conçue pour que les Bazhir puissent toujours garder un œil sur la Cité Noire. Comme si les bergers et les nomades du désert y connaissaient quelque chose ! soupira-t-il. Vous n'aurez pas l'autorisation de vous approcher de la Cité, bien évidemment. Personne ne le peut. On prétend qu'il y a une malédiction, qu'aucun mortel ne revient vivant de cet endroit, surtout s'il est jeune. Encore des racontars bazhir, que l'on colporte autour des feux de camp pour effrayer les enfants, j'en suis sûr.

Le duc déambula dans la pièce, point de mire de tous les regards.

— Je fais confiance aux Bazhir : ils ont inventé des monstres abominables pour bien terrifier leur progéniture. Mais ce n'est pas contre cela que je veux vous mettre en garde. Un pouvoir maléfique se terre dans la Cité Noire, un pouvoir d'une infinie puissance qui remonte aux origines. J'en ignore la nature. Je n'ai jamais été assez téméraire pour me croire capable de combattre cette chose tapie là-bas. — Roger fit une pause, et scruta Jonathan avec insistance. — Je n'ai pas besoin d'une boule de cristal afin de ressentir le mal qui émane d'un lieu aussi lointain que Persopolis, tout

comme un pêcheur n'en a pas non plus besoin pour sentir la tempête qui approche. Si moi, je ne m'y risque pas, aucun de vous, novices comme vous êtes, n'aurait une chance. Ne vous hasardez pas aux abords de la Cité Noire, sous peine de souffrir, de mourir et de perdre vos âmes. Quand une épée est trop lourde, je le sais, conclut-il en plongeant avec insistance ses yeux dans ceux de Jonathan.

Lorsque Alanna alla se coucher ce soir-là, elle était plus bouleversée que jamais. On aurait dit que Roger avait mis Jonathan au défi de démontrer qu'il était plus valeureux que lui, de prouver qu'il était capable de braver la Cité

Noire que Roger redoutait. Et pourtant, cela ne pouvait être vrai. Roger n'aurait quand même pas l'audace et la dureté d'envoyer son jeune cousin à une mort certaine... Ou se trompait-elle ?





**L**e voyage vers le sud fut le plus épuisant de la vie d'Alanna. Ils étaient à peine à une journée de Corus que le paysage changea du tout au tout. Les collines devinrent plus caillouteuses. Les arbres étaient tordus et rabougris, et les plantes au sol semblaient avoir conquis de haute lutte

la moindre goutte d'eau arrachée à la terre. Celle-ci d'ailleurs le prouvait : brune et desséchée, elle était striée de crevasses. Des lézards, des serpents et quelques lapins égarés complétaient le paysage écrasé de soleil. Après deux jours de voyage, la terre craquelée céda la place au sable, et les collines aux dunes étirées. Ils avaient pénétré dans le Grand Désert du Sud.

Le soir, Alanna servait le seigneur Martin, Myles et le capitaine des gardes. Elle chevauchait plusieurs heures par jour aux côtés de Myles, apprenant les us et coutumes des peuples de cette région. Myles était un professeur captivant, qui en savait beaucoup sur le

Désert du Sud. Elle remarqua l'expression de respect dans les yeux de l'austère seigneur Martin lorsqu'il le considérait.

Alanna n'était pas la seule à prendre des leçons. Le seigneur Martin expliquait à tous les techniques de survie dans une contrée aussi désolée. Un jour, leurs vies pourraient dépendre de leurs connaissances des plantes renfermant de l'eau, ou de comment trouver une oasis.

Plus ils approchaient de Persopolis, plus ils croisaient de Bazhir. Les peuples du désert étaient des cavaliers et des combattants infatigables. Leurs femmes restaient hors de portée des

regards, dans des tentes en peaux de chèvre. Mais tous, hommes et femmes confondus, arboraient ce même regard noir et fier pour observer les étrangers. Ayant deviné que le seigneur Martin n'appréciait pas beaucoup ses sujets bazhir, elle alla trouver messire Myles.

— Les Bazhir sont des gens particuliers, admit le chevalier. Martin a des raisons de ne pas les apprécier.

— J'ai l'impression qu'il n'apprécie personne de toute façon, marmonna Alanna.

— Vois-tu, continua Myles en faisant mine d'ignorer sa remarque, on dit que le vieux roi avait conquis toute cette contrée, aussi loin vers le sud que la

Mer intérieure. En fait, il avait conquis les régions des collines vers l'est, ainsi que la côte depuis Port Legann jusqu'au fleuve de Tyra. Mais jamais ce désert, bien trop vaste. Alors il a signé des traités avec quelques Bazhir, en a massacré d'autres. Aujourd'hui, certaines tribus considèrent Roald comme leur roi, font du commerce avec le reste du royaume et essaient de se tenir tranquilles. Les autres s'appellent les renégats. Ils n'acceptent pas Roald, et rendent la vie difficile à ceux qui empruntent la Route du Sud. La tribu qui domine Persopolis est favorable au roi, et c'est très important. Persopolis est la seule ville bâtie par les Bazhir.

— Pourquoi une seule ? demanda Alanna après un moment de réflexion. Et pourquoi Persopolis, au milieu de nulle part ?

— Il y a cinq sources à Persopolis, expliqua le seigneur Martin avec rudesse, en arrivant à leur hauteur. Quant à savoir pourquoi il n'y a qu'une ville, on raconte qu'ils l'ont construite uniquement pour garder la Cité Noire. Des histoires, tout ça, si vous voulez mon avis, lança-t-il avec dédain. Pourquoi construire une ville pour en garder une autre que vous distinguez à peine de chez vous ?

Puis il repartit chevaucher plus loin. Alanna l'observa s'éloigner.

— Je ne comprends pas, fit-elle. Il n'aime pas les Bazhir, mais Sa Majesté l'a fait seigneur de ce désert.

— Martin n'aime pas les Bazhir, et les Bazhir ne l'aiment pas, mais il est juste, expliqua Myles. Même si cela lui coûte énormément. Les Bazhir le savent, aussi l'ont-ils accepté. Personne d'autre que lui n'aurait pu gagner leur respect, même s'il est accordé avec réticence. Pourquoi es-tu si intéressé par cela, Alan ? lui demanda Myles en retirant la capuche de son burnous pour mieux la voir.

— Je n'ai pas de raison particulière, je crois, répondit-elle. Excusez-moi, le seigneur Martin me fait signe.

Elle éperonna Clair de Lune et avança dans la file des cavaliers. Pourquoi elle s'intéressait autant aux hommes du désert, elle-même l'ignorait.

Il leur fallut une semaine pour atteindre Persopolis. Enfin, ils découvrirent ses tours et ses murs de granit, qui s'élevaient devant eux. La ville était encore plus solidement bâtie qu'une forteresse comme Trebond, et les armes de ses soldats étaient fort usées mais bien entretenues.

Le peuple était amassé dans les rues pour saluer le retour de son seigneur et découvrir le jeune homme qui un jour serait son roi. Alors que les Bazhir se tenaient en retrait de la foule et

observaient en silence, les citadins saluaient et interpellèrent les jeunes nobles. Jonathan et ses amis retournèrent ces salutations avec autant de naturel que des adultes chevronnés, mais Alanna guida Clair de Lune entre Myles et le capitaine des gardes, et resta avec eux.

— Que se passe-t-il, mon garçon ? se moqua le capitaine. Un peu de timidité ?

Alanna se mit à rougir. Il avait raison. Mais il y avait autre chose.

— Myles ? demanda-t-elle tout bas, les Bazhir nous regardent-ils toujours ainsi ?

Le chevalier passa sa main dans sa barbe, pensif.

— En règle générale ils essaient d'ignorer les gens du nord comme nous. Mais peut-être est-ce à cause de Jonathan.

— Hmm.

Alanna essaya de se détendre, car elle communiquait sa nervosité à sa monture. Les Bazhir la regardaient aussi.

Un banquet officiel commença en fin d'après-midi, assorti d'innombrables toasts et de discours interminables. Myles avalait verre sur verre, et Alanna se dissimula dans un petit recoin jusqu'à ce que Myles l'en sortît.

— Ah, te voilà ! s'exclama-t-il, légèrement vacillant. Es-tu jaloux parce

que Jonathan est le centre de l'attention ? C'est le prince, mon garçon. Il le sera longtemps. – Il attira vers eux un homme très brun, élégamment vêtu – Tiens, voici quelqu'un qui pourra t'en dire plus sur les Bazhir. Ali Mukhtab, je vous présente Alan de Trebond, notre page. Ali Mukhtab est le gouverneur du palais de Persopolis. Il est également bazhir. Je vous laisse converser, j'ai besoin de retrouver un vrai lit, enfin !

Myles ébouriffa affectueusement les cheveux d'Alanna et la laissa seule avec Ali Mukhtab.

Le page et l'homme s'étudièrent avec circonspection. Alanna découvrit un Bazhir élancé, à la peau mate, aux

cheveux noirs brillants, avec une moustache soignée. Ses grands yeux sombres étaient bordés de longs cils, et elle remarquerait par la suite qu'il ne les gardait pas complètement ouverts. Mais pour le moment, il plongeait son regard dans le sien, et elle se tortilla, mal à l'aise. Dans ce regard résidait un pouvoir. Puis il referma les yeux à demi, en souriant nonchalamment.

— Vous n'êtes pas à votre aise ici, observa-t-il avec calme.

Alanna, peu encline à apprécier les considérations sur sa personne, changea de sujet.

— J'aime votre veste, dit-elle.

Celle-ci était élégante, en velours

rouge rebrodé d'or. Quand il sourit, elle comprit qu'il avait percé sa tactique à jour.

— Messire Myles m'a dit que vous étiez curieux à propos des Bazhir. Pourquoi ? Quel intérêt un jeune homme d'un fief du nord peut-il avoir pour le désert ?

— Qui peut dire où nous conduira la vie ? rétorqua-t-elle. Je comprends les gens du nord. Pas les Bazhir.

— Ah ! C'est donc une curiosité de chat, tout comme cet amour de l'intimité. Peut-on vous demander pourquoi un seul page voyage dans votre groupe ?

Cet homme étrange plaisait à Alanna.

— Son Altesse a demandé la permission de m’emmener. Nous sommes amis : lui, moi, Gary et Raoul, les deux écuyers. Et Alex...

— Le garçon sombre et secret, la coupa Ali Mukhtab. Lui aussi, il ressemble à un chat, mais celui-ci, je n’aurais pas envie de le connaître. J’adore les chats. J’en ai au moins trois dans mes appartements.

— Alex n’est pas exactement secret..., objecta Alanna. Mais... il a toujours été comme cela. Pourriez-vous répondre à une question ? C’est un peu impoli, je le sais, mais il faut que je vous le demande.

Le Bazhir sourit et prit deux verres

remplis d'une liqueur verte sur un plateau que passait un serviteur. Il en donna un à Alanna.

— Buvez, lui enjoignit-il. Cela vous plaira. Bien, posez-moi votre petite question impolie.

Alanna trempa avec prudence ses lèvres dans la boisson. C'était exquis.

— Je... je n'ai pu faire autrement que remarquer que le seigneur Martin... euh... ne semble pas beaucoup apprécier les Bazhir. Je sais qu'il est censé être juste et...

— Vous avez raison, coupa Ali Mukhtab avec un franc sourire. Il est atrocement correct avec nous, alors qu'il ne nous supporte pas. Poursuivez.

— Si c'est ainsi, pourquoi vous, qui êtes un Bazhir, êtes-vous le gouverneur de son palais ?

Mukhtab fit tourner le verre entre ses doigts.

— Votre ami Myles m'a dit que vous étiez intelligent. Mais pas que vous étiez dépourvu de tact.

— Myles a dit cela de moi ? s'exclama Alanna en rougissant. Mais je n'ai jamais prétendu avoir du tact, ajouta-t-elle.

— Le poste de gouverneur du palais de Persopolis revient de droit à un Bazhir, expliqua Ali Mukhtab. Le seigneur Martin ne peut pas changer

cela, et pourtant Dieu sait s'il a essayé. Cela figure dans le traité avec le vieux roi. Je crois que notre peuple se soulèverait si le roi du nord tentait de changer la coutume.

— Pour un poste dans un palais ? insista Alanna. Cela semble un peu... euh... extrême.

— Il y a une très bonne raison pour cette tradition, continua le Bazhir, en regardant au-dehors le crépuscule qui s'installait. En fait, si vous et vos amis réussissez à vous éclipser discrètement, je vous montrerai à tous quelque chose d'intéressant.

Quelques instants plus tard, Alanna et

ses amis se retrouvèrent dans un couloir sombre. Jonathan fut le dernier à les rejoindre, il avait eu plus de difficultés à quitter le banquet.

— Si j’entends encore un seul noble me dire qu’il rêve de voir une dernière fois une cité avec de la verdure avant de mourir..., marmonna le prince, visiblement à bout de patience. Que se passe-t-il ?

Alanna procéda à de rapides présentations, et les jeunes gens suivirent le gouverneur dans le couloir.

— Je dois admettre que je suis surpris, avoua Ali Mukhtab à Jonathan. Je ne pensais pas que le message d’Alan vous détournerait de ceux qui souhaitent

tellement que vous leur ressembliez.

— Vous avez su employer des arguments irrésistibles, répliqua Jonathan en tordant le nez d'Alanna. Si j'étais quelqu'un d'autre, ils ne m'adresseraient même pas la parole. Mais je suis le prince, et je crois que chaque homme dans cette salle voulait quelque chose de moi, à part le seigneur Martin, ajouta-t-il en regardant Geoffrey. Je ne suis pas venu ici pour que les gens me traitent comme si j'étais en métal précieux.

Ils s'arrêtèrent devant une porte en bois. Mukhtab sortit une clé en cuivre de même facture que la serrure et la poignée de celle-ci.

— C'est la Salle du Crépuscule, leur révéla-t-il en déverrouillant la porte. Le gouverneur du palais est le seul à en détenir la clé.

Les cinq garçons se regardèrent. C'était là la pièce dont avait parlé le duc Roger, destinée à surveiller la Cité Noire. Elle était totalement différente des autres pièces du palais. Les sols de pierre et les murs avaient été recouverts de petits carreaux de couleurs vives qui formaient des images. Bon nombre représentaient la Cité Noire et les Bazhir. Alanna examina les mosaïques avec soin, caressant doucement les carreaux.

— C'est très ancien, conclut-elle.

— Même nous, nous ignorons quand cette pièce a été conçue, expliqua Ali Mukhtab.

La porte s'ouvrit de nouveau. Des serviteurs apparurent avec des coussins et des rafraîchissements. Les garçons allèrent vers le mur qui donnait à l'ouest, ouvert sur l'air du désert qui entraît librement. Seuls les quelques poteaux soutenant le plafond formaient un obstacle à la vue.

La pièce était située en hauteur dans les murailles de Persopolis. Au-dehors s'étendait le Grand Désert du Sud, à perte de vue, livrant un spectacle grandiose avec les teintes rouge doré du soleil couchant. Le seul inconvénient

était que la lumière du couchant leur arrivait directement dans les yeux et gâchait quelque peu le spectacle.

— Ce petit point noir, juste à l'emplacement du soleil... est-ce la Cité Noire ? demanda Jonathan en pointant le doigt dans sa direction.

— C'est la Cité Noire, répondit Ali Mukhtab, le malheur de mon peuple depuis des siècles. D'aussi loin que remontent nos souvenirs, et nos souvenirs sont bien antérieurs aux jours où votre palais, Altesse, était habité par les Anciens, les jeunes de notre peuple ont été appelés par la Cité Noire. Les Innommables, nos maîtres, vivaient là. Ils volaient nos âmes et nous donnaient

en échange fermes et bétail. Nous avons alors juré de ne plus cultiver. Les légendes racontent que nous nous sommes arrêtés ici lors de notre périple vers le nord, après avoir traversé la Mer intérieure. Les Innommables nous ont accueillis, nous ont demandé de partager leurs terres et de les cultiver. Tout était alors vert et fertile, précisa Ali en indiquant les étendues de sable au-dehors d'un ample geste de la main. Quand nous avons réalisé qu'ils volaient nos âmes, nous nous sommes rebellés. Nous les avons brûlés avec leur ville, et la terre est retournée à la poussière. Après notre départ de ce lieu, nous avons construit Persopolis pour surveiller la Cité en permanence.

— Comment avez-vous pu les brûler, s'ils étaient si puissants ? demanda Gary.

— Ils craignaient le feu par-dessus tout, expliqua l'homme. Leurs esprits hantent la Cité, mais ils ne peuvent traverser le cercle de feu que nous avons créé autour de leurs murs.

— Vous avez dit qu'ils appellent les jeunes gens, dit Alex. Que voulez-vous dire ?

— Parfois un jeune homme ou une jeune fille se réveille la nuit, soupire Ali Mukhtab, et essaie de rejoindre la Cité. Si on l'arrête, il gémit, hurle et refuse de s'alimenter. Il ne parle plus que de la

Cité et des dieux qui veulent qu'il s'y rende. Si nous l'empêchons de partir, il se laisse mourir de faim.

— Et s'il y va, il ne revient pas, supposa Jonathan.

— Ne vaudrait-il pas mieux les laisser y aller ? demanda Raoul. Peut-être ne vont-ils pas dans la Cité. Votre vie ici est... dure. Peut-être vont-ils dans d'autres villes, vivre ailleurs.

— Nous aimerions à le penser, répliqua le gouverneur. Mais nous avons enseigné l'honnêteté à nos jeunes, continua-t-il en regardant Alanna avec insistance. Ceux qui partent pour d'autres villes le font avec la bénédiction de leurs familles, ou leur

colère, mais ils nous disent toujours où ils se rendent. Ceux qui veulent la Cité Noire ne parlent que d'elle, comme s'ils étaient dans l'incapacité de mentir, même s'ils l'avaient voulu.

— Cela me semble néanmoins cruel de les ligoter pour les garder, affirma Raoul tout en s'installant sur un coussin, puis se versant un verre de vin.

— Les Bazhir pensent qu'il vaut mieux pour ces jeunes mourir de faim plutôt qu'affronter le destin qui les attend là-bas. Nous avons une autre légende qui raconte qu'un jour nous serons libérés de l'appel de la Cité. Deux dieux, le Dieu de la Nuit et le Dieu du Feu Éclatant, iront se battre avec les

immortels dans la Cité. J'ignore la part de vérité dans cette histoire, fit le Bazhir en souriant. Certains prétendent, comme le seigneur Martin, que nous avons beaucoup de légendes parce que nous ne possédons pas grand-chose d'autre. Il a sans doute raison.

— Votre peuple semble sage et avisé, dit Jonathan, debout près de l'ouverture, observant le dernier éclat de lumière s'engloutir dans le désert. Il est regrettable que personne n'ait écrit une histoire des Bazhir.

Ali Mukhtab le considéra d'un regard intense.

— Vous intéressez-vous à ces choses, Altesse ?

— Je le dois, répondit-il en soutenant ce regard avec la même intensité. Un jour, les Bazhir seront mon peuple.

— Je vais m'enquérir si l'on peut trouver une telle histoire, ou l'écrire, dit Mukhtab tout en s'inclinant profondément.

— Je serai impatient de la lire, assura le prince, avant de suivre ses amis dans le couloir.

— Quelle histoire ! lança Raoul, des goules et des fantômes... je me demande où est la vérité.

— Les mosaïques sur les murs laissaient entendre qu'elle était plutôt terrifiante, la vérité ! s'écria Alex.

— Les mosaïques ont été réalisées par les Bazhir, fit remarquer Gary. Allez, venez, il est largement l'heure de se coucher.

Ils se dirigèrent vers leurs chambres, sans remarquer qu'Alan et Jon se laissaient distancer.

— Qui étaient-ils vraiment, j'aimerais bien le savoir, commença Alanna. Ces Innommables...

— Un vieil ennemi, dont l'importance a été exagérée pour effrayer les plus jeunes, j'imagine, avança Jonathan avec flegme. Ce n'est pas stupide. Les enfants pouvaient facilement se perdre dans ces ruines, autant leur faire passer l'envie d'y rôder. Bonne nuit, Alan.

Elle le regarda avec insistance. Tout d'abord il s'était intéressé de près aux Bazhir, et voilà qu'il prétendait que ces légendes n'étaient que des histoires inventées pour faire peur aux enfants. Cela ne ressemblait pas à Jonathan. Ni l'expression faussement innocente qu'il s'efforçait d'arborer devant elle.

— Bonne nuit, murmura-t-elle en allant à sa chambre ; personne ne l'y attendait, Coram étant retourné au palais.

Alanna éteignit sa lampe et se déshabilla dans l'obscurité, toujours perplexe quant au revirement de l'attitude de Jonathan.

Elle se réveilla en sursaut avant

l'aube. La moindre parcelle de son corps était sous tension, comme si elle était sur le point de passer un test sur les terrains d'entraînement. Elle s'habilla en hâte, banda sa poitrine très serré et enfila par-dessus une chemise bleue très large. Elle termina en bouclant Éclair de Feu et une dague à sa ceinture, les mains tremblantes avant de se faufiler dans le couloir.

La lumière était allumée dans la chambre de Jonathan, puis s'éteignit brusquement. Sa porte s'ouvrit. Alanna, dissimulée dans une niche obscure ménagée dans le mur, observa le prince se glisser dans le couloir, habillé lui aussi.

— Tu dois être fou, chuchota-t-elle au moment où il refermait sa porte.

Il la chercha dans l'ombre, puis sourit quand il la repéra enfin.

— Tu viens aussi ? Moi j'y vais, avec ou sans toi.

Elle le suivit, sans un bruit grâce aux semelles usées de ses bottes. Personne n'était éveillé aux écuries. Ils sellèrent leurs chevaux, et une pièce d'or acheta la coopération du grand Bazhir posté à la porte de la ville. Ils se dirigèrent rapidement vers l'ouest.

Il n'y avait ni sable ni poussière dans la Cité Noire, rien qui aurait fait preuve de l'écoulement des siècles depuis

qu'elle avait été habitée. Les rues inhospitalières, noires et désertes, scintillaient sous le soleil. Ses bâtiments étranges sculptés avec raffinement s'élevaient sans le moindre défaut depuis leurs fondations directement ancrées dans le sol rocheux. La cité formait un réseau d'aiguilles pointées vers le ciel.

— C'est très beau, apprécia Alanna quand ils eurent franchi la porte. Maintenant rentrons.

Elle se remémora soudain la vision qu'elle avait eue d'une ville noire, à deux reprises. Était-elle censée se retrouver ici ? Si tel était le cas, elle était effrayée.

— Tu peux t'en aller, lui répondit son ami en caressant une sculpture du plat de la main. Je visite encore un peu.

Alanna haussa les épaules et lui emboîta le pas, la main sur la poignée d'Éclair de Feu. Peut-être était-ce là son destin. Ils explorèrent en silence, sous le brûlant soleil de midi. Les grandes tours étaient totalement vides : pas de meubles, de tissus, de verre. Mais des bas-reliefs en ornaient la moindre surface. Alanna les examina avec soin. Ils représentaient d'étranges animaux, et des gens encore plus étranges : des hommes avec des têtes de lions, des femmes ailées, des chats géants avec des visages humains. Alanna n'avait jamais

rien vu de tel. Et aurait préféré ne jamais le découvrir.

— Je ne vois ni cadavre, ni ossements, murmura Jonathan. Ces jeunes Bazhir sont sans doute partis vers d'autres villes.

— Alors pourquoi chuchotes-tu ? lui demanda Alanna sur le même ton néanmoins.

Le prince regarda autour de lui, scrutant seuils et fenêtres.

— Je n'en suis pas certain. En fait, si, j'en suis sûr. Cet endroit est maléfique. Quoi qu'il se soit passé ici, cette ville respire le Mal, partout.

— Heureusement, nous avons laissé

les chevaux dehors, déclara-t-elle en guise de commentaire.

Tandis qu'ils pénétraient plus profondément vers le cœur de la ville, elle surveillait avec de plus en plus d'attention les portes et fenêtres.

Ils tournèrent à un angle droit, et la place centrale de la cité s'offrit à leurs regards. C'était une vaste étendue de pierre soigneusement polie, qui pourtant ne reflétait aucune lumière. Alanna eut l'impression de contempler une immense fosse recouverte de verre. Elle dut rassembler tout son courage pour s'y avancer, mais le fit résolument. Le bâtiment au centre de la place l'attirait. Ses angles étaient bordés de colonnes en

Pierre noire. Entre le toit et ces colonnes se déployait une frise sculptée dorée à la feuille. Des portes imposantes surplombaient une longue volée de marches. Jonathan et elle les gravirent, se sentant de plus en plus minuscules au fur et à mesure de leur ascension. Les portes, ouvertes, les attendaient. Comme la pierre de la ville, le bois noir des vantaux était recouvert d'images exotiques, les contours de leurs bas-reliefs soulignés d'or.

Au moment où ils atteignirent le seuil, Éclair de Feu se mit à bourdonner, faisant vibrer la poignée dans la main d'Alanna.

— Jonathan... mon épée, bredouilla-

t-elle.

— Hum ? fit le prince, qui scrutait les portes.

— Nous ne devrions pas entrer. Mon épée... elle bourdonne.

— Je vais découvrir ce qui se passe, décida Jonathan qui pénétra dans le temple sans écouter sa mise en garde.

Alanna resserra sa prise autour de la poignée de son épée et le suivit.

— Tu sais très bien que je ne peux pas te laisser y aller seul, protesta-t-elle en le rejoignant.

— Évidemment, lui dit Jonathan en souriant. Pourquoi crois-tu que j'ai demandé à mon oncle de te laisser

venir ?

— Tu avais donc prévu cela de longue date ! l'accusa-t-elle.

— J'ai horreur des mystères. Cet endroit en est un, depuis des années. Je savais que tu aurais le cran de m'accompagner.

— Mais... Gary, Alex, Raoul... ils auraient...

— Ils auraient rôlé en permanence, coupa Jonathan, puis m'auraient assommé quand j'aurais voulu essayer de pénétrer dans la ville. Je savais que tu viendrais sans faire d'histoires.

— C'est parce que le fou de ma famille, c'est moi, grommela-t-elle.

Jonathan éclata de rire, et le son fut absorbé par l'atmosphère du temple. Ils avancèrent lentement, la main sur le pommeau de leur épée. Il n'y avait ni fenêtres ni torches, mais une étrange lumière jaune verdâtre éclairait les lieux. Les murs, de même aspect que la pierre lisse qui recouvrait la place, la faisaient onduler sur leurs surfaces. Au fond de la salle, un bloc de matière sombre absorbait toutes les lueurs sans les réfléchir.

— L'autel, murmura Jonathan.

La lumière s'amplifia soudain, produisant une vague aveuglante. Quand les deux adolescents eurent surmonté leur éblouissement, et distinguèrent de

nouveau les lieux, dix hommes et femmes se tenaient devant l'autel. La plus petite des femmes était plus grande que le duc Gareth lui-même. Ils étaient tous si beaux que leur vision en était rapidement insoutenable. Leur pouvoir scintillait et ondulait autour de leurs corps dans un halo vert dansant.

— Cela fait si longtemps, soupira une femme vêtue de rouge. Et ils sont si petits.

Une autre femme tendit vers eux une main aux ongles longs et rouges pareils à des griffes.

— Sens la vie qui est en eux, Ylira. C'est une flamme. Ces deux-là seront suffisants pour nous tous.

Alanna se rapprocha de Jonathan, son épée vibrant dans sa main.

— C'était ton idée, chuchota-t-elle.

— Qui êtes-vous ? demanda Jonathan aux étrangers d'une voix claire et posée qui ne trahissait aucune crainte.

— Ils parlent, constata un homme d'un ton méprisant. Et regardez le petit, il va nous attaquer avec son épée.

Les créatures – les Innommables – éclatèrent de rire. Alanna frissonna en percevant leur cruauté.

Le plus grand des hommes fit un geste insouciant de la main. Large d'épaules, doté d'une barbe noire, il semblait tel un géant parmi les autres créatures, elles-

mêmes hors normes.

— Vos armes en métal ne nous feront pas de mal, mugit-il. Nous sommes les Ysandir. Nous sommes immortels. Notre chair n'est pas comme la vôtre.

— Vous ne pouvez pas nous retenir ici, répliqua Jonathan.

— Nous avons faim, dit la femme aux doigts griffus. Nous n'avons pas mangé depuis ce qui pour vous est une éternité. Les bergers deviennent trop efficaces pour protéger leurs jeunes.

— Il s'imagine que le roi son père nous pourchassera et nous détruira, se moqua une femme aux cheveux plus blancs que neige.

Ils rirent de concert. Alanna aurait voulu pouvoir mettre ses mains sur ses oreilles pour ne plus entendre ce bruit terrifiant. Mais elle se força à ne pas broncher tout en assurant son équilibre sur ses jambes pour être préparée quand ils attaqueraient.

— Je suis Ylon, chef des Ysandir, expliqua l'homme à la barbe noire en esquissant un sourire. J'ai mangé des centaines de vos congénères mortels. Que ton père fasse venir ses armées. Nous dévorerons leurs âmes, et nous serons forts. Nous briserons la malédiction du feu que les Bazhir ont installée ici.

— Je n'ai pas besoin des soldats de

mon père, le défia Jonathan. Je vais m'en aller, et vous ne m'en empêcherez pas.

— Écoutez donc le petit prince ! se moqua la femme en rouge. Comme tu rugis, petit lionceau !

— Je vous interdis de lui parler sur ce ton ! hurla Alanna en levant Éclair de Feu d'un mouvement vif.

Le cristal de la poignée fit jaillir un violent éclair lumineux dans les ténèbres autour d'eux. Les Ysandir se retranchèrent derrière l'autel pour se protéger du rayonnement qui leur arrivait dans les yeux.

— C'est donc ainsi. Vous êtes venus avec *leurs* armes, dit Ylon. Mais savez-

vous vous en servir ?

— Ylanda, intervint Ylira, la femme en rouge. Je n'arrive pas à lire dans l'esprit de celui-ci. Il cache quelque chose. Où as-tu eu cette épée ? aboya-t-elle en scrutant Alanna.

— Ça ne vous regarde pas ! répliqua Alanna, se concentrant sur la créature.

Pendant une fraction de seconde, elle sentit qu'on pénétrait son esprit, comme avec des griffes raclant l'intérieur de son crâne. Elle hurla. Éclair de Feu lança un nouvel éclair et Ylanda s'écroula contre l'autel, suffoquant.

— Ne leur offre pas ce genre d'opportunité, l'avertit Jonathan.

L'atmosphère autour de lui rayonnait déjà d'une lumière bleue. Alanna invoqua son propre bouclier de magie violette, laissant Éclair de Feu à l'extérieur du halo, par précaution.

— Ce n'était pas mon intention, murmura-t-elle.

Ylanda avait retrouvé son souffle, et éclata soudain de rire. Les autres l'observaient.

— De tous mes siècles d'existence, je n'ai jamais rien vu d'aussi drôle ! s'esclaffa-t-elle. Petit lionceau, vois donc ta compagne, telle qu'elle est vraiment !

— Ma compagne ? chuchota Jonathan.

Avant qu'Alanna ne puisse brandir le cristal de son épée, les pouvoirs conjugués d'Ylanda et Ylon attaquèrent ses protections et les traversèrent. Elle se plia en deux de douleur. Cela se termina aussi vite que cela avait commencé, avec une différence. Ses vêtements avaient disparu. Elle ne portait plus que sa ceinture et son baudrier.

Les Ysandir rirent avec Ylanda.

— Une fille ! Ce compagnon est une fille !

Ylira lança un regard de mépris à Alanna qui essayait de cacher sa nudité avec ses mains.

— Une fille qui espère protéger son prince ? Quelle plaisanterie, en effet !

Alanna leva le cristal de son épée pour éblouir les Innommables, puis cria :

— Je suis une fille, certes, mais je peux me défendre, ou attaquer aussi bien que n'importe quel garçon ! — Puis elle regarda Jonathan, qui la contemplait, stupéfait. — Votre Altesse, murmura-t-elle, écarlate, je...

Il retira sa tunique et lui tendit.

— Plus tard. Juste une question : qui es-tu ?

Alanna revêtit la tunique. Jon était si grand qu'elle lui recouvrait les cuisses,

ce qu'elle apprécia en ces circonstances.

— Alanna de Trebond, Votre Altesse.

La voix de stentor d'Ylon ramena leur attention sur leur ennemis.

— Séparez-les !

Instinctivement, Alanna serra la main de Jonathan. Les pouvoirs de saphir et d'améthyste se joignirent dans leurs doigts enlacés.

— Le Mur du Pouvoir ! lança Jonathan. Quelle est l'incantation ?

Alanna commença à la réciter et la voix de Jonathan se joignit à la sienne, résonnant dans la vaste salle. Lentement un mur de lumière bleu-violet s'éleva

entre eux et les Ysandir. Les immortels se couvrirent les yeux, incapables d'en soutenir la vue. Ils se retirèrent.

— Vous nous défiez ? hurla Ylon. Vous allez en payer le prix, pauvres mortels !

Une douleur atroce irradiia dans leurs mains jointes.

— Ne les laisse pas nous séparer, dit Jon.

Il la serra si fort que ses jointures craquèrent. Elle ignora la douleur, restant concentrée sur le Mur. Les Ysandir se rapprochèrent, leurs corps irradiant de magie jaune-vert. Furieux, ils envoyèrent des éclairs de pouvoir lumineux sur leurs proies. Jonathan et

Alanna se concentrèrent, dirigeant toute leur volonté pour maintenir leurs défenses. Le Mur tint bon. Deux immortels le touchèrent et poussèrent un cri avant de disparaître dans un éclair.

— Ainsi donc vous pouvez mourir !  
railla Alanna. Vous ressentez aussi la douleur !

— Combien de temps crois-tu que cela durera ? demanda doucement Ylira à Jonathan. Quelques instants encore ? Même pas ? C'est une fille. Elle est faible. Elle cédera, et toi, où seras-tu ?

C'était la même petite voix intérieure qui exaspérait Alanna quand elle se retrouvait face à un adversaire plus fort qu'elle.

— Vous croyez ? hurla-t-elle. Alors prenez ça !

Un filament tourbillonnant de feu violet ondula depuis le mur et s'enroula autour de la gorge d'Ylira pour la serrer. L'immortelle ne put même pas crier avant de s'effondrer sur le sol et de disparaître.

Alanna n'eut pas le temps de triompher. Trois femmes joignirent leurs mains pour former un triangle menaçant. Leurs pouvoirs conjugués se concentrèrent au centre de la figure, en une petite boule maléfique.

— Jonathan ? chuchota Alanna.

Ce genre de magie la dépassait, mais

elle savait que le prince avait passé plus de temps qu'elle dans les livres de sorcellerie.

Jonathan prononça alors des mots qu'elle n'avait jamais entendus. Alanna sentit sa propre magie se déverser dans le corps de son ami. Lentement le prince passa sa main à travers le Mur. Il projeta sa magie du bout de ses doigts et réduisit le triangle en miettes. Alanna cligna des yeux pour tenter de discerner dans le brasier les silhouettes désormais disparues des trois Ysandir.

Il en restait cinq. La femme rousse et la brune aux yeux affamés hurlèrent et se jetèrent sur le Mur. Elles s'embrasèrent et disparurent. Les autres se retirèrent.

Alanna se souvint de quelque chose.

— Jon... le feu ? lui dit-elle.

— Bien sûr, chuchota-t-il.

Le duc Roger ne leur avait pas enseigné ce sort, mais le duc Gareth l'avait fait, quand les pages avaient campé une nuit dans la Forêt royale. Avant cette nuit-là, la plupart d'entre eux avaient ignoré que le duc Gareth possédait le Don.

« C'est le premier sort qu'apprend un Naxen, s'il possède le Don, avait expliqué le duc. Range ce silex, Alex. Je vais vous montrer. »

Alanna et Jonathan récitèrent alors

ensemble l'incantation enseignée par le duc, changeant quelques paroles pour l'adapter à la situation.

*Belle flamme, feu de lumière*

*Brûle plus haut autour des Ysandir.*

*Allume le feu, grandis la flamme*

*Brûle les Ysandir, au nom de Mithros.*

— Ylon ! cria l'un des deux hommes ysandir qui restaient. Le feu crépita autour du Mur, envoyant ses langues brûlantes vers celui qui avait crié. Il hurla et disparut. Le feu s'évanouit avec lui.

Il restait maintenant un couple d'Ysandir : Ylon et Ylanda. Ils venaient de joindre leurs mains, et le pouvoir se concentrait entre eux.

— *Ak-hoft* ! s'exclama Ylon.

Le Mur disparut comme s'il n'avait jamais existé.

— Les autres étaient faibles et avides, déplora Ylon avec mépris. Pas nous.

— Nous sommes les Premiers, ajouta Ylanda. Nous étions ici avant tous les autres. Et nous y resterons.

— Qui êtes-vous ? demanda Jonathan en essayant de retrouver son souffle.

Alanna, épuisée, essuya son visage ruisselant de sueur sur sa manche.

— Nous sommes des dieux, enfants de dieux, expliqua la femme. Nous étions ici avant vos Anciens, et nous nous sommes réjouis quand leurs cités se sont effondrées.

— Mais les dieux ne meurent pas. Contrairement à vous, intervint Alanna, retrouvant son esprit caustique.

— Vous, les mortels, vous croyez tout savoir. Vous ne savez rien. Même les immortels meurent quand ils sont affaiblis. Ylanda et moi sommes les plus robustes. Vous ne nous affaiblirez pas.

— Vous êtes de beaux parleurs, rétorqua Alanna. Je crois aux actes, pas aux mots.

— Votre temps est passé. Vous n'appartenez plus à ces lieux, ajouta Jonathan d'une voix ferme.

Ylon et Ylanda levèrent leurs mains jointes, chantant une mélodie qui fit frissonner les deux adolescents. Le tonnerre gronda au-dehors. La lueur étrange qui éclairait le temple disparut. La seule lumière désormais était celle de la magie.

— Jonathan ? appela Alanna.

— Nous ne sommes pas encore battus, lui assura-t-il. Alanna, peux-tu devenir ce que tu étais la nuit où tu m'as sauvé de la fièvre ? Quand tu m'as ramené du royaume des morts ?

— Je ne sais pas, dit-elle tout en surveillant les Ysandir.

— Il le faut, et tu dois m’emmener avec toi. Sinon...

Jonathan n’eut pas besoin d’en dire plus. La lumière de la magie des immortels s’intensifiait.

Alanna regarda leurs mains jointes, brillant du bleu-violet de leurs Dons mélangés. Sous cette lueur elle se sentit peu à peu sortir d’elle-même, Jonathan à ses côtés. Ses yeux la brûlèrent au fur et à mesure que leur magie s’intensifiait et formait un globe autour d’eux.

— Déesse, murmura-t-elle de sa voix de femme. Grande Déesse Mère...

— Dame des Ténèbres, ajouta une voix d'homme très doucement, ouvrons la Voie.

Alanna avait-elle réellement entendu la voix d'homme de Jonathan ? Elle n'aurait su le dire.

Des décharges de magie acérées comme des aiguilles circulaient dans leurs mains jointes. La moindre parcelle de leurs corps les faisait souffrir. Ylon et Ylanda se tenaient devant eux, au centre d'une roue de pouvoir jaune-vert. Le feu en jaillit et se répandit sur le nouveau globe de magie entourant Jon et Alanna.

Cette dernière entendit pour la seconde fois de sa vie la voix de femme

qui l'avait fait hurler de douleur, mais elle resta muette, concentrant toutes ses forces sur le globe de pouvoir afin qu'il reste d'un seul tenant.

*Accorde toute ta confiance à l'épée, et bats-toi,* lui disait la voix.

Alanna avait lâché Éclair de Feu lors de l'affrontement précédent. L'épée sauta dans sa main libre, le cristal étincelant. Elle la sentit vibrer quand elle serra la poignée.

— Ne me lâche surtout pas, l'avertit Jonathan.

— Non.

Elle s'avança. L'épée chantait dans sa main.

Une lame noire à double tranchant apparut dans la main libre d'Ylon. Comme Jonathan, Ylanda ne lâcha pas son compagnon. Elle resta à un pas derrière lui.

Ylon abaissa sa lame dans un féroce mouvement en arc de cercle. Alanna para vivement de toute la force de son bras. Éclair de Feus'illumina et, miraculeusement, ne se brisa pas. Ylon recula, haletant, le visage ruisselant de sueur. Alanna tourna autour de lui, sans jamais quitter sa lame des yeux. Jonathan lui serrait la main d'une manière rassurante.

Elle se sentit mieux. Voilà pour quoi elle avait été entraînée. Elle se

concentra sur les épées, laissant Jonathan contrôler leur magie. Ylon, soudain excédé, lança une série d'attaques rapides. Alanna contra chacune d'elles, sentant grandir sa confiance chaque fois qu'elle arrêta l'Ysandir. Il était peut-être immortel, mais pas escrimeur.

Jonathan parla à voix douce, mais elle ne prêta pas attention à ses paroles. Soudain le feu les entourant se ranima, et elle poussa un cri de triomphe. Elle fit décrire à Éclair de Feu un mouvement complexe de rotation et d'élévation qui amena les épées l'une contre l'autre, poignée contre poignée. L'épée d'Ylon se pulvérisa lors de l'impact. Alanna

abattit sa lame sur les mains jointes des deux immortels. Le globe de lumière jaune-vert explosa et les deux Ysandir hurlèrent de rage et de terreur. Jonathan prononça une phrase, lançant les dernières réserves de leur Don dans l'incantation. Une lueur bleu-violet se répandit sur les immortels. Ils s'embrasèrent comme une torche géante et tout devint noir.

Alanna et Jonathan se réveillèrent étendus par terre. Les Ysandir avaient disparu. D'Ylon et Ylanda ne subsistait qu'une éraflure sur le sol parfaitement poli. Éclair de Feu était au côté d'Alanna, sa pointe noircie.

— Ça va ? lui demanda-t-il d'une voix épuisée en se relevant.

Terrassée de douleur, Alanna ne put même pas émettre un vague murmure.

— Je souffre un peu, avoua-t-elle. Et toi ?

— Souffrir est un euphémisme. Allez, viens ! Je veux sortir d'ici avant de me reposer. Elle est encore chaude, s'étonna Jonathan en ramassant l'épée d'Alanna.

Alanna réussit aussi à se relever. Elle avait l'impression d'avoir été rouée de coups.

— Tu crois qu'il y en a encore d'autres ? demanda-t-elle en rattachant

son épée.

— À mon avis, nous avons vu les derniers des Ysandir, décréta le prince. Viens, appuyons-nous l'un sur l'autre.

Ils réussirent à rejoindre les murailles de la ville, où leurs montures les attendaient patiemment. Jonathan posa sa main sur sa selle, puis sur la couverture de selle.

— Elles sont humides, dit-il. Il a plu, ici.

Alanna se mit en selle en utilisant ses dernières forces.

Jonathan se dirigea vers l'est en direction d'une petite oasis qu'ils savaient être plus près de la Cité Noire

que de Persopolis. Alanna ne discuta pas. L'oasis était le havre le plus proche, et elle n'avait qu'un désir : s'allonger et dormir.

Les chevaux se mirent à brouter avec joie pendant que leurs cavaliers se lavaient le visage et les mains dans l'eau fraîche. Puis Jonathan s'adossa à un palmier.

— Je regrette de ne pas avoir pensé à prendre de la nourriture.

— Moi, je suis heureuse d'être en vie, c'est tout, soupira Alanna en s'allongeant sur l'herbe à côté de lui.

Ils se reposèrent en silence pendant un moment, savourant l'air frais du désert. Ils admirèrent le coucher du soleil puis

l'obscurité se fit, et avec elle des milliers d'étoiles se mirent à scintiller.

— Ce sera bientôt le clair de lune, dit enfin Alanna. Nous pourrions essayer de rejoindre Persopolis.

— Nous n'y arriverions jamais, objecta Jonathan. Nous sommes déjà dans une mauvaise posture. Passer la nuit ici n'empirera rien.

— Je suppose que tu aimerais une explication, reprit Alanna après un long silence.

— Oui.

— C'est une longue histoire, soupira-t-elle.

— Nous avons le temps, je n'ai pas

l'intention de partir d'ici avant de l'avoir entendue. Tu dois admettre que j'ai eu un choc.

— Je suis désolée, s'excusa-t-elle humblement. Si je t'ai menti, ce n'était pas par gaieté de cœur.

— Je l'espère bien. Tu es la pire menteuse que j'aie jamais rencontrée... ou la meilleure. Maintenant je ne sais plus que penser. Et ton jumeau ?

— Il ne voulait pas être chevalier, expliqua-t-elle. Il veut être un grand sorcier. Aujourd'hui, cela aurait plus été du domaine de Thom que du mien. Père allait m'envoyer au couvent, et Thom au palais. Moi je ne voulais pas apprendre à être une dame. — Le gloussement de

Jonathan l'encouragea à poursuivre.  
— La vieille Maude le savait. Elle a dit que c'était bien. Et j'ai réussi à mettre Coram dans ma poche.

— Comment ? demanda-t-il avec curiosité, car il connaissait très bien ce dernier.

— Je l'ai menacé de lui infliger des visions de choses qui n'existent pas. Il n'aime pas ça.

Jonathan gloussa de nouveau en imaginant Coram aux prises avec des visions.

— Et ton père ?

— Il se moque pas mal de Thom ou de moi, dit-elle. Je veux être une

guerrière et accomplir de fabuleux exploits. Thom aime la sorcellerie, et Père l'a en horreur. Notre seule manière d'obtenir ce que nous voulions était de mentir. Il fallait que je me fasse passer pour un garçon. J'ai toujours été meilleure que Thom aux arts du combat, de toute façon.

— Qui a eu l'idée de procéder à l'échange ?

— Moi, avoua-t-elle. Thom aurait pu y penser aussi, mais de nous deux c'est lui qui est prudent. Je savais ce que je voulais, et cela ne me dérangeait pas de prendre quelques risques. Cette vie m'a plu, soupira-t-elle.

— Tu aurais pu te faire prendre à tout

moment. Tu aurais pu être une mauviette, Roger aurait pu te percer à jour.

— Il y a déjà eu des guerrières auparavant. Elles n'étaient pas des mauviettes. Et puis je crois que mon Don m'a protégée du duc Roger. Et tu ne peux pas dire que je n'ai pas fait mes preuves.

— Bien sûr que tu les as faites, et souvent. Tu te débrouilles mieux que la plupart d'entre nous.

— J'y étais obligée, dit-elle en cueillant un brin d'herbe.

— Alanna, c'est un joli nom, fit le prince d'un air pensif. Thom, Maude, Coram... qui d'autre est au courant ?

— George, et sa mère.

— Tu as fait confiance à George ?

— On peut lui faire confiance !  
s'indigna-t-elle. Et puis, un jour, j'ai eu  
besoin d'aide, et je savais qu'il ne me  
trahirait jamais. C'est mon ami, Jon.

— Tu m'as appelé « Jon ».

— Tu m'as sauvé la vie, là-bas.

— Tu as sauvé la mienne. Nous  
n'aurions pas survécu l'un sans l'autre.  
J'ai eu raison de t'emmener.

Elle resta allongée en silence pendant  
un moment, à l'écoute des bruits de la  
nuit. Puis elle rassembla son courage.

— Que vas-tu faire de moi ?

— Faire ? s'exclama-t-il, surpris. Je ne ferai rien. En ce qui me concerne, tu as gagné le droit de devenir chevalier il y a longtemps déjà. Ce ne sera pas par moi que les gens découvriront ton secret, Alanna.

Son menton se mit à trembler, et les larmes lui montèrent aux yeux.

— Merci, Votre Altesse.

— Il me semblait que tu m'appelais Jon, se récria-t-il en s'agenouillant près d'elle. Alanna, tu pleures !

— Cette journée a été tellement horrible, sanglota-t-elle.

Après une légère hésitation, le jeune homme l'attira contre lui et la prit dans

ses bras.

— Et maintenant, tu es si gentil, continua-t-elle en déversant ses larmes sur la chemise de son ami.

— Je ne suis pas gentil, corrigea-t-il. Mais reconnaissant. Admiratif. Tu es en train de tremper ma chemise.

Elle éclata de rire et se redressa, puis s'essuya les yeux.

— Je suis désolée, Jon, cela ne m'était pas arrivé depuis longtemps.

— Je veux bien le croire. Il me semble que tu n'as même pas pleuré quand Arlon te battait, alors que tu étais un petit garçon... euh, une petite fille. Par Mithros, je suis tellement gêné !

s'exclama-t-il. Par les dieux ! C'est pour cela que tu n'as jamais nagé avec nous ! Et toutes ces fois-là, tu nous as vus tout nus ! Tu m'as vu, moi !

— Jon, si tu commences à parler comme ça, l'arrêta-t-elle en lui saisissant le bras, c'est terminé pour moi. Il faut que tu continues à me traiter comme n'importe quel garçon, sinon c'est fichu !

— Quelle folie ! fit-il en s'asseyant à côté d'elle. Mais tu as raison. Seulement, comment vas-tu faire pour devenir une guerrière si personne ne sait que tu es une fille ?

— Je le révélerai à tous, le jour de mes dix-huit ans.

— Et que feras-tu après cela ?  
demanda-t-il en souriant. Par Mithros !  
Mon oncle va avoir une attaque !

— Je vais voyager et accomplir de  
fabuleux exploits, déclara-t-elle.

— Je te crois, dit-il en lui ébouriffant  
les cheveux. N'oublie pas tes amis  
quand tu seras une légende.

— Tu seras plus célèbre que moi !  
s'esclaffa-t-elle. Un jour, tu seras roi !

— Et j'aurai besoin de tous mes amis.  
Me serviras-tu toujours quand tu feras  
tes exploits fabuleux ?

— Je suis ton vassal, affirma-t-elle  
avec sérieux. Je ne l'oublierai jamais.

— Excellent ! conclut-il en se levant.

Je veux que l'un des meilleurs escrimeurs de la cour soit à mes côtés. Je vais me baigner. Ne regarde pas.

— Je ne regarde jamais, se moqua-t-elle avant de lui tourner le dos.

Elle contempla le ciel, rêveuse, écoutant Jonathan pousser des cris alors qu'il aspergeait d'eau glacée son corps endolori. Elle sursauta quand il lui parla.

— Tu n'es calme que lorsque quelque chose te préoccupe. Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Deux choses, avoua-t-elle. Les Ysandir. Nous n'avons aucun moyen d'être sûrs qu'ils ont disparu pour de bon, ou que nous les avons tous tués.

— Moi, j'en suis sûr, affirma Jonathan. Parfois un homme doit se fier à son instinct. Les Ysandir ont disparu à jamais.

— Cela ne te semble-t-il pas étrange qu'un jeune garçon et une jeune fille aient été capables de détruire les démons bazhir ?

— Tu oublies quelque chose, lui rappela-t-il doucement, nous avons eu de l'aide. Les démons bazhir n'ont pas pu résister face aux dieux.

— J'imagine, lui accorda-t-elle, néanmoins dubitative.

— J'en suis sûr.

Jonathan ressortit de l'eau et se hâta

de se revêtir.

— À ton tour. Et parle sans t'arrêter, cela éloigne les animaux.

— Ne regarde pas, le menaçait-elle avant de plonger dans l'eau fraîche.

— Oh que non ! gloussa-t-il. Tu es trop maigrichonne, et trop habile à l'épée. Tu m'as dit que deux choses te préoccupaient. Quelle est la seconde ?

Alanna dégagea ses cheveux de son visage, se demandant comment exprimer au mieux sa pensée, car elle s'avancait sur un terrain très dangereux.

— Ne trouves-tu pas étrange la façon dont le duc Roger nous a enjoint de ne pas nous approcher de la Cité Noire ?

Elle sortit de l'eau et revêtit la tunique trop grande de Jonathan.

— Tu veux dire la façon dont il nous a pratiquement mis au défi... enfin, moi, d'y aller.

Alanna s'assit à côté de son ami, tentant de discerner ses traits dans la nuit.

— Tu le savais ? chuchota-t-elle, horrifiée. Tu savais que le duc Roger t'envoyait à une mort quasiment certaine ?

— Ça, je ne le crois pas, protesta-t-il d'une voix sinistre en lui serrant si fort le bras qu'il lui fit mal. Roger est mon unique cousin, l'un de mes meilleurs

amis. C'est lui qui m'a appris à monter à cheval ! Il ne ferait jamais, au grand jamais ce que tu insinues, Alanna. Il m'a envoyé ici parce qu'il pensait que j'aurais une chance de débarrasser Tortall d'un fléau, et je l'ai fait, avec ton aide. Il devait savoir que je t'emmènerais, je suis certain qu'il sait désormais tout ce qui s'est passé quand j'avais la Fièvre Mortelle. Il a rendu service à Tortall, et il m'a rendu service. On y réfléchira à deux fois avant de s'en prendre à un prince, ou un roi qui peut vaincre des démons.

— Pourquoi ne s'en est-il pas chargé lui-même ? demanda-t-elle. Pourquoi risquer la vie de l'unique héritier du

trône ?

— Cette discussion est close. Je lui confierais ma propre vie, et la tienne. S'il avait voulu le trône, il aurait pu le prendre n'importe quand, depuis des années. Alors changeons de sujet, veux-tu ?

*Il y a bien trop de « peut-être » dans tout cela,* songea Alanna, contrariée, mais elle obéit. Après tout, Jon était plus âgé, plus avisé et bien plus proche du duc Roger qu'elle. Cependant, elle pensait quand même que le duc de Conté ne s'attendait pas à les voir revenir de la Cité Noire.

Ils se trouvèrent un endroit confortable entre les arbres et

s'installèrent pour dormir. Alanna contemplait les contours lointains de la Cité Noire quand Jon reprit la parole.

— Alan. Alanna. Peut-être m'aiderais-tu à prendre une décision.

Elle fut soulagée. Heureusement, il n'était pas en colère à propos de ce qu'elle avait dit sur son cousin.

— Je peux essayer.

— Gary, Alex et Raoul devenant chevaliers au même moment que moi, la compétition pour les écuyers s'annonce plutôt rude.

— J'avais remarqué, lança-t-elle sèchement.

— Qui crois-tu que je devrais

choisir ? demanda-t-il en gloussant.

Alanna s'appuya sur son coude. Une semaine plus tôt, elle lui aurait conseillé de choisir Geoffrey ou Douglass. Mais c'était avant la Cité Noire. Elle n'avait pas encore prouvé aux Ysandir qu'une fille pouvait être l'un des pires ennemis que l'on puisse rencontrer.

Et si elle n'était pas allée à la Cité Noire ? Le duc Gareth avait déclaré qu'avec encore un peu d'entraînement elle pourrait devenir l'un des meilleurs escrimeurs de la cour. Au tir à l'arc elle touchait le cœur de la cible à chaque fois. Les maîtres qui lui enseignaient la tactique et la logique disaient d'elle qu'elle était parfois brillante, et Myles

lui assurait qu'elle était bien plus intelligente que bon nombre d'adultes. Elle avait vaincu Arlon de Malven, et elle avait gagné son épée dans d'étranges circonstances.

— Moi, finit-elle par proposer. Tu devrais me choisir moi.

— Mais tu es une fille, objecta-t-il, impénétrable.

— Et alors ? Même le capitaine Sklaw reconnaît que je serai très forte à l'épée. Je suis aussi bon archer qu'Alex, qui est un garçon et un écuyer. Je suis meilleur pisteur que Raoul. Et t'ai-je déjà laissé tomber ? Là-bas dans la Cité, ou quand tu as eu la fièvre...

— Je suis content de voir que tu as les

mêmes arguments que moi, la coupa-t-il calmement. J'ai dit à Père que tu accepterais sans doute.

Alanna resta bouche bée.

— Avant notre départ, je lui ai dit que je te voulais pour écuyer. Il n'a pas semblé très surpris, s'esclaffa Jonathan tout en essayant de s'installer plus confortablement.

— M... m... mais, balbutia Alanna, n'est-ce pas différent maintenant, puisque tu sais que je ...

— Que tu es une fille ? Non, pas dans le sens où tu l'imagines. Garçon, fille ou ours dansant, tu es le meilleur page, le meilleur futur écuyer de la cour. J'ai

presque dû me battre avec Gary à cause de toi. Il a protesté que ce n'était pas juste que j'aie le meilleur parce que j'étais prince. Alanna de Trebond, dit-il en lui prenant la main, je serais honoré si tu voulais me servir en tant qu'écuyer.

Alanna lui embrassa la main en retenant ses larmes.

— Ma vie et mon épée vous appartiennent, Votre Altesse.

Il ternit quelque peu la dignité du moment en lui ébouriffant les cheveux.

— Maintenant, il faut dormir. Tu sais, murmura-t-il, je préférerais presque affronter de nouveau ce bon vieil Ylon plutôt que le seigneur Martin en pleine crise de rage.

— Je dirai que tout est de ta faute, plaisanta-t-elle, tu verras si je n'en suis pas capable.

Jonathan s'endormit rapidement. Alanna resta éveillée un peu plus longtemps, observant les tours sombres de la Cité Noire dans le lointain. S'il restait encore des Ysandir, elle était trop fatiguée pour s'en soucier. Elle aurait bien voulu avoir la même foi en le duc Roger que Jon, mais savait que c'était peine perdue. Enfin, elle se soucierait du duc de Conté un peu plus tard. Comme l'avait dit Jon, il faudrait d'abord affronter le seigneur Martin dès le petit matin. Il était largement temps de dormir.

Quoi qu'il advienne à présent, Alanna était prête à relever tous les défis et à vivre ses rêves, jusqu'au bout.

*Fin du premier tome*

